This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06728579 5

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

L'amour des vrais Talens, et son mâle courage
Assurent à son nom un Immortel honneur ;
Charles par un genie égal à son grand cœur,
Sait à l'art du Heros, joindre le goût du Sage.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE LORRAINE,
AVEC
UNE RÉFUTATION
De la Bibliothéque Lorraine de DOM CALMET, Abbé de Senones.

Par M. de CHEVRIER.

TOME PREMIER.

Sapiens consulit Patriæ.
Capr.

À BRUXELLES.

M. DCC. LIV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
182181A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1925 L

AVERTISSEMENT.

MOn projet n'étant pas de donner à ce moment l'histoire intéressante du Regne de Sa Majesté Imperiale, je me suis borné à une legere idée du caractere de ce grand Prince.

Un plan plus étendu, à l'execution duquel je travaille, me mettra bien-tôt dans le cas de développer avec ordre les évenemens de l'Empire le plus sage, & par conséquent le plus heureux.

C'est là où je réserve une place honorable à ce Ministre éclairé, le favori & la gloire de son Maître; toute l'Europe admire le genie élevé & les talens superieurs de *M. le Baron de Toussaint*; versé dans la con-

noissance des Finances, art souvent dangereux & toujours difficile, il ne s'est jamais servi de ses lumieres que pour remplir les vûes bienfaisantes de son Souverain, en rendant ses peuples heureux. La Lorraine, la Toscane, & l'Empire, placeront dans leurs Fastes immortels, à côté du meilleur Maître du monde, le Sujet le plus fidele & le Ministre le plus éclairé.

EXPLICATION
du Frontiſpice.

Le fonds de l'Eſtampe repréſente le Temple de la Gloire, au milieu duquel on voit le Médaillon du Duc Charles, ſoutenu par le Dieu de la Guerre & par la Déeſſe de la Sageſſe, repréſentés ſous les formes de Mars, & de Minerve.

Clio, Muſe de l'Hiſtoire, placée au milieu des deux Divinités, ſe prépare à décrire les actions glorieuſes de la Vie du Prince, elle tient une plume d'une main & de l'autre le Livre des Deſtins. La Renommée couronne le Prince & regarde au-deſſous de lui le genie de la Lorraine, tenant d'une main un Cartouche, ſur lequel les Armes de ſes Maîtres ſont gravées; & de l'autre le Sceptre du Duc, au-deſſus duquel on voit un alerion. Differens genies qui caractériſent les Arts que Son Alteſſe Royale honore, environnent celui de la Lorraine.

A SON ALTESSE ROYALE,

MONSEIGNEUR CHARLES-ALEXANDRE, Duc de Lorraine & de Bar, Marquis de Calabre, de Gueldres, de Monferrat, & de Tes-

chen en Silesie, Prince de Charleville, Marquis de Pont-à-Mousson & de Nomeny, Comte de Provence, de Vaudemont, de Blanckenberg, de Zurphen, de Saarverden, de Salm, de Falkenstein, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Maréchal des Armées du S. Empire Romain, & de celles de Sa Majesté Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, & Lieutenant-Gouverneur, & Capitaine Gé-

néral des pays - Bas Autrichiens, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Honorer les Lettres, & protéger ceux qui les cultivent, c'est le partage des grands Princes: heureux sont les Souverains qui guidés par l'exemple de VOTRE ALTESSE ROYALE, *satisfont leur inclination en remplissant leur devoir.*

Héros dans les armées, Mi-

niſtre au Conſeil, & toujours l'ami des Muſes, VOTRE ALTESSE ROYALE réunit tous les talens pour la gloire de l'humanité, & le bonheur du monde. Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble, & très-obéiſſant ſerviteur.
CHEVRIER.

PREFACE.

Quand même la Lorraine n'auroit produit aucun de ces hommes célébres, la gloire des Arts, & l'honneur de leurs siécles, on ne pouroit sans injustice déclamer contre cette fatalité. En effet, comment cultiver les Lettres dans une Province qui a été pendant plusieurs siécles le théâtre sanglant des dix guerres successives, & qui, privée trop souvent des regards bienfaisans de ses Souverains, ne s'est occupée que du soin glorieux de les servir; des sujets qui plaçoient leur bonheur dans le de-

voir de ſoutenir l'intérêt de leurs Maîtres contre des voiſins inquiets ou ambitieux, étoient-ils libres de s'appliquer aux Sciences? & doit-on faire un crime du repos dont on jouit après la victoire? Lorſqu'on punit ſes ennemis, on éclaire rarement ſes concitoyens, Athenes triomphante ne fut pas toujours Athenes la docte, mais à quoi ſervent ici des excuſes que le génie des Lorrains rend inutiles?

Quelques puiſſent être les idées populaires que l'on a eues de cette Nation, on doit tout ſacrifier à la vérité; quand la raiſon parle, les préjugés tombent, & cent monumens illuſtres l'emportent ſur une croyance ridicule.

La Lorraine a fourni de très-grands hommes, & ſurtout dans les Arts, ces Mémoires vont le

justifier : reste à parler du plan qui les dirige.

Le laborieux Dom Calmet dont tous les Sçavans respectent les mœurs, & estiment le zéle, a mis au jour il y a près d'une année, un in-folio très-vaste, intitulé : *Bibliothéque Lorraine, ou Histoire des Hommes Illustres qui ont fleuri en Lorraine, dans les trois Evêchés, dans l'Archevêché de Treves, dans le Duché de Luxembourg, &c.* Ce Recueil historique qui sembloit par son titre même ne devoir comprendre que *les Hommes Illustres qui ont fleuri en Lorraine*, &c. renferme plus de neuf cens titres d'ouvrages que personne n'a vû, & qui consacrés par une tradition plus que suspecte, prétendent immortaliser des citoyens inconnus. A ce premier deffaut que l'Abbé de Senones auroit

dû éviter, il s'en joint un autre plus dangereux encore; les occupations multipliées de Dom Calmet ne lui ayant pas permis de lire tous les ouvrages réels dont il parle dans son livre, il a eu la complaisance de s'en rapporter au bruit public, & égaré par la voix même qui auroit dû le guider, il a placé parmi les Hommes Illustres un grand nombre d'Auteurs qui en sont exclus par l'ouvrage même qui leur sert de passeport; je ne parle point du merveilleux qui est répandu dans la Bibliothéque Lorraine, Dom Calmet unit à des moeurs pures une bonne foi, qui seroit plus estimée encore, si elle étoit moins dangereuse, incapable de tromper, il juge tous les hommes d'après son cœur, & presque tous les hommes le trompent, il croit sans l'ombre

de défiance celui qui a osé lui dire *j'ai vû*, & cette facilité a donné naissance à l'histoire *des Vampires*. A l'égard du style, je ne prétens pas l'excuser, Auteur sans prétention, l'Abbé de Senones n'a écrit que pour instruire, & s'étant persuadé que l'élégance de la diction, n'étoit qu'un ornement superflu, il a crû se faire un mérite, en sacrifiant à l'ardeur de son zéle, la gloire nécessaire de s'exprimer noblement, & il est dans l'erreur. L'histoire a un style qui lui est propre, aussi éloignée de la dignité de l'Epopée, que de la familiarité de la conversation, il faut un juste milieu entre l'une & l'autre, montée sur le ton de l'Ode, l'histoire ennuie, écrite dans le stile bas, elle avilit le Héros.

Ces différentes considérations

plus que cela, le désir d'être utile à ma Patrie, m'a déterminé à traiter une matiere que je crois que Dom Calmet n'a pas remplie, soit en obmettant des hommes véritablement grands, soit en plaçant au rang des sçavans un tas de prétendus Auteurs qui ne doivent ce titre qu'à leur vanité & à l'erreur du peuple.

Plein d'attachement pour son Ordre, Dom Calmet semble avoir pris plaisir à s'appésantir sur une foule de Bénédictins qui sont à peine connus dans les Chroniques de leurs Monasteres. Cette Congrégation est si respectable par elle-même, qu'il est inutile d'aller chercher des sujets ignorés, pour lui prêter un faux lustre qui ne serviroit qu'à la ternir chez les Etrangers.

Les Mémoires que je donne &

pour lesquels l'Ouvrage de Dom Calmet m'a été d'un si grand secours, que je consens qu'on prenne mon Livre pour l'abregé du sien, ces Mémoires, disois-je, contiendront par ordre chronologique, le tableau des seuls Lorrains qui se sont distingués dans les Sciences &dans les Arts, à commencer depuis. Gerard d'Alsace, premier Duc héréditaire de Lorraine, jusqu'à François III. j'y comprens les Evêques de Toul, qui seuls Diocesains dans la plus grande partie de la Province dont je parle, sont censés en être ; une Liste alphabétique telle que celle que l'Abbé de Senones a employée, n'instruit que foiblement ; pour juger sainement des Sciences & des Arts, il faut connoître leurs progrès, & on ne peut guères y parvenir qu'en les examinant par la

ſucceſſion des tems, l'abregé de la vie du Duc Regnant, ſera ſuivi de l'hiſtoire ſuccinte des hommes fameux qui ont vécu ſous lui ; les titres de leurs ouvrages, & un Extrait très-ſommaire de ceux qui ont eue plus de célébrité acheveront le tableau.

Immédiatement après les Anecdotes Littéraires qui ont rapport aux regnes des Ducs de Lorraine, j'entrerai dans la réfutation annoncée par mon titre, & j'apporterai les raiſons qui ont pû me déterminer à tirer du Catalogue des Auteurs fameux, ceux qui ſeront nommés dans ma critique, la plûpart d'entre eux ſeront ſans doute piqués de ſe voir exclus d'un rang auquel ils penſoient de bonne foi avoir des droits acquis, & ils traiteront ſûrement de té-

mérité un projet qui n'a pour but que la raison & la justice; que m'importent leurs clameurs? Soumis à la postérité, c'est elle qui doit nous juger, que ces mécontens fassent leurs efforts pour mériter son suffrage, je serai charmé de les voir triompher de mon erreur, un bon citoyen sacrifie volontiers son amour propre à la gloire de ses Compatriotes.

AVIS DE L'EDITEUR.

L'Auteur compte dans peu donner un volume qui ne comprendra uniquement que les gens de guerre, c'eſt-à-dire les Lorrains qui ſe ſont diſtingués dans l'art militaire ; cette partie ne ſera pas la moins eſſentielle de l'hiſtoire de Lorraine, perſonne n'ignore que la valeur eſt auſſi attachée à la Nation dont on parle, que la fidélité qu'elle a toujours fait éclater pour ſes Maîtres.

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE LORRAINE.

PREMIER DUC HÉRÉDITAIRE.
GERARD D'ALSACE.

LA Maison de Lorraine reconnoît pour tige Gerard d'Alsace; ce Prince sorti des anciens Comtes d'Alsace, est le

chef d'un grand nombre de Héros qui ont fait les délices de leurs peuples, & l'admiration du monde.

L'Empereur Henri III. donna le titre de Duc de Lorraine en 1048. à Gerard qui possedoit indépendament de presque toute la Lorraine - Allemande, une partie de l'Alsace, & du territoire de Treves, protecteur des Abbayes les plus puissantes de ses Etats. Ce titre n'étoit point une décoration frivole, l'administration du temporel auquel il étoit uni, augmentoit les revenus du Prince, & sa politique moins encore que son intérêt sçut assujettir les Moines à l'observation d'un vœu presque toujours négligé.

Des Sujets inquiets plus amis de l'indépendance que de la liberté, oserent tourner leurs armes contre leur Maître, Gerard obligé de les poursuivre jusqu'au fond de la Province

de Vosges, où ils commettoient des brigandages affreux, mourut presque subitement à Remiremont en 1070. à l'âge de quarante-six ans. Plusieurs Auteurs imputent son trépas au poison sans en donner la moindre preuve, Le peuple toujours avide du merveilleux, s'est fait une vieille habitude de croire que les hommes élevés ne mouroient jamais de leur mort naturelle; & la plûpart des historiens esclaves d'un préjugé grossier n'ont que trop entretenue cette idée.

Gerard eut trois enfans de son mariage avec Hadvige de Namur, petite fille de Charles de France, Tierri succeda à son pere, & la Duchesse sa veuve prévint la Cour en la fuyant. Retirée dans le château de Chatenoi que son mari avoit fait bâtir, elle y passa le reste de ses jours à faire des fondations; amusement pieux d'une Princesse sans crédit.

Pibon Evêque de Toul.

Il ne parut qu'un grand homme pendant le regne du premier Duc de Lorraine, la Saxe l'avoit vû naître en 1033. Pibon est son nom, le Comte de Thiema son pere qui jouoit un rôle important en Allemagne l'envoya auprès de l'Archevêque de Cologne son ami. Ce voyage n'eut point pour objet une curiosité frivole, l'étude seule y donna lieu; & les progrès de Pibon furent si rapides, que de l'Eglise de Mayence où il étoit placé à l'âge de dix-sept ans, il fut nommé à l'Evêché de Toul, le hazard de la naissance laissa au mérite le soin de tout faire. Pibon à la tête d'un Diocese célébre ne pensa qu'à se rendre digne du titre qu'il portoit.

Prélat saint, ses occupations les plus douces étoient de prêcher ses peuples; Prélat sçavant, il passoit ses momens de retraite à publier des Instructions Pastorales qu'il faisoit lui-même.

Les Dignités de l'Eglise que la licence des guerres avoit rendues venales, & le mariage des Prêtres fixerent l'attention de Pibon; c'est à ses soins généreux & à ses réflexions sages que l'Eglise est redevable d'un decret du Pontife Urbain second qui veut que les dignités Ecclésiastiques se donnent au mérite, & qu'on ne confere plus les Ordres Sacrès aux Clercs qui se marieront après avoir obtenu le Soudiaconat.

Cet illustre Prélat mourut à Toul le neuviéme Décembre 1107. âgé de 96. ans.

II. DUC HÉRÉDITAIRE.

TIERRI.

Tierri prit possession des Etats de son pere sans attendre l'investiture de l'Empereur, cette indiscrétion ne lui fut point funeste, puisque Henr

IV. qui regnoit alors le maintint dans sa Souveraineté contre le Comte de Bar qui avoit établies des prétentions sur la Lorraine, delà il passa en Allemagne en qualité d'Allié de l'Empereur. Les Saxons qu'il défit lui mériterent le surnom de *Vaillant*. Grégoire VII. contre lequel Tierri s'étoit déclaré pour suivre le parti de l'Empereur, l'excommunia deux fois, & deux fois le Pontife fut battu.

Le Duc de Lorraine devint pieux & se reconcilia avec Grégoire, qui en 1090. le nomma Vicaire de l'Empire, la fin du regne d'un Prince dévot est toujours utile à l'Eglise, Tierri qui n'avoit pû suivre le projet d'abandonner ses propres sujets, pour aller Chrétiennement combattre les Infideles lors de la premiere croisade, y supléa en envoyant en Egypte nombre de Chevaliers Lorrains sous sa banniere, & en faisant des fondations

considérables que l'usage autant que la piété rendoit toujours nécessaires, & souvent abusives. Tierri termina sa carriere en 1115. âgé de 70. ans, les François qu'il aimoit furent rappellés dans son testament, & il voulut être enterré à la maniere des nobles de cette nation.

Simon son fils aîné qu'il avoit eu de Gertrude fille de Robert Comte de Flandres, le remplaça sur le Trône.

Odon, Abbé de Morimont.

C'est sous le regne de Tierri le Vaillant qu'Odon originaire d'Angleterre, Religieux de l'ordre de Citeaux, vint éclairer la Lorraine; nommé Abbé de Morimont, dignité distinguée dans cette Province, & à laquelle le titre de Grand-d'Espagne de la premiere Classe est aujourd'hui attaché, Odon s'apliqua à commenter le texte de l'Ancien & du Nouveau Testament, cet ouvrage fut suivi de quelques remarques sur S. Benoît.

cet Abbé unissoit à la connoissance des livres saints le goût des sciences abstraites, géométre exact, mathématicien profond, ses traités sur la musique & l'allegre étoient des chefs-d'œuvres d'autant plus estimés que les hommes s'appliquoient moins alors.

Il mourut le 7. Septembre 1162, âgé de 47. ans.

III. DUC HÉRÉDITAIRE. SIMON PREMIER.

Simon étoit un Prince remuant, inquiet, & belliqueux, toujours engagé dans de nouvelles guerres où il entroit souvent pour avoir le triste plaisir de combattre; ses sujets ne le virent jamais que les armes à la main, c'est en se deffendant au siege de Nancy, contre l'Archevêque de Treves & l'Evêque de Metz ses religieux ennemis,

mis, qu'il encourut l'excommunication qu'il ne brava pas, le Pape Innocent II. qui étoit alors en France leva l'anathême, & Simon se réconcilia avec l'Eglise qu'il vengea quelques tems après de l'oppression du Duc de Brabant.

L'Empereur Lotaire second, beau-frere du Duc de Lorraine, l'engagea de l'accompagner en 1137. en Italie, où il alloit porter ses armes contre le Roi de Sicile. Simon qui servit dans cette guerre en qualité de Lieutenant-Général de l'Empereur, s'y distingua, & il ne revint dans ses Etats qu'après le décès de Lotaire. Il mourut en 1139. à l'Abbaye de Stultzbronn qu'il avoit fondée; Adelaïde sa veuve prit le parti du Cloître dans l'Abbaye du Tart en Bourgogne.

Le regne de Simon, & celui de Mathieu premier son fils aîné qui lui

ſuccéda, ne préſentent aucun homme célébre dans les arts.

IV. DUC HÉRÉDITAIRE.
MATHIEU PREMIER.

A l'avénement de ce Prince au trône, il ſoutint avec ſuccès une petite guerre contre Etienne de Bar, Evêque de Metz, dont il anéanti par-là des prétentions qui deviennent toujours chimériques, quand elles ne ſont pas juſtifiées par la victoire. Le Prélat vaincu prit le parti de la raiſon en s'alliant avec la force, & conjointement avec le Duc, il s'empara de Sarwerden qu'ils firent raſer. Cette conquête fut ſuivie de la priſe du Château d'Epinal, dont l'Evêque de Metz prit poſſeſſion.

Mathieu termina ſa carriere conformément à l'uſage de ce tems, c'eſt-à-dire qu'il fit beaucoup de donations pieuſes; l'Abaye de Clairlieu qu'il

avoit fondée à une lieue de la Capitale de ses Etats, lui servit de tombeau. Il y mourut après un regne de 37. ans en 1176.

V. DUC HÉRÉDITAIRE.
SIMON II.

Simon second remplaça son pere sur le Trône : Ferri de Bitche son frere, ambitieux, voulut s'agrandir aux dépens du Duc, & fut vaincu : les Messeins qui firent une irruption en Lorraine, n'eurent pas un sort plus heureux. Simon tranquille dans ses Etats, donna tous ses soins aux finances & à la police : les blasphémateurs furent condamnés à être jettés dans la riviere, peine cruelle, mais peut-être trop douce encore, pour des monstres qui avilissent la Religion, & deshonorent l'humanité. Les *Cotteraux* espece de Brigands qui couroient le pays pour le ravager, furent détruits :

les Juifs qui dans leurs synagogues adoroient moins le Dieu qu'ils croient qu'ils n'insultoient à nos Mysteres, furent chassés des Etats de Simon. Il fallut une raison aussi puissante pour forcer le Duc à bannir de sa Souveraineté une nation errante qui ne subsistant par-tout, que parce que par-tout elle est proscrite, porte avec elle les ressources du commerce, & la circulation de l'argent. Les spectacles mériterent aussi l'attention de ce Souverain vigilant, & il crut qu'il étoit de sa sagesse de les deffendre : l'oisiveté n'avoit point encore besoin d'un remede dangereux, que la politique n'a supporté que pour éviter un mal plus dangereux encore ; d'ailleurs la scene avilie ne présentoit qu'une école odieuse qui masquoit le crime sous le voile de la bouffonnerie, trop sots pour être plaisans, trop libres pour n'être pas indécens, les Comédiens

de ce tems étoient les organes publiques de l'infamie ; Moliere est le premier des Auteurs comiques qui ait commencé à tirer le Théâtre de l'opprobre dans lequel il gémissoit, & des rivaux heureux lui ont rendu cette pureté pour laquelle il étoit fait ; corriger les mœurs, & divertir les hommes, voilà le but glorieux de la Comédie, c'est de ce spectacle le seul qu'un honnête homme puisse estimer, que j'ai dit *.

* Epître de M. de Chevrier à M. l'Evêque de***.

Le Théâtre n'est plus ce dangereux abysme,
Où sur le char des ris on voloit vers le crime,
Et la scene épurée, aux yeux des Spectateurs,
Présente le tableau des vertus & des mœurs,
Non ce tableau sévere où la raison farouche,
Verse malignement les poisons de sa bouche,
Mais ce portrait riant où l'homme combattu,
Dans le sein des plaisirs embrasse la vertu.

Après cette digression, il me reste à dire que le Duc Simon abdiqua la souveraineté ; conduite fausse qui a

presque toujours perdu ceux qui l'ont employée : devenu sujet de son neveu, il entra dans l'Ordre de Citeaux où il fit des vœux ; Stultzbronn fut le Monastere qu'il choisit, & où il mourut deux ans après son abdication ; c'est-à-dire en 1207.

Je ne puis terminer cet article sans parler du Chef d'une des Maisons les plus illustres de Lorraine ; Drogon selon quelques Auteurs, & Dreux, au sentiment de la plus saine partie des Historiens, avoit été Sénéchal de Lorraine, & Conseiller d'Etat, sous le regne de Mathieu premier. Simon son fils conserva à Dreux des dignités qu'il méritoit, parce qu'il sçavoit les remplir ; sujet puissant, mais trop sage pour vouloir l'être, & trop politique pour le paroître, il échangea la Ville de Nancy, sur laquelle il avoit des droits incontestables, contre le petit Bourg de Lé-

noncourt, se réservant toutefois le nom de *Nancy*, que cette famille qui vit encore avec éclat en Lorraine a portée pendant très-long-tems. Il est même surprenant que ceux qui existent aujourd'hui aient abandonné un titre qui étoit attaché à leur Maison depuis 540. ans; les droits du fameux Dreux sur Nancy avoient été avoués par le Prince; indépendamment des preuves que l'on en a, l'échange justifie ce que j'avance, & l'on sçait que Dreux avoit contribué de ses deniers à la construction des bâtimens publics de Nancy. Cette vérité fera tomber la réflexion absurde de quelques historiens, qui ont imaginés des fables sur l'établissement de cette Ville.

Richerius Bénédictin, Historien & Poëte.

Richerius, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, commença à se faire connoître sous le regne de Simon II. par quelques ouvrages importans sur sa Congrégation, & sur la Lorraine;

quand le Duc Thiebaut premier dont je parlerai dans peu, fut fait prisonnier par l'Empereur Frederic après la prise d'Amance, Richérius fut envoyé auprès de son Maître qu'il servit ; de retour en sa Patrie, les Muses partagerent ses loisirs. Indépendamment du Poëme intitulé, *la vie de l'Abbé Antoine*, on a de lui quantité de petites pieces en vers François. En voici une que je rapporte, elle suffira pour donner une idée de la Poësie de ce siécle, & du talent de l'Auteur : elle roule sur une regle de calcul qui sert à indiquer le jour de Pâques.

Quiconque veut Pâques trouver,
Par cette regle peut prouver,
Quand elles seront certainement,
Car la regle mie ne ment,
XIV. jours point ne dotés,
Del prêmes au cressant contés,
Après la Sisime jour de Mars,

Car de la rigle dist li Ars,
Que tôt le premier Dimanche,
Après icelle quatorzaine,
Sans toz jours Pâques sans mentir,
La rigle lo convient consentir.

Ce qui est de singulier dans cette piece, c'est la différence du langage: les trois premiers vers sont écrits avec la pureté de ce tems, & le reste est d'une obscurité qui feroit presque penser qu'ils ne sont ni de la même main, ni du même siécle.

VI. DUC HÉRÉDITAIRE.
FERRI II.

Simon II. ayant abdiqué, ainsi que je viens de le remarquer, & n'ayant pas eu d'enfant de son mariage avec Ide de Mâçon, fille de Gerard Comte de Mâçon & de Vienne, Ferri son neveu regna au moment de son abdication, son pere se contenta du titre

de Duc de Lorraine, & prit le nom de Ferri premier, c'eſt la raiſon pour laquelle tous les Hiſtoriens appellent celui-ci Ferri II.

Thiebaut, Comte de Bar, qui lui avoit donné Agnès ſa fille en mariage, ne ſervit pas peu à faire monter Ferri ſur le Trône de ſon oncle : malgré ce ſervice important, le Duc ne vécut pas long-tems en bonne intelligence avec ſon beau-pere, & tous deux ſe firent la guerre pendant quelques années ; mais après pluſieurs ſuccès, Ferri fut la victime de la querelle, puiſque le Comte de Bar le prit priſonnier dans les plaines de Gorze, avec Tierri du Châtelet, à qui ſa bravoure avoit fait donner le ſurnom d'*Enfer*, & Philippe de Gerbeviller ſes freres. Après ſept mois de priſon, le Duc & ſes freres recouvrerent leur liberté, mais à des conditions honteuſes pour Ferri, qui fut

contraint de plier sous un ennemi moins puissant que lui. Immédiatement après cette guerre malheureuse, Ferri entra dans le parti de Frederic de Soüabe, à qui Othon de Brunsvick disputoit la couronne de l'Empire; plus heureux dans cette guerre étrangere, que lorsqu'il deffendoit ses propres Etats, le Duc revint triomphant dans sa Capitale, où il mourut le 18. Décembre 1213. laissant de son mariage deux fils qui ont regné tous les deux comme nous le verrons dans l'instant, Ferri second, & Thiebaut premier, son fils aîné, n'offrent dans leurs regnes aucuns vestiges de grands hommes dans la partie que je traite.

VII. DUC HÉRÉDITAIRE. THIEBAUT PREMIER.

Thiebaut premier, que les François appelloient communément *le Bel Duc*, passoit pour le Prince le mieux

ſait de ſon tems, allié à l'Empereur Othon, il ſe diſtingua à la Journée de Bouvines, ſi funeſte à ſon parti, & ſi glorieuſe à Philippe Auguſte. Frederic compétiteur d'Othon, dont Thiebaut ſoutenoït les droits, ſe déclara contre le Duc, & vint l'aſſiéger dans le Château d'Amance, d'où il eut la douleur de voir brûler par ſon ennemi, la Capitale de ſes Etats. Priſonnier à Amance, Frederic le fit conduire à Virtzbourg, où il fut traité moins en Prince qu'en eſclave.

Thiebaut ayant racheté ſa liberté, revint mourir dans ſon Duché d'un poiſon lent que Frederic eſt ſoupçonné par tous les hiſtoriens de lui avoir fait donner. Ce Prince qui n'avoit point eu d'enfans de ſon mariage avec Gertrude de d'Aſbourg, mourut à l'âge de 23. ans le 29. Août 1220.

VIII. DUC HÉRÉDITAIRE.
MATHIEU II.

Mathieu second succéda à son frere; la premiere année de son regne fut signalée par l'abaissement de quelques Seigneurs Lorrains, à la tête desquels on voyoit Hugues Comte de Lunéville. Cette action éclatante donna de grandes espérances de ce jeune Prince, & il les justifia pendant tout le cours de son regne.

Vainqueur sur les frontieres de ses Etats des Comtes de Bar & de Champagne, qui s'étoient ligués contre lui, il se livra à la manie du tems, & fit le voyage de la Terre-Sainte, entreprise pieuse, toujours déplacée dans un Souverain, dont le premier soin est la garde de ses Sujets.

Le Duc de retour en Lorraine, travailla jusqu'à sa mort à maintenir

qu'il fait composer à ce Prélat en 1250. son Commentaire sur l'usage des Fiefs, tandis qu'il est certain que Ruvigny est né seulement en 1236. or il n'est pas possible que cet Auteur ait donné cet ouvrage important à quatorze ans. Ruvigny indépendamment de son Traité Féodal, a mis au jour un Dictionnaire du Droit: son titre annonce cette vanité ridicule que les hommes en réputation devroient abandonner aux sots. *Lumen ad revelationem gentium.* Le Dictionnaire dont je parle, est un ouvrage suivi, méthodique, & écrit avec force. Ruvigny a passé avec justice pour le Jurisconsulte le plus net & le plus profond de l'Europe.

Du Moulin, ce génie pénétrant, cet Aristarque orgueilleux & sévere, appelle Ruvigny le plus docte des Jurisconsultes. *Doctissimus utriusque Juris Professor*; cet éloge est d'autant

tant moins suspect que Dumoulin avare de louanges, s'étoit fait une habitude de fronder tous ceux qui avoient traité les mêmes matieres que lui.

IX. DUC HÉRÉDITAIRE. FERRI III.

J'ai remarqué plus haut que la Douairiere de Mathieu II. avoit pris la Régence de la Lorraine pendant la minorité de son Fils. Cette Princesse gouverna cet Etat avec beaucoup de prudence jusqu'en 1254. tems auquel arriva la majorité de Ferri.

Ce Prince eut autant de goût pour la guerre que la Duchesse sa mere avoit eue d'inclination pour la paix; tantôt victorieux, tantôt vaincu, il eut le malheur de perdre une main à la bataille de Bitche, que les Messeins gagnerent sur lui. Les détails de son emprisonnement dans la Tour de Maxéville, située à un mille de

Nancy, sa liberté récuperée par le moyen d'un Couvreur que l'on donne pour la tige d'une Maison illustre établie en Lorraine, sont des fables grossieres, imaginées pour le peuple toujours amateur du merveilleux. Une seule réflexion détruit cette tradition ridicule; c'est que la maison que ceux qui admettent la fable que j'anéantis, veulent faire descendre du Couvreur dont il s'agit, forme depuis long-tems une famille illustre dans le Comté de Luxembourg d'où elle est originaire. Ce Prince mourut le 31. Décembre 1303. âgé de 66. ans, & non pas de 90. comme le prétend d'après quelques Historiens mal instruits, le P. Wilhem Jésuite; j'ignore ce qui a pû conduire à cette erreur, mais je sçais que rien ne peut justifier l'époque du P. Wilhem. Le Duc Mathieu II. pere de Ferri III. est mort en 1251. & laissa la Régence à sa veuve jusqu'à la ma-

jorité de ſon fils, qui arriva deux ans après, c'eſt-à-dire en 1253. que Ferri agé de ſeize ans monta ſur le Trône. Or dès le moment que l'Auteur que je combats convient des faits que je viens d'avancer, il eſt inconteſtable que ſi Ferri mort en 1303. avoit eu 90. ans, ce Prince n'auroit pas été mineur à la mort de ſon pere, puiſque ſuivant le calcul du P. Vilhem, Ferri III. auroit été alors âgé de cinquante-un ans.

Ce regne & les trois qui ſuivent ne fourniſſent rien d'important à la matiere que je traite.

X. DUC HÉRÉDITAIRE. THIEBAUT II.

Du mariage de Ferri III. avec Marguerite de Navarre, ſortit le Prince qui fait l'objet de cet article.

Marié avant de monter ſur le Trône avec Eliſabeth de Rumigny, il fut

fait prisonnier un an avant la mort de son pere à la bataille de Courtrai, où il combattoit pour la France, une partie des biens de son épouse fut vendue pour sa rançon; toujours attaché au parti de la France, il se distingua à la Journée de Mons-en-Puelle, où Philippe le Bel triompha des Flamans.

Thiebaut eut à peine pris les rennes du Gouvernement dont la mort de son pere le rendoit maître, qu'il eût à soutenir une guerre intestine contre les Grands de ses Etats. Les Chefs de la noblesse Lorraine piqués de ce que la politique de leur maître venoit de leur arracher des privileges trop importans pour n'être pas dangereux; oserent se soulever contre Thiebaut; mais ce Prince les vainquit en Héros, & leur pardonna en Souverain, aucun d'eux ne périt sur l'échaffaut, peine ordinaire d'un

ſujet rebelle ; le Duc ſe contenta d'exiler les principaux Auteurs de la révolte, & de raſer les Châteaux de tous ceux qui y étoient entrés.

Six mois après cette expédition ; Philippe le Bel vint voir Thiebaut dans ſes Etats, l'étiquette des Cours n'étoit point importune alors, & les Souverains pouvoient avec liberté ſe ſouvenir qu'ils étoient des hommes. Ces Princes amis, allerent enſemble à Lyon pour y aſſiſter à la cérémonie du Couronnement du Pape Clément V. un mur qui environnoit une place où le Pontife paſſoit écroula, Clément fut bleſſé, Thiebaut eut le bras droit & la cuiſſe gauche caſſés ; & le Duc de Bretagne y perdit la vie.

De retour en Lorraine, il ne put d'abord jouir du repos qu'il y attendoit, Henri III. Comte de Vaudemont prit les armes contre lui, & le battit deux fois ; la paix ſuivit de près ces défai-

tes, & le mariage d'Iſabelle de Lorraine ſœur de Thiebaut, avec le Comte de Vaudemont, cimenta cette réconciliation.

Après cette paix qui dura peu, le Duc convoqua les Etats à Neufchateau. Ce fut dans cette aſſemblée qu'il fit agréer une loi importante, par laquelle il étoit décidé qu'un fils de Duc de Lorraine venant à mourir pendant le regne de ſon pere, ſes enfans mâles ſeroient appellés au Trône par droit d'aîneſſe à l'excluſion de tous autres héritiers.

La guerre ſe ralluma de nouveau dans la Lorraine, l'Evêque de Metz, les Comtes de Bar & de Salm vinrent mettre le ſiége devant Frouart, place très-forte, dont on retrouve encore les veſtiges à deux lieues de Nancy; mais ſes trois ennemis furent battus & pris priſonniers. Cette victoire rendit le calme au Duc, qui s'unit étroite-

ment avec l'Empereur Henri son parent, & qu'il suivit en Italie, d'où il revint en 1310. Le poison lent que quelques Auteurs lui font donner dans ce pays, est une fable sans fondement, Thiebaut mourut d'une fievre tierce en 1312. il laissa sept enfans. Ferri IV. qui succeda à son pere est le seul dont je ferai mention.

XI. DUC HÉRÉDITAIRE. FERRI IV.

Ferri IV. nâquit le 16. Avril 1282. héritier à trente ans de la couronne de son pere, il sçut s'en rendre digne: attaché à la France dont il avoit pris les intérêts, il accompagna Philippe de Valois, successeur de Charles le Bel, en Flandres; & la Journée de Cassel le vit périr chargé de gloire & de regrets.

Raoul qu'il avoit eu de son mariage avec Isabelle d'Autriche, lui succéda.

XII. DUC HÉRÉDITAIRE RAOUL.

Raoul étoit mineur en 1328. tems auquel la mort enleva inopinément son Souverain à la Lorraine ; Ferri IV. qui n'avoit point fait de testament, n'avoit pû par-là pourvoir à la Régence : les Grands remplirent les vœux de la Nation, en conférant les Rennes de l'Etat à Isabelle d'Autriche, Douairiere de Lorraine, qui gouverna cette Province jusqu'en 1334.

Ce fut alors que Raoul reçut le serment solemnel des différens ordres de la Nation : enveloppé dans plusieurs guerres, il sçut se signaler partout ; héritier de l'attachement de son pere pour Philippe de Valois, aussi brave & aussi malheureux que lui, fut tué en combattant pour le même Roi à

à la bataille de Crecy qui se donna au mois d'Août 1346.

Entre toutes les fondations que Raoul a faites, je ne dois pas obmettre celle du Chapitre de S. Georges : cette Collégiale dont Mathieu de Nancy, fils de Tierri, grand Bailli de Lorraine, de l'illustre Maison de Lénoncourt, fut le premier Prevôt, comptoit parmi ses prérogatives l'honneur d'avoir son Souverain au nombre des Chanoines ; & par la fondation de Raoul, le Duc de Lorraine étoit obligé le jour de son entrée publique dans sa Capitale d'aller prendre place au Chœur de S. Georges, & de prêter serment entre les mains du Prevôt du Chapitre. Cet usage s'est observé long-tems, mais Stanislas ayant réuni le 10. Septembre 1742. la Collégiale de S. Georges au Chapitre de la Primatiale de Lorraine, la fondation de Raoul a été atténuée dans

ce point, ainſi que dans beaucoup d'autres. Les amateurs du beau, les vrais connoiſſeurs ont regretté des monumens fameux qui ont été perdus par la démolition de l'Egliſe Collégiale dont je viens de parler. Je dois dire auſſi que Raoul fonda la Ville de Châteauſalins, l'affectation qu'il eut de la placer ſur les terres de l'Evêque de Metz avec lequel il étoit en diſcuſſion, devint la ſource d'une querelle dont les Lorrains furent la victime, par les dégats conſidérables que les Alliés de l'Evêque y firent. Cette Ville qui eſt aujourd'hui ſous la domination du Roi Très-Chrétien, appartient à l'Evêque de Metz, qui en eſt Seigneur Haut-Juſticier.

Raoul qui avoit fait ſon teſtament la veille de la bataille de Crecy, donna la Régence de ſes Etats à Marie de Blois ſa ſeconde femme, de laquelle il avoit eu Jean, qu'il laiſſa en bas âge.

Bernard de Fenetranges, homme brave, distingué par son mérite & par sa valeur, fut associé à la Duchesse, avec laquelle il partagea la Régence. Le Comte de Virtemberg qui étoit nommément désigné dans le testament du Duc, avoit honoré Fenetranges d'une commission qui l'égaloit à lui.

XIII. DUC HÉRÉDITAIRE.
JEAN PREMIER.

La Régence de Marie de Blois fut agitée par des troubles continuels; cette Princesse combattit d'abord les ennemis de son fils avec succès; mais l'amour altéra son courage & lui fit épouser le Comte de Linanges. Ennuyée des malheurs qui ravageoient ses Etats, ou peut-être jalouse de voir Bernard de Fenetranges partager avec elle une administration qu'elle croyoit mériter seule, elle se retira

en Allemagne, tandis que son fils élevé en France à la Cour du Roi Jean apprenoit l'art de regner.

Le Duc eut à peine reçu le serment de ses Sujets, qu'il les quitta pour aller combattre les Maures à la place du Roi Jean, que des occupations plus pressantes retenoient dans son Royaume. Au retour de cette expédition qui lui fut favorable, il soûtint une nouvelle guerre dans ses propres Etats, qui ne lui fut pas moins heureuse; delà passant à l'armée de Charles de Blois son oncle, il se distingua à la bataille d'Avray, où il fut fait prisonnier; libre, il revint dans sa Province, sa présence y devenoit tous les jours plus nécessaire; vainqueur de Henri V. Comte de Vaudemont qui avoit profité de son absence pour désoler son pays, il employa les momens que la victoire & la paix lui laissoient, à rétablir la Police, & à retirer pres-

que tous ses Domaines que le malheur des tems avoit forcé d'aliener. Ces opérations consommées, Jean retourna en France ; c'est-là qu'il joignit ses forces avec celles de Charles VI. qui venoit de succéder à son pere. Ces deux Princes partirent pour la Flandres, & revinrent triomphans à Paris. Jean ne put pas y faire un long séjour ; les bourgeois de Neufchateau avoient abusé de l'absence de leur Maître pour faire quelques innovations préjudiciables à ses intérêts, & attentatoires à son autorité. On prétend même que ces séditieux avoient gagné un Secrétaire intime du Duc, qui se chargea du soin odieux d'empoisonner son Souverain : cette anecdote me paroît d'autant plus hazardée que Jean ne mourut que six années après que le prétendu poison lui fut donné, c'est-à-dire en 1390.

Il laissa de son mariage avec So-

phie de Virtemberg, Charles II. qui lui succéda. Comme il n'eut pas d'enfans de son second mariage avec Marguerite de Loz Comtesse de Chini; je ne m'étendrai point sur cette alliance.

Les talens qui commencerent à se dévélopper sous le Duc Jean premier, produisirent quatre hommes dignes d'être placés dans l'histoire littéraire.

Guillaume de la Marche fondateur du College de ce nom.

Le premier, est Guillaume de la Marche, fondateur du College de ce nom à Paris, le Barrois le vit naître en 1333. L'honneur des Lettres & l'éducation de la jeunesse occuperent ses premiers instans; à peine fut-il en âge de contribuer au bien public, qu'il quitta la Lorraine pour se rendre à Paris, auprès de Jean de la Marche son frere, qui venoit de louer l'ancien College de Constantinople, qui n'étoit occupé alors que par un seul Boursier. Guillaume de la Marche prit le

traité à son nom à la mort de son frere : les biens considérables qu'il avoit acquis dans la Cour Ecclésiastique, où il exerçoit avec honneur la profession d'Avocat, état libre & glorieux qu'un préjugé ridicule veut en vain avilir ; ces biens, dis-je, mirent l'Abbé de la Marche en état d'augmenter le projet de son frere par la fondation d'un Principal, d'un Procureur, d'un Chapelain & de plusieurs Boursiers ; & c'est de cette époque que le College qu'il fit bâtir à la Montagne de Ste. Genevieve, prit le nom de la Marche.

Le fondateur occupa depuis tous les momens de sa vie à embellir son College, & à procurer au mérite indigent les secours d'une éducation utile, préférable à la fortune qui la suit presque toujours.

Guillaume de la Marche mourut au mois d'Avril en 1420. & fut enterré

à l'Abbaye de S. Victor. Son testament fait honneur à son nom & aux Lettres ; le nombre des Officiers du College ; & celui des Boursiers fut augmenté : & pour laisser des marques de sa reconnoissance à sa Patrie, il voulut que ces Boursiers fussent tirés de la Marche où il étoit né, & de Rozieres aux Salines dont il avoit été Curé.

Beuve de Voinville, autre fondateur du même College.

Beuve de Voinville, le contemporain & l'executeur du testament de Guillaume de la Marche, étoit Lorrain aussi, né à Voinville, petit Village situé près de S. Mihiel ; il augmenta la fondation de son ami par l'établissement de six nouveaux Boursiers, qui doivent être tirés conformément à sa disposition des Villages de Voinville, Buxieres, Buxerules, & de la Ville de S. Mihiel, ou lieux circonvoisins au deffaut des sujets en état d'étudier dans les endroits dont il fait mention.

Ce ſecond fondateur d'un College qui a porté pendant quelque tems ſon nom, mourut douze ans après ſon ami, c'eſt-à-dire en 1432. Il avoit été honoré le 10. Octobre 1402. de la dignité de Recteur de l'Univerſité de Paris. Son corps eſt inhumé aux Carmes de la Place Maubert.

Quoique ce College porte aujourd'hui le nom de la Marche, on voit ſur la premiere porte d'entrée cette Inſcription.

Collegium Marchianum & Vinvillæum Ducatus Barrenſis anno fund. 1402.

Les emprunts conſidérables que ce College avoit été obligé de faire en 1744. pour les réparations néceſſaires, le mirent dans le cas de ſe pourvoir à M. de Vintimille alors Archevêque de Paris, & en cette qualité Supérieur né du College de la

Marche, ſuivant le teſtament du premier fondateur, ce Prélat en connoiſſance de cauſe réduiſit les bourſes à moitié dans les endroits où elles ſeroient en nombre pair, ſix furent réduites à trois, quatre à deux; mais la Communauté qui n'avoit qu'une ſeule bourſe, la conſerva; on n'en retrancha qu'une de celles qui en avoient trois. Les choſes reſterent en cet état juſqu'en 1749. les Villages qui avoient droit de nommer des Bourſiers ſe pourvurent alors au Roi de Pologne, pour lui demander la permiſſion d'actionner en France les Adminiſtrateurs du College de la Marche, ils l'obtinrent, & envoyerent un Prêtre de Rozieres aux Salines, qui préſenta un mémoire à M. de Beaumont, aujourd'hui Archevêque de Paris; ce Prélat ordonna que cet objet ſe traiteroit par forme de conférence: les raiſons

des deux parties furent discutées à l'amiable, & il n'y eut point, comme Dom Calmet toujours facile le suppose, une longue suite de procédures, le réglement qui intervint rétablit les bourses dans leur premier état, en les portant cependant à la somme de 270. livres, au lieu de 208. livres à laquelle elles étoient fixées précédemment, parce que la cherté des denrées ne permettoit point que les Administrateurs nourrissent les Boursiers sur l'ancien pied.

Herman d'Ogeviller nâquit au Village de ce nom en 1370. issu de la célébre Maison d'Ogeviller, branche de celles de Salm & de Blamont; il sacrifia le rôle important qu'il pouvoit jouer dans le monde aux charmes de la retraite, & prit l'habit de Bénédictin dans le Monastere de Saint Epure de Toul. Sa vertu & ses talens lui mériterent cette Abbaye après

Herman d'Ogeviller Bénédictin.

la mort du Prélat Valtérus.

Le Concile de Conſtance ayant été convoqué, le Clergé de Lorraine, un des plus nombreux de l'Europe, nomma l'Abbé Ogeviller pour ſon Procureur ; & par une diſtinction plus particuliere encore, les Peres du Concile même le chargerent de la rédaction des articles & des Statuts Synodaux, qui faiſoient une partie de l'objet de la convocation du Concile ; Ogeviller lui-même les fit recevoir à Toul dans une aſſemblée générale ; & c'eſt à ſa vigilance & à ſes mœurs que l'on dût l'uniformité dans la diſcipline réguliere.

Ce ſage Abbé mourut dans ſon Monaſtere le 25. Janvier 1433. les regrets qu'il laiſſa l'honorent autant que le Concile de Conſtance.

Jacquemin Architecte.

Des Lettres, ſi nous paſſons aux Arts, nous verrons dans le même regne Jacquemin, Architecte célébre,

qui nâquit à Commercy en 1371. c'eſt aux talens diſtingués de cet homme fameux que l'on doit le Portrait & les Tours de la Cathédrale de Toul, chef-d'œuvre d'un ſiécle moins éclairé que le nôtre, mais fort eſtimé aujourd'hui des connoiſſeurs.

Jacquemin mourut le 11. Février 1446. On voit encore ſon épitaphe dans l'Egliſe des Cordeliers de Toul.

Le contour de ſa tombe contient deux vers que je ne rapporte que pour faire voir que cet Artiſte jouiſſoit de ſa réputation parmi ſes concitoyens.

> Ceux qui uſent d'Art & uſeront,
> *Moult renommés* ſont & ſeront.

Les deux premiers mots du ſecond vers ſont tellemennt mutilés, qu'on les devine plus aiſément qu'on ne les lit.

XIV. DUC HÉRÉDITAIRE. CHARLES II.

Charles fils de France ayant possédé une partie de la basse Lorraine, est cause que le Prince dont nous parlons porte le nom de Charles II. Formé par son pere dans l'art de la guerre, il combattit sous lui avec un courage digne de son nom.

La sévérité qu'il exerça contre les Bourgeois de Neufchâteau est un problême dans l'histoire. En effet, rien de moins prouvé que le crime qui leur est imputé d'avoir fait empoisonner le Duc Jean; & je balance à taxer de cruauté ce que Charles appella alors une justice nécessaire : plus j'examine l'histoire sur cette imputation, moins je puis me persuader qu'un Prince sorti d'une Maison où la clémence est aussi héréditaire que la valeur, ait pû faire pendre, rompre, écarteler les

deux tiers d'une Ville sur un soupçon, fondé il est vrai par la rebellion dont elle s'étoit rendue coupable pendant l'absence du pere de Charles.

Le Roi de France Charles VI. qui protegeoit les Genois, peuple léger, faux & cruel, dès qu'il peut l'être, fit marcher le Duc de Bourbon en Afrique pour les secourir contre les Tunisiens. Le Duc l'accompagna, & les Genois furent témoins de la victoire que les François remporterent pour eux.

Le Duc de retour dans ses Etats, ne fut occupé qu'a les garantir de l'incursion des Strasbourgeois qui s'étoient portés à Blamon, sous le prétexte de se délivrer d'un impôt qu'ils étoient obligés de payer au Duc de Lorraine; mais repoussés jusqu'aux barrieres de leur Ville, ils n'obtinrent la paix qu'ils implorerent, qu'à charge de payer un nouvelle impôt plus considérable que celui qu'ils avoient refusé

En 1399. Charles eut le principal commandement d'une espece de croisade, dans laquelle il se signala : le Roi de Prusse qui étoit à la tête des ennemis des Chevaliers Teutoniques, fut fait prisonnier près de Vilna par le Duc qui l'envoya à Mariembourg.

Le Duc d'Orléans, frere du Roi Charles VI. s'étant ligué contre Rupert de Baviere, qui venoit d'être élû Empereur, voulut contraindre le Duc Charles à quitter le parti de son beau-pere : mais s'étant soulevé contre une proposition injuste, il fut menacé d'être investi dans sa Capitale par le parti du Duc d'Orléans, qui venoit de s'allier contre lui avec les Ducs de Bar, de Bergues, & de Juliers ; le Maréchal de Luxembourg qui commandoit l'armée des Alliés marcha vers Nancy, & envoya sommer le Souverain de lui préparer à diner dans son Palais, sorte de fanfaronade indigne

indigne d'un guerrier, mais fort en usage alors. Charles répondit au Héraut qu'il iroit au devant de lui, & il tint sa parole. Il trouva l'armée des Alliés rangée en bataille dans la plaine au-dessous de Champigneule, l'attaqua & la défit. Le Maréchal de Luxembourg & les principaux Officiers qui commandoient sous lui furent faits prisonniers. Le Duc qui se ressouvint de leur sommation, leur fit servir un dîner splendide dans les prisons de Nancy. Le meurtre du Duc d'Orléans arrivé la même année par l'instigation du Duc de Bourgogne, divisa la France en deux factions. Charles qui n'aimoit point le Duc d'Orléans, se rangea du côté de l'auteur de sa mort, qu'il voulut vainement justifier d'un crime toujours odieux dans un Prince. La chaleur avec laquelle il prit le parti du Duc de de Bourgogne, lui fit essuyer quel-

ques dégoûts à la Cour de France : il crut s'en venger en faisant une disposition par laquelle il vouloit que ses filles ne pussent jamais s'unir à aucun Prince du Sang de France ; arrangement puérile que le Duc détruisit au gré de sa gloire & de ses intérêts. S'étant réconcilié depuis avec la Cour, il obtint l'épée de Connétable, dignité éclatante, mais sans doute au-dessous d'un Souverain ; cette réflexion la lui fit déposer quelques tems après qu'il l'eut reçue.

Ennuyé du train de vie qu'il étoit forcé de mener dans une Cour étrangere, il revint en Lorraine, l'année même que la mort du Duc d'Orléans fut vengée aux yeux du Dauphin sur le Duc de Bourgogne.

Charles à Nancy partagea ses momens entre les soins de sa famille, & l'amour. Attaché depuis long-tems à Alison Dumay, fille d'une basse ex-

traction qu'il avoit élevée jusqu'à lui ; il légitima les cinq enfans qu'il avoit eu d'elle. Dévot & galant sans cesser de travailler au bien de son peuple ; Charles donnoit des fêtes superbes à la Dumay, & fondoit des Monasteres & des Hôpitaux.

Un soin plus intéressant vint le fixer ; c'étoit la succession de la Lorraine, que ce Prince voulut établir de maniere à éloigner tous les troubles. Ses deux fils qu'il avoit eu de Marguerite de Baviere, étant morts dans un âge très-tendre, il ne lui restoit que deux filles ; l'aînée que l'on nommoit la Princesse Isabelle, épousa René d'Anjou, fils du Roi de Naples. Ce Prince en vertu d'une donation venoit d'avoir en sa puissance le Duché de Bar, & par un arrangement politique, il fut réuni à la Lorraine, à condition que René jouiroit des deux Souverainetés à sa majorité.

Les Comtes de Salm, de Lénoncourt, Ligniville, & Haussonville, Maisons fameuses que la Lorraine honore encore dans leurs descendans, furent les garants sacrés de ce Traité solemnel.

Charles II. mourut le 25. Janvier 1431. Ce Prince aimoit les plaisirs, & les Lettres; il ne sortoit des bras de sa maîtresse que pour passer dans un cabinet, où seul avec Tite-Live & César, il se consommoit dans l'étude de la guerre, si intéressante, & si négligée. Aujourd'hui, la plûpart de nos jeunes Militaires arrivent à l'armée sans connoître le métier qu'ils embrassent; trompés par leur courage, ils ignorent que la bravoure est toujours dangereuse, quand elle ne se trouve pas réunie aux qualités essentielles qui doivent former le guerrier.

Il est étonnant qu'il y ait eu si peu

de grands hommes pendant le regne d'un Prince ami des Lettres & de la gloire. Nous ne comptons de personnage important qui se soit distingué sous lui, que le seul Guillaume Huin, appellé communément le Cardinal d'Etain.

Huin nâquit à Etain au mois de Janvier 1400.

Le Cardinal d'Etain, Jurisconsulte.

La Jurisprudence civile & canonique à laquelle il s'appliqua dès sa jeunesse, lui mérita de très-bonne heure le titre de Princier de la Cathédrale de Metz.

Le Concile de Basle acheva sa réputation, nommé à trente-un ans pour seconder les Peres qui y présidoient; il s'acquitta avec distinction de la charge de Promoteur général, dont il fut honoré sans l'avoir sollicitée. Le Pape Eugene IV. déposé dans ce Concile, fut remplacé par Felix, qui donna en 1440. le chapeau de Cardinal à Huin.

La révocation d'un grand nombre de Cardinaux qui suivit la dissolution du Concile, ne comprit point le Cardinal d'Etain. Consulté dans tous les points délicats, il fut toujours l'oracle du Pontife, & la gloire de l'Eglise. Nommé à l'Evêché de Metz, il vint en prendre possession ; ses Compatriotes qu'il revit avec plaisir se ressentirent de ses bontés, & les embellissemens qu'il fit dans la principale Eglise d'Etain, suffiroient pour immortaliser son nom dans sa Patrie. Rappellé à Rome par le Pape, il travailla à y confirmer la haute réputation qu'il s'y étoit acquise ; prêt à obtenir des bienfaits de sa Sainteté pour la Ville qui l'avoit vû naître, il mourut dans la Capitale du monde Chrétien le 27. Octobre 1456.

Conformément aux dispositions de son testament, son corps fut apporté à Etain où il est inhumé.

Sous le même regne on vit paroître un de ces phenomenes frappans, que la postérité n'admettra que sur le témoignage trop autentique de la crédulité de nos Ayeux. Jeanne d'Arc connu sous le nom de la *Pucelle d'Orléans*, n'appartient à mon sujet que par la singularité d'un événement plus vrai que vraisemblable. Cette fille nâquit au mois de Septembre 1412. au village de Dom-Remy, son pere étoit un malheureux Paysan, qui n'eut ni l'esprit d'animer sa fille, ni la folie de prévoir les prodiges que l'enthousiasme des François, & la foiblesse des Anglois lui firent opérer.

La Pucelle d'Orléans.

La manie de Jeanne d'Arc commença en 1429. par les prestiges qui suivent les folies de ce genre, je parle des inspirations qu'un cerveau échauffé lui persuada qu'elle recevoit du Ciel. Le Comte de Baudricourt Gouverneur de Vaucouleurs avec

beaucoup d'esprit, étoit un homme de son siecle, & livré aux ridicules du tems, il crut Jeanne d'Arc, & la vint présenter lui-même au Duc Charles. Ce Prince en bon politique ne voulut point décréditer des révelations qui pouvoient gagner, & donner par-là des Soldats fanatiques, toujours dangéreux, parce qu'ils ne sont jamais de sang froid ; & sans prononcer sur cette fille, il ordonna qu'on lui donnât un cheval & des armes, & la fit manœuvrer en sa présence.

Jeanne flattée de cette premiere expédition qui n'annonçoit que de l'adresse, quitta la Lorraine & vint trouver le Roi de France à Chinon. Charles VII. qui regnoit alors la reçut avec tous les transports de l'enthousiasme, il la mena à Orléans que les Anglois assiégeoient : ceux-ci qui croyoient que la Paysanne étoit envoyée du Ciel, furent remplis d'ef-

froi ;

froi ; la défaite ſuivit leur crainte, & le ſiege fut levé ; de-là vint le nom de la Pucelle d'Orléans.

Charles VII. vainqueur, annoblit Jeanne d'Arc & toute ſa famille, qui par une vanité mal-adroite quitta dès-lors un nom qu'elle auroit dû avoir en vénération. Le ſiege de Compiegne que les Anglois formerent en 1430. cauſa la perte de la Pucelle, qui fut faite priſonniere dans une ſortie. Charmés d'un événement qui n'étoit important que parce qu'il les débarraſſoit du fantôme qui les effrayoit, ils la conduiſirent à Rouen ; & voulant la condamner en bons Chrétiens, ils lui firent ſon procès comme coupable d'impieté, de ſortilege, & d'héréſie.

La Pucelle qu'on ne pouvoit convaincre des chimeres, ni des crimes qu'on lui imputoit, fut brulée comme ſorciere, par des gens qui auroient

dû être punis pour y croire. Exécutée dans la Ville où elle avoit été jugée, on accusa les Anglois eux-mêmes d'impiété, lorsqu'ils ne devoient être soupçonnés que de folie.

Plusieurs Auteurs ont chanté la Pucelle; indépendamment des ouvrages en prose Françoise & latine qui la célébrent, nous avons deux Poëmes capables d'immortaliser Jeanne d'Arc : le premier par son ridicule, & l'autre par le fond du sujet, autant que par les détails variés, & les Episodes agréables dont il est rempli.

Chapelain si souvent & si justement maltraité par le sage & judicieux Boileau, auquel il ne manquoit que le talent de la Poësie pour être un des plus grands hommes de son siécle. Chapelain est l'Auteur du Poëme intitulé : *La Pucelle d'Orléans, ou la France délivrée.* Je ne rapporterai

point les vers de Despréaux contre ce mauvais ouvrage, sans ce satirique on ignoreroit que Chapelain a existé. Le second Poëme est de ce génie sublime & rare, qui connoît tous les talens & qui les honore tous, M. de Voltaire dans cet ouvrage a égalé l'Arioste, Poëte admirable dans son genre, mais duquel les François ne doivent point juger par les traductions que nous en avons. Je ne finirois pas si je rappelois toutes les choses ingénieuses dont la Pucelle est remplie. Il y a surtout un combat particulier qui mérite les plus grands éloges; les Auteurs de cette dispute ne pouvant se nommer, je suis dispensé de rendre ce que j'en sçais. Rien de plus adroit encore que la description de la Renommée, l'Auteur la peint avec deux trompettes qu'il place à deux endroits différens; celle que la Déesse aux cent voix porte à sa bou-

che, n'annonce que les ouvrages immortels. L'autre prône.

*Vers de Danchet, prose de ****.*

Dom Calmet trop souvent appuyé sur des témoignages suspects, nous parle du mariage de la Pucelle en 1445. c'est-à-dire quinze ans après qu'elle a été executée à Rouen; on ne doit regarder ce fait singulier que comme la suite du merveilleux, dont l'histoire de Jeanne d'Arc est chargée.

XV. DUC HÉRÉDITAIRE. RENÉ PREMIER.

René fut à peine placé sur le Trône de son beau-pere, qu'Antoine Comte de Vaudemont, neveu de Charles second, voulut se faire déclarer Duc de Lorraine, comme plus proche héritier mâle. Son oncle vivoit encore, lorsque le Comte fit ses

protestations contre l'arrangement qui devoit donner la Couronne de Lorraine à l'aînée de ses filles, qui étoit en droit de la faire passer sur la tête de son mari.

La Ville de Nancy qui refusa de reconnoître le Comte Antoine pour son Maître, le mit dans le cas de lever des troupes, & de précipiter ses dispositions; le succès répondit à l'attente d'Antoine. Vaudemont, que René avoit assiégé deux fois inutilement, & Bugnéville, où ce Prince fut battu, sont des monumens immortels de la gloire du Comte. Barbansan, qu'on appelloit communément *le Chevalier sans reproches*, avoit pris les armes dans l'armée de René, par ordre de Charles VII. dont j'ai dit un mot dans le chapitre précédent, & le Duc y fut fait prisonnier par les Bourguignons, & conduit au Château de Dijon. C'est pendant cette prison

que René fonda, ou du moins en partie, la Sainte Chapelle qu'on voit dans cette derniere Ville.

Antoine & la Duchesse Isabelle firent une treve d'une année pendant la prison de René; & ce Prince en donnant des otages, recouvra sa liberté pendant le tems de la treve seulement. Le Duc de Bourgogne maître du prisonnier, fut long-tems inflexible, & il ne consentit à la liberté du Duc qu'après qu'il eut reçu pour otages les Princes Jean, & Louis ses deux fils, auxquels on joignit les places les plus fortes de la Lorraine.

Pendant l'année de la tréve le Duc nomma, conjointement avec Antoine, l'Empereur Sigismond médiateur de la querelle, l'Arbitre prononça contre Antoine. La bonne foi chez les Princes se mesure sur les succès. Le Comte de Vaudemont outré de voir René triomphant, s'adressa au Duc de

Bourgogne ; & celui-ci que ses otages rendoient impérieux , força le Duc de venir reprendre ses fers. A peine étoit-il de retour en sa prison, qu'il fut informé de la mort de Jeanne II. Reine de Naples & de Sicile; c'est de cette époque que René prit les titres de Roi de Naples & de Sicile, de Duc d'Anjou, & de Comte de Provence. Ces dignités ne rendirent sa prison que plus constante, parce que ses nouveaux biens augmentant sa fortune, le Duc de Bourgogne mit la liberté de René à un prix si considérable, que ce Prince sans argent, fut contraint de faire passer à Naples la Reine Duchesse. C'est ainsi que je qualifierai la Princesse Isabelle dans le reste de cet article; mais Alphonse d'Arragon concurrent du Duc, entreprit une guerre contre lui, que son épouse soutint jusqu'à son arrivée en Italie. Des succès heureux commen-

cerent à couronner René; mais les malheurs qui suivirent dégoûterent ce Prince trop sensible, & le forcerent de quitter Naples pour se rendre en Provence. La guerre pendant ce tems continuoit en Lorraine; le Duc pensant alors en Souverain, ne voulut y rentrer que maître absolu de ses Etats. Le Traité de 1441. lui donna cet avantage. Revenu dans son pays, René y resta jusqu'à son voyage d'Anjou, qui eut lieu en 1446. C'est dans la Capitale de cette Province que le Duc établit l'Ordre du Croissant : il falloit être Prince, ou Gentilhomme très-distingué, & titré tout à la fois, pour y être admis. On compte dans le nombre des premiers Chevaliers, les d'Harancourt, d'Anglure, Lénoncourt, Ligniville, & du Chatelet.

La Reine Duchesse ayant payé le tribut à la nature dans la Ville d'Angers le 26. Février 1453. René qui

ne possédoit la Lorraine que du chef de son épouse, fut obligé de la céder à Jean II. son fils, & de se retirer à Angers, où il faisoit, ainsi qu'en Provence, des fondations ridicules, que l'usage conserve encore, du moins dans la Ville d'Aix. Une femme, des Poëtes, & des Diables, c'est-à-dire la Reine de Saba, des Troubadours, Asmodée, & Belzebut, forment les personnages bizarres d'une cérémonie qui se pratique depuis le Dimanche avant la Fête-Dieu, jusqu'à ce jour inclusivement. J'ai été témoin deux fois de cette pieuse extravagance, & deux fois j'ai plaint le Duc qui l'a fondée; mais pourquoi, dira-t-on, ces fêtes qu'on peut appeller des orgies indécentes se pratiquent-elles aujourd'hui par un peuple sensé? La raison en est simple, une somme de dix mille francs est donnée à la Ville d'Aix pour le maintien de cette fon-

Nix hiemes necdum binas candore notârat ;
Nec Messes estiva duas cantarat hirundo,
Cum socios odiosa Duces discordia cœpit ;
Dissuere, & duras hos inter texere lites.
Hic mihi Musa pio dic ô verissima cantu,
Hosque causa Duces tam junctos antea rupto
Fœdere secrevit. Quæ pax discrime fracta,
Viderit inclemens & plenum sanguine bellum.

C'est ainsi que le Duc de Bourgogne parle à ses soldats intimidés par le retour de René.

. . . Quid hic tremitis ! Forti qui militis usu ;
Prelia tot parto me cum finiistis honore ?
Hic ne meo tremitis vicio, vestrove ? Philippi,
Magnanimi me me generosam forte negatis,
Progeniem ! Obliti quis sim ? Lethen ne bibistis ?
Talia non humili jactabat voce . . . .

J'ai remarqué dans ce Poëme absolument dénué de fictions, plusieurs

endroits admirables; mais je crois que l'Auteur est tombé dans deux fautes considérables : la premiere c'est qu'il a fait Charles plus grand que René ; le titre de l'ouvrage, la victoire du Duc de Lorraine, je dis plus, la vérité des caracteres ne permettoit point cet écart ; que diroit-on si dans le Poëme immortel de la Henriade, Mayenne vaincu paroissoit plus grand que Henri IV. La seconde faute émane pour ainsi parler de la premiere : le Poëte pour élever Charles flétrit le courage de ses chefs, qui dans le Livre cinquiéme l'exhortent plusieurs fois à la fuite. L'Evêque de Ptolémaide, & le Pere Abraham Jésuite, ont jugés trop légerement du talent de Blaru. Ce Poëte mourut à Diey le 23. Décembre 1505. agé de 68. ans.

XVI. DUC HÉRÉDITAIRE.

JEAN II.

Jean II. ainſi que je l'ai remarqué dans l'article précédent, gouverna la Lorraine en 1431. des guerres continuelles occuperent ce Prince; les Génois toujours foibles & toujours inquiets, venoient de ſe donner à Charles VII. qui plus indulgent que ſon fils, ne les *rendit pas au diable*, mot qui fait juger combien Louis XI. connoiſſoit cette Nation faſtueuſe & timide. Le Duc de Lorraine fut nommé Gouverneur de Genes: Naples que ce Prince avoit toujours en vûe, ſouleva le cœur de Jean; les Génois lui fournirent des bâtimens & de l'argent, moins pour le ſecourir que pour executer le deſſein odieux qu'ils avoient conçu. Jean partit de Genes pour ſe rendre dans l'Abruzze & dans

la Pouille qu'il conquit; mais tandis qu'il étoit victorieux dans la Romagne, les Genois infidéles massacrerent les troupes Françoises qui les gardoient; action affreuse dont ce peuple lâche n'a fourni que trop d'exemples.

Le Duc malheureux en Italie, vint en France à l'avénement de Louis XI. à la Couronne; & comme il avoit été autrefois étroitement lié avec ce Prince, il crut obtenir du Roi les secours qu'il lui demanda pour le recouvrement du Royaume de Naples; mais Louis ayant répondu *qu'il y aviseroit*, Jean se joignit aux Princes mécontens, & forma cette *ligue* funeste connue sous le faux nom *du bien public*.

Après cette opération Jean retourna en Italie; mais le sort funeste qui l'y attendoit, le força de passer en Lorraine: contraint de remplir ses engagemens avec les Princes Confédérés, il joignit leur armée près de

Charenton, avec un corps de troupes bien disciplinées, parmi lesquelles il y avoit cinq cens Suisses, les premiers de cette Nation, selon Philippe de Commines qui aient paru en France. Depuis cet instant tous les Souverains voulurent avoir des troupes de cette espece ; peuples libres & sujets de toutes les Nations, les Suisses sont aujourd'hui les soldats de l'Univers.

Craignant d'être trompé par le Roi, effectivement trompé par les Princes mécontens, Jean prit le parti le plus sage en faisant une paix avantageuse avec Louis XI. Une troisiéme entreprise auroit eu lieu sans doute, si des prétentions plus importantes & peut-être aussi justes, n'eussent appellé le Duc au Trône d'Arragon. Héritier d'Yolande d'Arragon Reine de Naples, ses droits à la Couronne dont je parle étoient incontestables,

tables ; mais le droit des Souverains qui ne sont pas reconnus, ne se manifeste que par la force, & Jean l'employa contre l'usurpateur de ses Etats. Les Lorrains que cette guerre portée loin d'eux n'intéressoit que par l'attachement naturel qu'ils ont toujours eu pour leurs Souverains, firent les derniers efforts pour secourir Jean dans l'entreprise qu'il alloit tenter ; les terres de la noblesse furent engagées, les femmes mêmes, dont les plaisirs sont ordinairement l'intérêt & la vanité, sacrifierent leurs goûts à la gloire de leur Prince, & toutes leurs pierreries furent vendues. En examinant les Lorrains dans cette occurence, on eût dit qu'ils travailloient pour leur propre deffense ; cependant ils risquoient leurs vies & leurs fortunes pour un Souverain, dont la défaite pouvoit les perdre, certains de ne retirer aucuns fruits de sa victoire ; mais

Jean étoit adoré, & des Sujets fideles ne consultent que leurs cœurs. Leçon frappante qui prouve aux Rois la nécessité de se faire aimer.

Jean maître d'une grande partie de l'Arragon, alloit voir ses vûes remplies, quand la mort le surprit à Barcelonne, le 13. Décembre 1470, âgé de 45. ans.

De tous les Royaumes dont le Duc étoit héritier légitime, il ne laissa que la Lorraine au Prince Nicolas, le seul de ses fils qui lui restât.

Cette Province sous la domination de Jean II. ne produisit que des Héros, les Arts & les Sciences n'y firent aucuns progrès.

XVII. DUC HÉRÉDITAIRE.

NICOLAS.

Nicolas monta sur le Trône de son pere à l'âge de vingt-deux ans &

quelques mois ; héritier de l'amour que le peuple avoit pour le Duc Jean, il obtint, ainsi que lui, le cœur des Lorrains.

Les premiers jours de son regne furent signalés par des fêtes, & des tournois ; les Messeins qui disoient que Nicolas ne sçavoit que danser, manquerent de payer cher ce mot indécent : le Duc se présenta devant cette Ville à la tête de dix mille hommes, il l'auroit même emportée, si le Soldat impétueux n'eût crié *Victoire* un instant avant sa défaite.

Nicolas outré de ce mauvais succès, se retira dans sa Capitale ; mécontent de Louis XI. qui l'avoit trompé, il se ligua contre ce Prince avec le Duc de Bourgogne, dont il alloit épouser la fille, quand une mort prématurée le surprit au Château Ducal de Nancy, le 27. Juillet 1473. agé de 25. ans.

Le peuple qui aimoit ſon Souverain, crut qu'une mort auſſi prompte provenoit du poiſon, & chacun vint en foule au Château pour demander raiſon d'un crime incertain.

Le Duc Nicolas fut ouvert, & les Chirurgiens chargés d'examiner ſon corps, n'ayant trouvé aucune marque de poiſon, la premiere fureur du peuple céda à une juſte douleur.

Ce regne ne fut pas plus heureux pour les Lettres que le précédent.

XVIII. DUC HÉRÉDITAIRE.

RENÉ II.

René II. étoit petit-fils d'Antoine, Comte de Vaudemont, dont j'ai parlé, plus haut, héritier de la Lorraine par ſon pere; il jouit enfin d'une Couronne qu'Antoine ne put jamais obtenir.

Duc à vingt-deux ans, il montra dès-lors l'ame d'un Héros, & le

cœur d'un pere du peuple. Sollicité par Louis XI. de s'unir avec lui, il rompit avec Charles le Hardi, Duc de Bourgogne. Piqué de voir son parti abandonné par René, Charles commit quelques hostilités en Lorraine; une guerre sanglante suivit de près ces tristes préliminaires. René envoya un deffi au Duc de Bourgogne, qui l'accepta avec plaisir; le Héraut qui le portoit fut même récompensé. Charles le suivit de près, & bientôt il parut en Lorraine avec une armée nombreuse; la Ville de Briey fut d'abord prise, Pont-à-Mousson, & quelques Places voisines n'eurent pas un sort plus heureux. Le Bourguignon triomphant fit assiéger Charmes, un troupe de Gascons soutenoit cette place, & s'y deffendit avec fermeté, un supplice ignominieux fut le salaire de la valeur. Charles indigné des résistances qu'on lui avoit faites,

ordonna qu'on pendît au même arbre quarante Gascons, reste glorieux de la garnison de Charmes. On m'a fait voir près de cette Ville l'arbre sur lequel ces braves gens ont péri : on l'appelle encore *l'arbre des Gascons.*

Après toutes ces expéditions Nancy restoit, cette place importante étoit le dernier retranchement des Lorrains ; le Bourguignon en forma le siege : René pressé fit ressouvenir Louis XI. de tenir ses engagemens ; mais les Rois tiennent-ils ce qu'ils doivent, quand leurs intérêts ne sont pas attachés à leurs promesses ? René victime, ainsi que ses précécesseurs de la fourberie du Roi, obtint après beaucoup de sollicitations, huit cens lances ; mais le Commandant ayant des ordres secrets de ne point combattre contre les Bourguignons, René eut huit cens ennemis de plus, que son pays étoit obligé d'entretenir.

Nancy fut pris après un mois d'une deffenſe vigoureuſe : les Lorrains mieux traités que les Gaſcons ne l'avoient été à Charmes, obtinrent une capitulation honorable.

Charles ſéjourna à Nancy, & y donna des fêtes, la conſternation & les larmes d'un peuple fidele en firent ſeuls les honneurs. Dans ces entrefaites les Suiſſes ayant donné quelques mécontentemens au Duc de Bourgogne, il quitta ſa conquête pour marcher contre eux ; mais moins heureux qu'en Lorraine, il perdit la bataille de Granſon, où ſes équipages & ſon Artillerie furent pris.

Les Lorrains informés de l'affaire de Granſon armerent de tous côtés, & les Bourguignons chaſſés de pluſieurs places, firent eſpérer un ſort plus favorable. Charles qui vouloit ſe venger des Suiſſes, mit le ſiege devant Morat, le Duc René appellé

au ſecours des aſſiégés, fondit ſur l'armée de l'ennemi commun, le 22. Juin 1475. Le combat engagé fut peu de tems incertain; Charles preſſé d'un côté par les Suiſſes, accablé de l'autre par les Lorrains, perdit cette bataille célébre, où vingt mille hommes de ſes meilleures troupes furent mis en piéces.

Les tentes, & les bagages de l'armée des Bourguignons furent la récompenſe du ſoldat, les Etendarts & l'Artillerie devinrent le partage de René, à qui les Suiſſes les abandonnerent, comme à l'Auteur de la victoire. Tandis que le Duc René étoit victorieux en Suiſſe, ſes Sujets faiſoient des conquêtes en Lorraine, en rentrant dans une partie de leurs places; Nancy [dont ils avoient formé le blocus que le Duc convertit en ſiége à ſon arrivée, revit ſon Souverain.

Charles

Charles qui avoit un courage au-deſſus des malheurs, n'étoit jamais abbatu par la mauvaiſe fortune; ſes troupes furent à peine chaſſées de la Capitale de la Lorraine qu'il en forma le ſiege. René qui après la journée de Morat, avoit fait un Traité d'alliance avec les Suiſſes, ſe rendit près d'eux pour obtenir les ſecours qu'ils étoient convenus de lui donner; pendant ſon abſence le ſiege fut vivement preſſé par l'armée de Charles: informé que Nancy manquoit de vivres & de munitions, il crut qu'il alloit pour la ſeconde fois ſe rendre maître d'une place qu'il n'auroit peut-être jamais priſe, ſi René n'avoit eu des raiſons pour en ordonner la reddition. Les efforts du Bourguignon furent inutiles, on mangea chevaux, animaux domeſtiques, inſectes. Ces reſſources funeſtes étoient preſque épuiſées, quand le Duc revint de la

Suiſſe avec les ſecours qu'il s'étoit promis d'en amener. Charles inſtruit de ſon arrivée, quitta ſon quartier qui étoit à la Commanderie de Saint Jean, & ſe mit en diſpoſition de faire tête à René. Le combat fut engagé entre St. Nicolas & Nancy : Charles y fit des prodiges de valeur ; mais enfin forcé de céder à la prudence unie à la bravoure, il chercha ſon ſalut dans la fuite, & il y trouva ſa perte ; empreſſé de gagner ſon quartier, il alloit arriver, quand ſon cheval enbarraſſé dans les marais d'un étang qui en étoit voiſin, le livra aux coups d'un nommé Beaumont qui ſervoit dans les troupes de Lorraine, & qui le prenant pour un ſoldat du parti ennemi, le fit tomber mort.

René entra dans ſa Capitale aux acclamations des peuples, le 5. Janvier 1476. jour même de la bataille *.

* On éleva à ce Prince magnanime un Arc de Triomphe, formé avec les os de tous les animaux

Il n'eut pas plutôt reçu les vœux de ses Sujets qu'il songea à rendre les derniers devoirs à son ennemi, le corps du Duc de Bourgogne fut apporté à Nancy, & déposé à l'Hôtel de Ville, René vint le voir en grand deuil, & prenant sa main, en répandant des pleurs, il lui dit : *Chier Cousin, vos ames ait Dieu, vous nous avez fait moult de maux & de douleurs.* La pompe funebre de ce grand Prince, dernier Duc de Bourgogne, se fit avec éclat, dix Officiers Bourguignons prisonniers à la même bataille, porterent le corps de leur Maître à la Collégiale de St. Georges, où René lui fit élever un Mausolée, dans lequel il est resté jusqu'en 1550. que Christine de Dannemarck, Régente de Lorraine, l'envoya à Bruges; c'est-là que Marie, Reine Douariere

qu'on avoit mangé pendant le siége Ce monument que les fastes de l'Histoire conserveront toujours, fait tout à la fois l'éloge du Souverain & de la Nation.

de Hongrie, qui l'avoit demandé, le fit inhumer.

René commença de jouir des fruits de sa victoire, en comblant d'honneurs & de bienfaits ceux de ses Officiers Généraux qui s'étoient le plus distingués. On nomme parmi eux, les Comtes de Linanges, de Salm, les Seigneurs de Gerbevillers, Bassompierre, Ligniville, d'Haussonville, & quelques autres. Pour immortaliser cette journée fameuse, le Duc fit élever une croix à l'endroit où Charles le hardi avoit été tué. J'y ai lû moi-même l'inscription suivante.

En l'an de l'Incarnation,
Mil quatre cens septante-six;
Veille de l'Apparition,
fut le Duc de Bourgogne occis,
Et en bataille ici transis,
Où croix fut mise pour mémoire,
René Duc des Lorrains merci,
Rendant à Dieu pour la victoire.

René tranquille dans le ſein de ſon pays, ne put y demeurer long-tems; il fut informé qu'on ſe liguoit pour le priver de ſes Etats, ſur leſquels il avoit des droits évidens comme petit fils de René premier ſon ayeul, qui venoit lui-même de l'en fruſtrer par un teſtament injuſte, l'ouvrage de Louis XI. Ce Prince adroit, fit nommer à la place de René, Charles Duc du Maine, ſon neveu, qui n'ayant pas de poſtérité, diſpoſa de la ſucceſſion de René premier en faveur de Louis. Le Duc de Lorraine reclama ſes droits; mais que peut la ju ſtice contre la force? On lui donna pour toute indemnité le titre inutile de Roi de Sicile, auquel il joignit les armes de Jéruſalem, d'Arragon, & d'Anjou, qu'on voit encore aujourd'hui dans l'Ecuſſon de l'Empereur regnant.

Louis XI. mourut trois ans après; la circonſtance parut trop favorable

au Duc, pour ne pas la ſaiſir. Charles VIII. fils du Roi mort, étoit mineur, & ſon pere avoit nommé pour Régente du Royaume Anne de France, Ducheſſe de Beaujeu ſa fille. Louis Duc d'Orléans premier Prince du Sang, leva des troupes pour la lui diſputer; moyen dangereux qu'un Prince du même nom a ſagement évité dans une circonſtance auſſi délicate. René offrit ſes ſervices à la Régente, qui les accepta; il obtint même, en attendant qu'on prononçât ſur ſes droits, le Duché de Bar, & une penſion de trente-ſix mille francs ſur la Lorraine. Le Duc fit des merveilles dans le parti de la Régence; mais abuſé par ceux même qu'il ſecouroit, il entra dans la ligue du Duc d'Orléans, où il fut également trompé. Las d'être le jouet des deux partis qu'il avoit ſervi avec cette diſtinction qui lui étoit propre. René ſe re-

tira dans le Barrois, où il mourut au Château de Fains, le 10. Décembre 1508. âgé de 57 ans. Son corps fut transporté ensuite dans l'Eglise des Cordeliers de Nancy, qu'il avoit fondé; ce Monastere est devenu depuis, le tombeau des Princes de la Maison de Lorraine.

Ainsi mourut un des plus grands Princes que l'Europe ait eu, décoré à 25. ans du surnom de victorieux, il sçut mériter à trente un titre plus flatteur, celui de pere du peuple, le seul que les Souverains devroient envier. Balthazar d'Haussonville, soldat sans faste, courtisan sans flatterie, pour tout dire, l'ami de son Maître; lisoit un jour la vie de Titus à René; il en étoit à cet endroit, où l'Empereur ayant passé un jour sans accorder quelques graces, s'écria: Ami, j'ai perdu cette journée; lorsque le Duc l'interrompit, en disant avec une bon-

ne foi qui part du cœur : *A Dieu graces, Hauſſonville, n'en ai aucune perdue.*

De ſon mariage avec Jeanne d'Harcourt, Comteſſe de Tancarville, René n'ayant point eu d'enfans après quatorze ans d'union, il ſe pourvut en Cour de Rome, & le fit caſſer ; quelques tems après, il épouſa Philippe de Gueldres, ſœur de Charles d'Egmond, dernier Duc de Gueldres & de Zutphen : Sa Majeſté Impériale & ſon auguſte frere prennent encore les titres de ces deux Duchés, ſur leſquels la Maiſon de Lorraine a des droits inconteſtables, depuis que la Princeſſe de Gueldres y eſt entrée.

De ce ſecond mariage René eut pluſieurs enfans, entre autres Antoine, qui lui ſuccéda, & Jean Cardinal de Lorraine, que je vais placer avec raiſon, dans la Claſſe des hommes illuſtres. C'eſt à la cérémonie de l'Emancipation du Prince Antoine,

que le Duc son pere fit accepter par les Etats assemblés, la Loi Salique qu'il venoit d'établir en Lorraine.

La Duchesse sa veuve se retira après la mort de René, au Monastere des Claristes de Pont-à-Mousson, que Charles II. avoit fondé; c'est dans cet Ordre austere qu'elle fit des vœux: on dit même qu'elle y est morte en odeur de sainteté.

Hugues Deshazards, Evêque de Toul.

Hugues Deshazards nâquit à Blenod, petit Village près la Ville de Toul, environ l'an 1454. il étoit né Gentilhomme, & de parens aisés; avantage rare dans un siécle malheureux: les guerres qui ravageoient la Lorraine, lui donnerent l'envie de faire ses études en Italie; Sienne fut l'Université qu'il choisit, cette Ville étoit déja le centre des Arts & de l'Elégance. Les progrès que Deshazards y fit furent rapides & heureux; décoré du Bonnet de Docteur en

Droit, il passa à Rome, où il exerça avec succès la Charge d'Avocat, la même que les Italiens appelle *Dottore di Legge.* René second son Maître, instruit de la réputation qu'il se faisoit à Rome, l'appella dans sa Patrie, & l'attacha près de sa personne; en le créant Conseiller d'Etat, & Chef de son Conseil de Conscience. Plusieurs Cathédrales témoins de son mérite, l'éleverent aux premieres dignités de leurs Chapitres; son Maître qui vouloit le récompenser avec plus d'éclat, lui obtint du Pontife la Coadjutorie de l'Evêché de Toul, occupée alors par Olry de Blamont: il en eut les Bulles en 1507. & gouverna ce Diocèse avec toutes les qualités qu'on peut désirer dans un homme de Lettres, attaché à l'Eglise.

Deshazards présida en 1513. à un Synode général, les Statuts qu'il avoit rédigé lui-même étoient en Latin;

mais aucun des Prêtres au nombre de plus de mille, n'ayant pû les entendre, il fut obligé de les traduire en François, anecdote peu intéressante, mais qui prouve toujours beaucoup à un homme qui veut connoître le progrès des Lettres.

C'est de l'Evêque Deshazards que le Poëte Pilladius dit :

Ingenio præstans, Sermone politus ad unguem.

Ce Prélat mourut le 14. Décembre 1517. à l'âge de 63. ans, & fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir à Blenod sa Patrie.

Pierre Gringore de *Meresotte*, est appellé communément *Vaudemont*, parce qu'il nâquit dans cette derniere Ville en 1475. La Poësie devint le talent dominant de Gringore, qui fut nommé Héraut d'armes du Duc Antoine ; l'Abbé Masieu, & non pas M. de Malezieu, comme le dit Dom

Pierre Gringore, Poëte.

Calmet en parle avec éloge de son Histoire de la Poësie Françoise. Parmi les ouvrages estimés de ce Poëte, le Bibliographe Lorrain a obmis les deux plus importans, je parle de son Poëme intitulé, *les Folles Entreprinses*, & de celui *du Prince des Sots*. Ce sont des satires adroites, ou pour mieux dire de sages leçons pour l'humanité.

Gringore a donné ses *Menus propos* sous le titre de *Meresotte*, plusieurs Auteurs ont injustement prétendu que ce mot *Meresotte* annonçoit une allégorie; on est certain que le Poëte avoit joint ce nom à celui de Gringore, & l'usage observé chez les gens de Lettres, ne doit pas engager à demander d'où il pouvoit provenir; il n'y a pas trois Auteurs à Paris qui ayent de terres, & il n'y en a pas dix qui n'affichent un nom fastueux. Je donnerai dans un de mes Délassemens,

une assez bonne plaisanterie que j'ai faite, sous le titre de *la race d'Apollon*; c'est dans cet ouvrage, où rappellant le nom de famille des Auteurs morts, je fais voir que la plûpart d'entre eux n'avoient pas besoin d'un titre vain, pour soutenir la réputation qu'ils ont mérité.

Au reste, le titre de *Menus-propos* qui sembloit devoir ne rouler que sur des bagatelles, est appliqué à tout: l'Ecriture Sainte, Aristote, les Pseaumes; ces différentes matieres sont traitées sous le même titre.

Pour donner une idée de l'imagination de Gringore, je vais rapporter le portrait de la chicane, c'est ainsi qu'il peint ce monstre.

Or avint-il que mon esprit très-rude,
Se reposa en délaissant l'étude,
Et s'endormit quasi tout fantastique,
Lore en dormant vit une bète inique,
Portant face de cinge ou de cingesse,

Dents de lion & oreilles d'anesse,
Cornes aigues en façon de taureau,
Cuisses trappées, enflées comme un pourceau,
Corps de levrier, à la queue de renard,
Le poil de bouc, ayant un fier regard,
Jambes & pieds à la façon d'un cerf,
Quand mon esprit la vit, il n'avoit nerf
qui ne tendit, car elle dévoroit,
Papes, Rois, Ducs, tous estats.

. . . .

. . . .

Lors mon esprit voulut sçavoir comment
Elle s'appelloit, mais tout soudainement,
Les assistans lui dirent sans replique,
Qu'un tel monstre étoit nommé *Pratique*.

Les femmes Philosophes étoient déja en vogue du tems de Gringore, mais elles ne plaisoient point à ce Poëte, comme on peut en juger par ces six vers.

Femmes ne doivent trop enquerre,
Touchant la haute deïté,
Mais tant seulement Dieu requerre,
Qu'ils vivent en bonne équité,

Femmes ont la propriété,
Que je veuil ici réveler,
C'eſt parler, plorer, & filer.

Ce Poëte mourut fort vieux dans le ſeiziéme ſiécle.

Jean de Lorraine Cardinal de St. Onuphre.

Jean de Lorraine, appellé ordinairement le Cardinal de S. Onuphre, eſt le ſecond fils du Duc dont je viens d'extraire la vie; protecteur des Lettres qu'il cultivoit, ſon Palais étoit le rendez-vous des Sçavans. Auteur ſans prétentions, il conſultoit de bonne foi ceux qu'il combloit de bienfaits, différent de ces hommes durs, qui n'aiment les gens de Lettres, que pour leur faire ſentir le poids importun de leur amitié, ou pour faire parade d'un prétendu ſçavoir qu'ils doivent autant à leur fortune, qu'aux beſoins de ceux qui la partagent. Le Cardinal de S. Onuphre vivoit avec les Sçavans comme avec ſes amis, je dirois ſes égaux, ſi ce Prélat avoit eu moins

de modeſtie. Bertrand de Vaux étant venu lui apporter à Metz une critique de tous les ouvrages qui avoient paru en 1521. attendoit le prix de ſon travail dans une récompenſe que le Cardinal donnoit ordinairement aux Auteurs dont il étoit content. Le Prélat qui avoit remarqué dans la critique des perſonalités baſſes, ne laiſſa pas que de témoigner ſa reconnoiſſance à Bertrand ; mais ſa généroſité honora ſon eſprit, en humiliant le cœur de celui à qui elle étoit faite ; *tenez ami Bertrand*, dit le Cardinal, en préſentant à cet homme un étuy d'or, *cettui don eſt pour payer la fatigue & le ſalaire du Liſeur, ains faut un homme qui ait plus de méchantiſe que moi pour payer l'Auteur.* Avis important à ces fabricateurs d'opuſcules volantes, frelons odieux, qui viennent empoiſonner le ſuc des fleurs deſtinées aux talens & aux mœurs, qu'ils eſtimeroient

roient peut-être, s'ils étoient assez heureux pour les connoître.

Le Cardinal de S. Onuphre mourut en 1550. agé de 60. ans, il en avoit passé 24. dans le Diocese de Metz, qu'il a fort illustré.

Volfangus Musculus, de Bénédictin, devenu Ministre protestant.

Volfangus Musculus nâquit à Dieuze le 8. Septembre 1497. son pere lui fit d'abord apprendre le métier de Tonnelier qu'il exerçoit, mais Musculus qui avoit des idées plus élevées, quitta la maison paternelle, & se rendit à Schelestat, où il fit ses études. Un Bénédictin du Monastere de Vestric, situé dans le Palatinat, avec lequel il avoit fait connoissance à Schelestat, le détermina à prendre l'habit de Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Ses talens l'éleverent bientôt à la charge de Prieur; c'est dans l'oisiveté de cet emploi que Musculus étudiant la Religion des Protestans, résolut de l'embrasser; ce qu'il fit effec-

tivement, moins par raison que dans la vue de remplir des desirs trop vastes pour un Moine. Dom Calmet en parlant de cet Apostat, dit : *Comme il avoit de l'esprit, il s'appliqua à la lecture des Livres Protestans qui le pervertirent.* Cette réflexion offense la Religion, & blesse le sang commun; si l'esprit faisoit les Protestans, que seroit Dom Calmet? Que deviendroient tous ces hommes célébres, l'honneur de l'Eglise, & le fleau de ses ennemis.

Musculus fut à peine sorti de l'Ordre de S. Benoît, qu'il épousa Marguerite Bart : l'intérêt n'entra pour rien dans ce mariage; la Bart étoit une malheureuse que cet homme avoit connu à la porte du Couvent de Vestric, où elle venoit demander l'aumône. Dans la crainte d'être poursuivi par les Supérieurs Ecclésiastiques, Musculus se rendit à Strasbourg

avec sa femme, qu'il fit entrer au service du Ministre le Noir, & servit lui-même comme manœuvre aux fortifications de cette Ville. Le fameux Bucer, instruit des talens de Musculus, le prit chez lui; occupé d'abord à transcrire les ouvrages de son bienfaiteur, il se montra bientôt digne de les connoître. Une avanture d'éclat acheva sa fortune dans le parti qu'il venoit d'embrasser; un Moine s'élevoit avec feu contre la Religion Prétendue Réformée, Musculus qui l'écoutoit, osa l'interrompre; le Moine intimidé, abandonna la Chaire de vérité à l'oracle du mensonge, Musculus y monta, & prêcha contre les Catholiques avec tant d'enthousiasme, qu'il séduisit le peuple, Automate facile qui se laisse aisément persuader quand on prend des voyes singulieres pour le gagner. Les Luthériens instruits du zéle de Musculus le crée-

182193

rent Miniſtre en 1531.

Il poſſéda cette Charge pendant 17. ans ; delà il paſſa dans les principaux Cantons de la Suiſſe, où il ſoutint avec modeſtie la réputation qu'il s'étoit acquiſe avec faſte à Straſbourg. Pourvû de la premiere Chaire de Théologie à Berne, il réſolut de s'y fixer, c'eſt-là qu'il compoſa ſes Commentaires ſur l'Ecriture, que les Catholiques quoique prévenus eſtiment. Ses extraits des principaux Traités de pluſieurs Peres de l'Egliſe ſont recherchés, on n'y trouve pas même cette mauvaiſe foi, ſi ordinaire dans les Ecrivains d'un parti contraire. L'ouvrage qui fait plus d'honneur à Muſculus, eſt celui qui eſt intitulé : *Loci communes in uſus Sacrâ Theologiâ Candidatorum parati.* Muſculus mourut à Berne le 29. Août 1563. agé de 66. ans. Quelques tems avant ſa mort, un de ſes anciens Confreres paſ-

ſant en Suiſſe, lui demanda pourquoi il avoit changé de Religion, *mutavi*, répondit Muſculus, *quia non mutavit me*. Mot équivoque qui fixa le deſtin de Merius, c'eſt le nom du Bénédictin qui ſe fit proteſtant.

Leger Richier, le dernier des grands hommes que la Lorraine ait produit ſous le regne de René II. eſt peut-être le plus fameux Sculpteur que l'Europe ait eue juſqu'alors. Né à S. Mihiel le 4. Avril 1506. il ſe fit d'abord connoître par quelques pieces en bas relief, qui donnerent la plus haute idée de ſes talens. Le Sépulchre qui ſe voit dans l'Egliſe Paroiſſiale de ſa Patrie, eſt un chef-d'œuvre que les connoiſſeurs de toutes les Nations éclairées viennent admirer; ce monument formé d'une ſeule pierre, unique dans ſon eſpece, eſt compoſé de huit à dix figures toutes au-deſſus de la hauteur naturelle, malgré cette taille ex-

Leger Richier, fameux Sculpteur.

traordinaire, le prestige reste, & les yeux surpris, croyent voir des êtres animés. Connu de Michel Ange, ce Peintre fameux, qui a rempli l'Italie de ses chefs-d'œuvres, Richier sçut mériter l'estime de ce grand homme, à qui il dût une partie de ses talens.

Indépendamment du Sépulchre, Richier a fait nombre de Statues recherchées, mais ce miracle de l'Art fixant seul les yeux, a fait la réputation éclatante dont ce Sculpteur jouit. On lit ces deux vers au-dessus de l'ouvrage immortel dont il est question ici.

Quisquis ades, Sanctum Christi mirare Sepulcruun,
Sanctius, at nullum Pulchrius orbis habet.

Un Poëte Lorrain, que j'ôterai avec peine du nombre des hommes illustres, a traduit ainsi ces vers.

Passant, de Jesus-Christ admire le tombeau;
Il en fut un plus Saint, mais jamais un plus beau.

Leger Richier mourut à St. Mihiel en 1572.

XIX. DUC HÉRÉDITAIRE.

ANTOINE.

Le Duc Antoine fut élevé à la Cour de Louis XII. Roi de France, qui avoit demandé ce Prince à son pere ; Philibert de Stainville qui avoit eu soin de la premiere jeunesse d'Antoine, n'étant pas en état d'entreprendre le voyage de Paris, obtint le titre de Gouverneur du Prince pour Louis de Stainville, Sénéchal du Barrois, son parent. Ce Seigneur sortit d'une Maison fameuse, où la valeur & le mérite sont héréditaires, éleva le Prince avec les sentimens qui convenoient au successeur de René II.

Antoine n'étoit point à la Cour de Louis pour y jouir d'un spectacle frivole, qu'une grandeur importune,

imaginé pour l'amuſement du peuple, & l'ennui des ſages; occupé à l'étude des différentes parties qui ont rapport à la guerre, il avoit appris l'Art de vaincre, avant qu'il fût en âge de combattre; mais ennemi de cette ſcience funeſte, il plaignoit ſouvent ces devoirs malheureux, qui font un Héros cruel d'un Prince bienfaiſant; de tels ſentimens ſoutenus par les vertus de l'humanité unies au caractere du Souverain, mériterent à Antoine le titre de *Bon*; c'eſt lui que l'Hiſtoire appelle communément *le Bon Duc.*

Obligé par reconnoiſſance d'accompagner Louis XII. en Italie, il ſe ſignala à la bataille d'Agnadel, où il combattit à la tête de la principale nobleſſe de ſon pays, les Beauveau, du Chatelet, Raigecourt, y montrerent cette bravoure que nous admirons dans leurs deſcendans.

De

De retour dans ses Etats, il eut à soutenir une guerre d'autant plus dangereuse, que la Religion en étoit la cause. Les paysans d'Alsace remplis de l'esprit de Luther, ce novateur adroit dont la perfide éloquence a subjugué presque toute l'Allemagne, firent une irruption en Lorraine; mais victimes de leur témérité, ils furent défaits dans une bataille sanglante, que le Duc leur livra près Saverne. Cette guerre qu'on appelle *la guerre des Rustauts*, a été mise en vers Latins par Laurent Pillard, connu sous le nom de Pilladius. J'en parlerai dans l'article des grands hommes de ce regne.

La paix faite, Antoine rentra dans sa Capitale, mais le bien public l'en tira bientôt. L'Empereur & le Roi de France étoient alors en guerre, & toute l'Europe en souffroit; Antoine touché des malheurs attachés à cette

querelle funeste, résolut de concilier les deux partis; & il parvint au Congrès de Nice, à faire conclure une treve de dix ans entre ces deux Monarques. Après cette médiation importante, le Duc revint en Lorraine; ses peuples enchantés du bien qu'il venoit de procurer au monde, le reçurent avec les acclamations les plus tendres. Sans cesse occupé de leur bonheur, Antoine les rendit heureux jusqu'au moment de sa mort, qui arriva le 14. Juin 1544. De Bar où ce Prince décéda, il fut transporté dans sa Capitale, pour être enterré dans le tombeau de ses Ancêtres.

C'est le Duc Antoine qui fit entrer dans la Maison de Lorraine les Comtés de Sarwerden, de Bouquenom, & de Vieberswiller. De Renée de Bourbon son épouse, le Duc eut entre autres enfans François premier, qui le remplaça sur le Trône. Ce

regne fut fecond en grands hommes.

Paul Gaget eſt né à Bar en 1500. connu par des morceaux admirables de Sculpture, il mérite avec juſtice, une place parmi les Artiſtes fameux; ſon ouvrage le plus eſtimé, eſt la repréſentation de la Nativité, & l'Adoration des Bergers, on le voit dans la Collégiale de S. Maxe à Bar. Les figures qui compoſent cet excellent morceau, y ſont d'une vérité qui le diſpute à la nature. Pour mieux louer Gaget, je dirai que ſes ouvrages ont été ſouvent confondus par les connoiſſeurs, avec ceux du célébre Richier, dont j'ai fait mention dans le regne précédent. Paul Gaget mourut dans ſa Patrie agé de 61. ans, c'eſt-à-dire en 1561. Paul Gaget Sculpteur.

Nicolas de l'Eſcut, originaire d'une Maiſon diſtinguée dans l'Anjou, & établie en Lorraine ſous René premier; nâquit à Nancy en 1501. po- Nicolas Comte de l'Eſcu, Négociateur, & Juriſconſulte.

litique célébre, il obtint la confiance de son Maître dans un âge où la frivolité semble permise. Le fameux Traité de Nuremberg, si avantageux à la Maison de Lorraine, mit le sceau à la réputation de l'Escut: envoyé à la Diette de Spire, pour ménager un autre Traité avec l'Empereur Charles-Quint, il sçut concilier toute-à-la fois, les intérêts de son Prince, & l'estime de ceux avec lesquels il négocioit; Charles-Quint fut si satisfait de la façon avec laquelle ce Ministre se comporta à la Diette, qu'il voulut se l'attacher; l'Escut refusa d'entrer au service de l'Empereur, & il n'en fut que plus estimé. Charles l'honora d'un Diplôme en 1544. où rappellant les services importans de Jean de l'Escut son Ayeul, tué à l'expédition de Barcelonne, il passe à celui qui fait l'objet de cet article, & le créé en considération de ses ser-

vices & de son mérite, lui & toute sa postérité, Comtes d'Empire.

Indépendamment du talent que Nicolas de l'Escut avoit pour la négociation, il aimoit les Lettres, & les cultivoit; l'étude du Droit fut sa principale occupation: Auteur d'une traduction Françoise des Instituts de Justinien, & de plusieurs Traités fort estimés, le Comte de l'Escut fut pendant long-tems le modele des Jurisconsultes.

Chargé d'honneurs & de regrets, il mourut dans sa Patrie en 1564.

Sa Maison est fondue dans celle de Rennel, par le mariage de Barbe de l'Escut, niece du Comte, avec Balthazar de Rennel, Conseiller d'Etat, & Président de Lorraine; & elle subsiste encore aujourd'hui.

Laurent Pillard, connu dans la littérature sous le nom de Pilladius, naquit à S. Diey en 1503. a donné des

Laurent Pillard ou Pilladius, Poëte.

l'âge le plus tendre à la Poësie Latine, il s'y distingua, & je puis avancer malgré Dom Calmet, qu'il étoit un grand homme pour son siecle. Auteur d'un Poëme en six chants sur la guerre des Rustauts, dont j'ai parlé plus haut, il a exactement suivi l'histoire dans cet ouvrage, & il n'en est que plus admirable.

Le Poëme de Pilladius commence ainsi.

Arma per Alsatiæ manantia sanguine fines,
Ruricolumque dolos qui numina martia tractant,
Neglectam que fidem canimus, templique favillas,
Atque Renatiaden qui te Lotaringia fœlix,
Imperio frænat; vulgi qui rure furentis,
Funestas acies victrici marte repressit.

Ces vers ne respirent point l'élégance Romaine, j'en conviens, mais toujours égal, & toujours vrai, Pilladius ne mérite-t-il pas des éloges, &

n'eſt il point digne d'un grand homme, d'avoir réuni dans des vers paſſables les événemens d'une guerre, que le Poëme en queſtion rendra à jamais mémorable ? Cet ouvrage étoit très-rare, & nous devons aux ſoins du laborieux Dom Calmet, l'édition qui vient de paroître.

Pilladius mourut en 1562. à Saint Diey, où ſon goût pour les vers lui avoit fait choiſir la Dignité oiſive de Chanoine.

Auguſtin le Marlorat nâquit à Bar en 1506. Religieux Auguſtin en 1524. il s'appliqua à l'étude de la Théologie & des Peres de l'Egliſe, ſon talent pour l'éloquence de la Chaire, lui en fit naître le goût ; ſes eſſais furent couronnés par le ſuccès ; appellé à Rouen pour y prêcher un Carême, il Apoſtaſia pendant ſon voyage, & ſe rendit à Geneve, & delà à Lauſanne, où il fut fait Mi-

Auguſtin Marlorat, Religieux Auguſtin, depuis Miniſtre Proteſtant.

niſtre. Les Luthériens dont la moitié de la Capitale de la Normandie étoit remplie, lui offrirent quelques années après la place de Miniſtre de leur Egliſe, qu'il accepta ; cette élévation lui couta la vie : Charles IX. ayant pris cette Ville en 1562. Marlorat fut condamné par ce Prince à être pendu. Ainſi périt un homme qui auroit joué un grand rôle dans l'Egliſe, ſi l'amour de l'indépendance n'avoit gâté ſon cœur.

Les commentaires qu'il a laiſſé ſur l'Ecriture ſon eſtimés.

Martin Marlorat, frere du précédent, Théologien, & Juriſconſulte.

Martin Marlorat, frere du précédent, nâquit dans la même Ville en 1509. auſſi recommandable par ſes mœurs que par ſes talens, il ſe diſtingua dans les diſputes de controverſe, qu'il ſoûtint contre les Calviniſtes ; & dans le Bareau où il exerça avec éclat la Charge de Procureur Général. Auteur de pluſieurs ouvrages dans les différens genres, c'eſt à ſes ſoins

qu'on doit un Traité sur les inconvéniens du Baptême conditionnel, & la rédaction des Coutumes du Bailliage de Bar. Ce dernier ouvrage lui mérita des Lettres de noblesse en 1559.

Martin Marlorat mourut en 1571.

Charles de Lorraine-Guise nâquit à Joinville le 17. Février 1524. Evêque de Metz, Archevêque de Reims, & Cardinal avant l'âge de 23. ans; c'est moins à sa haute naissance qu'à son mérite, qu'il dut ses différens titres. Envoyé à Rome de la part de Henri II. Roi de France, il y négocia avec avantage pour ce Prince; le Pape avec lequel il eut l'honneur de s'entretenir souvent, l'honora du titre glorieux de Légat, dans les trois Evêchés.

Le Cardinal de Lorraine-Guise Négociateur & Théologien.

Ennemi des novateurs, & vainqueur de leur Doctrine, il eut dans tous les tems l'avantage de les terrasser. Son zéle toujours utile, ne fut

pas toujours diſcret ; Théodore de Béze, trop connu pour en parler ici, reçut un ſoufflet du Cardinal à l'Aſſemblée de Poiſſy, qui ſe tint en 1561, ſur ce qu'il s'étoit aviſé de prêcher ſans en avoir obtenu la permiſſion ; député l'année ſuivante au Concile de Trente, il fit l'ouverture de cette Aſſemblée par un diſcours éloquent, & pathétique tout-à-la fois ; il eſt même mis au nombre des Prélats qui travaillerent le plus efficacement à terminer ce fameux Concile. Bienfaicteur de l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, fondateur de celle de Reims, réformateur de celle de Paris ; ſes talens l'ont diſputé partout à ſes bienfaits. Charles IX. Prince foible, mais quelquefois aſſez grand pour juger d'après les amateurs du mérite, honora le Cardinal des fonctions de Miniſtre d'Etat, qu'il remplit avec éclat. Entre tous les ouvrages qu'il a compoſé, on recherche prin-

cipalement son Livre intitulé : *Commentarius de Rebus gestis Henrici II. Regis Galliæ* ; Pierre Pascal chargé d'achever ce Livre, l'a donné sous son nom. Son discours à l'Assemblée de Poissy, & sa harangue prononcée en présence de Charles IX. au sujet de la Religion, méritent des éloges ; on y retrouve par-tout, le Citoyen, l'Orateur, & le Théologien.

Ce Cardinal mourut à Avignon le 26. Décembre 1573. agé de 46. ans. Il fut delà transporté à Reims, où l'on voit son tombeau, au-dessous duquel se trouve une épitaphe qu'on lui attribue.

Nicolas le Pois nâquit à Nancy en 1527. Louis le Pois son pere Apoticaire du Duc, l'envoya à Paris, où il fit beaucoup de progrès dans les langues sçavantes, & surtout dans la Grecque, dont il connoissoit toute la délicatesse, autant qu'il est permis de

Nicolas le Pois, Medecin.

connoître celle d'une langue qui ne nous est pas naturelle. De retour en Lorraine, le grand Duc Charles le fit son premier Medecin ; toujours près de son Maître, sans être à la Cour, le Pois vivoit dans le Palais du Duc, comme dans le cabinet d'un Sçavant, & s'il en sortoit quelquefois, ce n'étoit que pour aller faire goûter à ses Compatriotes, les progrès de son application, & les fruits de son expérience.

Son Traité des maladies internes, a toujours été recherché, même de ses Confreres. Indépendamment des différentes éditions qui en ont été faites en France, en Angleterre, en Allemagne, je rapporterai comme un éloge peu suspect, celle que le fameux Boërhaave a donnée en 1736. Deux mots du discours que ce Medecin adressa à ses disciples, en leur recommandant la lecture du Livre de le

Pois, suffiront pour mettre le comble à la gloire de cet Auteur ..... *C'est d'après ma propre expérience, que je vous ai souvent parlé de toutes les bonnes choses dont ce Livre est rempli, & je vous le répéte encore plein de reconnoissance; recevez donc avec joie, ce Livre qui m'a été souvent d'un grand secours, je suis plein de vénération pour la mémoire de Nicolas le Pois.* Le ton de Boërhaave est trop naturel pour être soupçonné de flatterie.

Nicolas le Pois mourut à Nancy au mois d'Août 1587. âgé de 60. ans; & laissa un fils héritier de son nom & de ses talens.

Charles le Pois, fit ainsi que son pere, ses études à l'Université de Paris, mêmes goûts, mêmes talens produisirent en lui les mêmes desirs; en 1588. il prit les premieres grades dans la Faculté de Médecine, & ce qui étonnera, le fils unique du pre-

Charles le Pois, fils du précédent, aussi Médecin.

mier Médecin d'un Prince généreux, ne put prendre le Bonnet de Docteur, parce que les moyens lui manquoient.

De retour en Lorraine, le grand Duc Charles le fit son premier Médecin consultant, & le nomma pour servir continuellement auprès de sa personne. Ses occupations ordinaires, & les voyages successifs qu'il étoit obligé de faire, ne l'empêcherent point de s'appliquer. Nombre d'ouvrages estimés que Charles le Pois a laissé, justifient l'emploi de son tems, moins encore que l'étendue de son mérite. Son Traité de la Cométe joint des Connoissances vastes, à des préjugés ridicules; quelquefois Physicien, jamais Astronome, paroissant toujours dégagé des croyances vulgaires, le Pois dans cet ouvrage, tente de prouver Physiquement, que les Cométes sont des signes funestes de maladies,

& de malheurs ; mais lorsque son esprit en combat les conséquences morales, son cœur semble les admettre. Son Traité de la Dissenterie annonce un Médecin instruit : celui de la Sérosité, montre un grand Médecin. Le Docteur célébre dont j'ai parlé plus haut, Boërhaave, qui ne loue que le mérite, dit en parlant de ce Traité : *J'ai donné le premier rang à Charles le Pois, il a considérablement augmenté la Science de la Médecine, que son pere lui avoit transmise ... Après une étude profonde de tous les meilleurs Livres, il s'est distingué par les Observations qu'il nous a données. Je vous recommande de lire nuit & jour ses ouvrages, parce qu'ils vous apprendront ce qu'il y a de plus beau, & de plus certain dans la Médecine.*

On ne doit pas oublier de dire, que la Faculté de Médecine établie dans l'Université de Pont-à-Mousson,

n'a dû sa création qu'aux soins de Charles le Pois, qui en a été le premier Professeur. Il mourut à Nancy en 1633. où il s'étoit rendu de Pont-à-Mousson, pour éteindre la peste qui l'emporta.

Adrien l'Allemant, Médecin.

Adrien l'Allemant né à Sorcy en 1527. étoit, ainsi que les deux Auteurs dont je viens de parler, un Médecin très-habile; versé dans le Grec, il mit au jour en 1557. un Commentaire très-sçavant sur le texte d'Hipocrate; à vingt-trois ans, il avoit déja donné au Public l'*Art de discourir.* Cet ouvrage avoit eu autant de succès que l'éloquence pouvoit en avoir; dans un siecle où tous les Orateurs emphasés couroient après l'esprit, qui par malheur ne les fuyoit pas.

L'Allemant termina sa carriere à Paris en 1559.

François de Rozieres, Historien & Politique.

François de Rozieres nâquit à Bar en 1534. descendu d'une ancienne

cienne Maison de la Tourraine, & fixée en Lorraine dès le commencement du quatorziéme siécle; où elle subsiste encore aujourd'hui avec honneur; il sçut allier les talens à la naissance, & la modestie à tous deux; son Livre le plus considérable & le plus fabuleux, est celui qui porte le titre : *Stemmatum Lotaringiæ ac Barri Ducum, tomi septem.*

L'Auteur dans cet ouvrage fait descendre les Ducs de Lorraine des Troyens; jugez du reste par cette singularité, qui ne montre qu'un homme trop sçavant.

Les instructions Chrétiennes, & les réflexions morales du même Auteur, ne l'auroient point placé dans la Classe des grands hommes, s'il n'avoit composé en 1574. six Livres de Politique. Cet ouvrage immense par la profondeur de ses recherches, l'exactitude de ses connoissances, annon-

cent tout-à-la fois un Négociateur éclairé, & un homme consommé dans l'étude des Lettres,

Chargé par son Maître de dresser les Statuts de l'Université de Pont-à-Mousson, il s'acquitta de cet emploi avec un art & une netteté, que les Jésuites qui ne l'aimoient pas, furent forcés d'admirer. Persécuté pendant sa vie à cause de ses ouvrages, il fut deux fois à Rome pour se justifier; revenu en Lorraine, il n'en vécut pas moins agité: la faveur de son Prince, & son sçavoir, susciterent de nouveau l'envie & la cagoterie, mais elles ne l'empêcherent pas de mourir tranquille dans la Ville de Toul le 29. Août 1607. agé de 73. ans. La fin de l'épitaphe qui décore son mausolée justifie les persécutions qu'il a souffertes, elle dit: *Precare ut qui in terris non potuit esse quietus, sit in Cœlo beatus.*

Nicolas Guibert nâquit au Bourg de S. Nicolas en 1540. destiné par goût à la Médecine, il s'y appliqua entierement dans l'Université de Pérouse, où il prit les grades; après qu'il eut été décoré du Bonnet de Docteur, il voyagea dans le reste de l'Italie, delà il passa en Allemagne, & dans plusieurs autres Royaumes de l'Europe.

Nicolas Guibert Médecin.

L'Alchimie qu'il cultivoit, étoit alors en vogue; cette folie qui a ruiné tant d'honnêtes gens, fut le passeport le plus important de Guibert. Médicis entêté d'une chimere presque toujours attachée à sa famille, reçut notre Médecin errant, avec la distinction qu'on ne peut refuser aux talens auxquels on a de la foi.

Guibert craignoit que l'Alchimie ne passât de mode dans le tems qu'il s'y appliquoit plus, & qu'il l'estimoit moins; c'est ce qui lui fit porter

une partie de ses soins vers la Médecine, qu'il exerça avec assez de distinction, puisque le College des Docteurs de Rome, le nomma Médecin Provincial de l'Etat Ecclésiastique. Guibert las de faire une Profession pour laquelle il étoit né, recourut à ses fourneaux, & trouva un azile honorable chez le Cardinal d'Ausbourg, qui s'occupoit aussi à ces miseres sublimes. Le peu de succès que Guibert avoit dans ses opérations, lui ouvrit de nouveau les yeux sur le vuide de son Art, il en sentit le faux, & par un contraste heureux, il devint le fléau d'un sistême, dont il avoit été le panégyriste. Son retour à la vérité ne le rendit pas plus riche : retiré à Vaucouleurs, il mourut misérable; telle fut la fin de Guibert, qui auroit été un grand homme, s'il n'avoit voulu être que Médecin : né avec beaucoup d'esprit, & des connoissances très-

étendues, il rétrécit ses talens par la folie dont il fut entiché.

Georges Houtzeau nâquit à Bar en 1541. son goût pour la Sculpture le conduisit à Rome presque au sortir de l'enfance, delà s'étant rendu à Paris, il y fit quantité de piéces admirables dont Versailles se pare aujourd'hui: le Colerique, le Faune, la Galatée, Momus, le Dieu Pan; & plusieurs Muses qu'on voit, soit dans le Parc, soit dans les Salons, sont les morceaux les plus estimés de notre Auteur. On trouve dans tous ses ouvrages un cizeau hardi, uni au goût de l'Art, & aux connoissances de la belle nature. Houtzeau comblé d'honneurs & de bienfaits, mourut dans sa Patrie en 1617. agé de 76. ans. Georges Houtzeau Sculpteur.

Nicolas Remy nâquit en Lorraine en 1544. l'emploi de Conseiller intime du bon Duc Henri; & celui de Lieutenant-Général de justice, dont Nicolas Remy, Poëte & Historien.

il fut revêtu, ne le déroberent point aux occupations du Cabinet. Entre les ouvrages qu'on cite de Remy, on ne doit point oublier sa *Démonolatrie* : ce Livre divisé en trois volumes, & composé en Latin, est un monument de la piété Barbare & ignorante de nos Peres. Il est bien malheureux que Remy ait répandu tant d'érudition dans un Livre, qui ne passera à la postérité, que pour la honte du siecle qui l'a vû naître. La *Démonolatrie* n'est autre chose que l'Histoire de quatre-vingt-dix Citoyens qui ont été condamnés pendant l'espace de quinze ans, à être brûlés comme Sorciers. Remy joint au malheur d'être Auteur de cet ouvrage, celui d'avoir été le Juge d'un tas d'infortunés, qui n'avoient d'autres crimes que de tristes préjugés, qui étoient moins le vice de leurs cœurs que celui de leurs siecles.

J'ai parcouru par curiosité les Regiſtres des Aſſiſes de Lorraine, archives odieuſes qui immortaliſent l'intérêt, la méchanceté, & l'ignorance ; & j'ai remarqué que tous les prétendus Sorciers étoient des gens aiſés, qui ne devoient leur réputation de ſortilege qu'à leur fortune. Un petit Seigneur de Paroiſſe, piqué de voir un de ſes Vaſſaux plus opulent que lui, le dénonçoit au Tribunal des Aſſiſes comme Sorcier, dix témoins s'achetoient, & les Juges aveuglés par des idées en crédit, condamnoient de bonne foi le Vaſſal au feu, & prononçoient la confiſcation de ſes biens au profit de ſon Seigneur ; étrange deſtinée des hommes ! Il faut que chaque ſiécle ait ſa manie : le nôtre même tout éclairé qu'il eſt, a des préjugés moins cruels, il eſt vrai, mais auſſi ridicules que celui que je combats.

Après ce premier ouvrage, Remy

donna ses Elégies Latines. On ne les lit pas sans plaisir ; plus utile encore, il mit au jour une petite Histoire, qui contient toutes les choses importantes arrivées en Lorraine depuis 1473 jusqu'en 1508. Il seroit à souhaiter que l'on trouvât dans chaque Etat, un Citoyen desintéressé qui écrivît l'Histoire de son Maître. Ses Mémoires multipliés par la succession des tems, formeroient une bonne histoire ; & l'on en compte peu aujourd'hui.

En 1597. Remy qui venoit de rédiger les Coutumes qui n'avoient point encore été écrites avant lui, les annonça au Bareau ; la Mercuriale qu'il y prononça en qualité de Procureur Général, est imprimée, c'est un discours véhément qu'il adresse aux Avocats, dont il paroît que ce Magistrat étoit mécontent. Il est à présumer que les Gens de Robe sçavoient

voient alors mieux le Grec que le François, car le discours de Remy est rempli de citations dans cette langue, qu'il n'auroit sans doute pas prodiguées, s'il n'eût été certain d'être entendu.

Remy mourut à Nancy au mois de Janvier 1600.

Abraham Faber né à Metz en 1560. ne tient à mon sujet que comme Auteur du Commentaire de la coutume de Lorraine, ouvrage estimé, & que j'ai souvent entendu citer dans les Parlemens de France. Faber se donna d'abord à l'Imprimerie, où il acquit une grande réputation, toutes ses éditions sont correctes, & ornées d'Estampes, & de Vignettes travaillées avec goût. Parvenu à l'Eschevinage de la Ville de Metz, il quitta l'imprimerie, & s'appliqua à l'étude de la coutume de Lorraine, qu'il commenta; cet ouvrage l'immortalisera

Abraham Faber, Commentateur.

plus encore, que le nom de son fils mort Maréchal de France.

XX. DUC HÉRÉDITAIRE. FRANÇOIS PREMIER.

François qui avoit hérité de la douceur, & des talens de son pere, auroit sans doute consolé les Lorrains de la mort du Bon Duc Antoine, s'il eût vécu assez long-tems pour la leur faire oublier; mais un regne d'une année ne servit qu'à multiplier les regrets de la Nation. François premier fut à peine sur le Trône, qu'il en disparut; une mort prématurée enleva à 28. ans un Souverain qui auroit été le modele des Héros, & des bons Princes.

Le Duc mourut le 11. Juin 1545. dans la Ville de Remiremont, où il ne prenoit pas les eaux de Plombieres, comme l'assurent plusieurs His-

toriens, puisqu'il est certain qu'on n'a commencé à boire de ces eaux qu'en 1613. 68. ans après cette époque. Le Duc Henri, dont il sera fait mention dans peu, est le premier qui en ait bu, les eaux de Plombieres étoient connues avant ce tems, mais on s'y baignoit seulement.

Ce regne trop court ne produisit aucuns Littérateurs.

XXI. DUC HÉRÉDITAIRE.

CHARLES III. *dit le Grand.*

Du mariage de François premier avec Christine de Dannemarck, niéce de Charles-Quint, & veuve de François Sforce Duc de Milan, nâquit en 1542 Charles III. Ce Prince avoit à peine atteint sa troisiéme année, quand son pere mourut; la Duchesse Douariere, & le Prince Nicolas de Vaudemont son oncle, furent

nommés Régens des Etats, cette administration eut lieu jusqu'en 1552. que Henri II. Roi de France, se soulevant contre l'Empereur, voulut faire valoir ses prétentions sur les trois Evêchés; résolu d'abord de s'emparer de Metz, il se porta en Lorraine à la tête d'une armée nombreuse, que le Connétable Anne de Montmorency commandoit sous lui; le Roi qui se défioit de la Ducheffe de Lorraine, niece de Charles-Quint, comme je l'ai observé plus haut, lui ôta la Régence des Etats, & l'éducation du jeune Charles qu'il envoya à Paris. Le Comte Nicolas de Vaudemont gouverna seul, & Christine fut contrainte de se retirer en Flandres, où elle consola sa douleur auprès de Marie d'Autriche sa tante.

Henri prenoit des mesures pour s'assurer de Metz, quand le Cardinal Robert de Lénoncourt, qui en étoit

alors Evêque, la lui soumit sans coup férir; ce Prélat fort attaché à la France, gagna les Seigneurs les plus puissans, & s'assurant ainsi de leurs suffrages, il remit la place au Connetable, qui sous un prétexte de curiosité, étoit venu avec sa garde ordinaire pour en reconnoître l'Etat. L'Empereur ne fut pas plutôt instruit que Henri étoit Maître de Metz, qu'il vint en former le siege à la tête d'une armée formidable, cette guerre fut encore plus funeste à la Lorraine, qu'au pays qu'on vouloit conquérir; tandis que les Etats de Charles étoient exposés à la merci des deux partis opposés, ce Prince étoit encore à Paris, d'où il sortit quelques tems après avec Claude de France, fille de Henri II. son épouse, pour venir prendre possession de sa Souveraineté.

Charles en Lorraine y mérita le nom de Grand, par son mérite person-

nel, par la douceur de son Gouvernement, & par la protection qu'il accorda aux talens, & aux Arts qu'il embellit, exemple de l'Univers, c'est sur de tels Princes que les Monarques devroient se modeler. Fondateur de la fameuse Université de Pont-à-Mousson, que Leopold avoit projetté avec raison de transférer à Nancy, il établit ce College des Sciences, pour cultiver & accroître le goût de ses Sujets, & pour exciter parmi eux cette émulation, la source des Arts, & l'ame du Génie. Un Jésuite a mal-à-propos prétendu que cette Université n'avoit été élevée que comme un rempart contre les Novateurs, ce but n'entra jamais dans l'esprit de Charles; un Prince éclairé sçait que les disputes de l'Ecole la plus saine, menent rarement à la découverte de la vérité.

Des Lettres, les soins du Duc se porterent vers la Justice, le Parle-

ment de Saint Mihiel transféré aujourd'hui à Nancy, est son ouvrage; les Loix Municipales combinées avec celles que Justinien à rendues immortelles, sont les fruits des réfléxions de ce grand Prince. Les discussions continuelles qui naissoient du peu d'ordre établi dans la date des Actes publics l'engagerent à marquer le commencement de l'année au premier Janvier : cette époque ayant été jusques-là trop arbitraire.

De tels établissemens ne suffirent point encore à la grandeur de Charles ; restaurateur de Nancy, & réparateur de ses fortifications, il augmenta sa Capitale, d'une Ville superbe, qu'on nomme communément la Ville neuve ; c'est-là qu'il tenta de faire ériger un Evêché ; mais la France, & l'Archevêque de Treves s'y opposerent : la po-

litique laiſſe entrevoir les raiſons de la France ; celles de Treves, ſont ſimples, l'Archevêque craignoit que cette nouvelle érection ne lui fît perdre un ſuffragant dans l'Evêque de Toul, qu'on auroit été obligé de ſupprimer, attendu que preſque toute la Lorraine forme ſon Diocèſe.

Charles n'ayant pû réuſſir dans ce premier projet, il érigea dans ſa Capitale un Chapitre fameux, ſous le nom de Primatiale : le Chef de ce premier corps Eccléſiaſtique de la Province, porte le titre de Primat de Lorraine, choiſi entre les Sujets les plus diſtingués de l'Etat ; le Primat a toujours été un homme d'un grand nom ; le Cardinal Charles de Lorraine fils du Duc, fut le premier Primat. Monſieur de Choiſeuil-Beaupré, qui remplit au-

jourd'hui cette Dignité éminente avec un éclat aussi digne de son nom, que de ses talens, a remplacé Mr. de Beauveau, fils de ce Prince qui a été dans tous les tems l'honneur de sa Maison, & la gloire de ses Maîtres: nommer le Prince de Craon, c'est le louer; nommer ses fils, c'est ouvrir un champ à l'admiration publique.

Charles fut attaqué le 8. Mai 1608. de la maladie qui priva la Lorraine de ce Pere du peuple: prêt à expirer le 14. du même mois, il manda le Prince Henri son fils aîné, auquel il adressa un discours pathétique & instructif, qu'il termina ainsi: *Mon fils, il faut qu'un Souverain le soit dans sa famille, comme dans ses Etats, mais il ne doit l'être que pour le bonheur des uns & des autres; maintenez la concorde entre vos freres, & les Princes de votre Maison, & la paix avec vos voisins: je vous laisse un Etat tranquille.*

& je vous recommande sur-tout mon pauvre peuple.

Après ces mots, Charles le Grand expira dans la soixante-sixiéme année de son âge.

Ce regne, que les Lorrains peuvent appeller le regne des Arts, produisit tous les grands hommes, dont on va admirer les ouvrages dans le détail qui suit.

Chaligny, Fondeurs.

Les Chaligny, Fondeurs célébres, mirent dans ce siecle le sceau à leur réputation; honorés de l'estime du Cardinal de Richelieu, il ne tint pas à ce protecteur des Arts, d'attirer en France Jean Chaligny, avec David, & Antoine ses fils; mais attachés à leurs Maîtres, ils justifierent en restant en Lorraine, ce sentiment intérieur qui ne semble propre qu'à cette Nation. La fameuse Coulevrine de Nancy, est l'ouvrage de Jean Cha-

ligny : Louis XIV. qui sçavoit tout apprécier, la fit conduire en France après la prise de cette Capitale en 1670. On la voit aujourd'hui à Dunkerque.

Jean mourut dans sa Patrie le 23. Mars 1615. âgé de 86. ans.

Ses fils héritiers de ses talens, soutinrent la haute réputation qu'il s'étoit acquise ; le Cheval de Bronze que l'on voit aujourd'hui sur la Place Royale de Dijon, est leur ouvrage : destiné par les Citoyens de Nancy, à porter le grand Duc Charles, il sert au vainqueur de son fils : telle fut la fatalité de cette guerre, les Lorrains pillés & dépouillés de leurs titres, se virent arracher leur derniere ressource dans le monument qu'ils se disposoient à élever au meilleur de leurs Princes ; mais les malheurs de cette défaite ne porterent aucune atteinte à leurs cœurs, & Charles y regna toujours.

Louis XIV. renouvella auprès des Chaligny, les inſtances qui leur avoient été faites par Richelieu; conſtamment attachés à la Lorraine, ils n'accepterent que ſous le bon plaiſir de leur Maître, les titres de Commiſſaires Généraux des Fontes de France, dont Louis le Grand les revêtit, moins pour les avoir auprès de lui, puiſqu'ils ne quitterent jamais la Lorraine, que pour qu'on liſe dans l'Hiſtoire, que deux grands hommes dans un genre difficile, avoient été honorés de ſes bienfaits; ſentiment généreux la ſource des Arts, qui part moins de la vanité, que de cette grandeur d'ame le flambeau des talens.

Charles IV. annoblit les deſcendans de ces Artiſtes fameux, leurs Lettres rappellent avec diſtinction des ſervices rendus depuis 200. ans par leurs ayeux.

David & Antoine moururent en Lorraine, le premier en 1631. & l'autre en 1666.

Pierre Grégoire nâquit à Toulouse en 1531. il appartient à mon ſujet, comme Profeſſeur en Droit de l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, où il s'eſt ſignalé dans une diſpute ſinguliere.

Pierre Grégoire Juriſconſulte.

Grégoire profeſſoit les Loix Civiles & Canoniques à Cahors, lorſque le Grand Duc Charles, qui cherchoit le mérite partout où il pouvoit le trouver, le manda en Lorraine, pour donner une forme convenable à l'Univerſité qu'il y avoit établie en 1572.

Le choix que le Duc fit de ce Profeſſeur, fait l'éloge de l'un & de l'autre. Verſé dans toutes les Langues ſçavantes, familier avec le Droit Romain, inſtruit des Coutumes & des mœurs de tous les pays, Grégoire

pour examiner cette affaire, & sur leur rapport, il publia un Edit, qui ordonna que le Doyen de la Faculté de Droit, en seroit le Chef absolu; & que dans celles de la Théologie & des Arts, le Recteur des Jésuites exerceroit la même autorité.

La Société peu contente de cet Edit s'adressa au Pape Sixte-Quint, cet homme rare, le modele des Rois, que la plûpart des François n'admirent que pour des mots qu'il n'a jamais dit. Sixte placé alors sur la Chaire de Saint Pierre, publia en 1585. une Bulle, qui renversant le Réglement de Charles, donnoit au Recteur des Jésuites, un pouvoir absolu sur toute l'Université. Ceux-ci que la peste avoit contraint de se retirer dans les environs de Saint Mihiel, revinrent sur le champ, pour faire executer la Bulle du Pontife.

Jean de Lénoncourt de Nancy, conservateur

conservateur des privileges de l'Université, assembla les différentes Facultés pour l'enregistrement de la Bulle, mais Grégoire protesta contre, & le Duc se tût. J'ignore par quels motifs.

Le Doyen porta sa Faculté à S. Mihiel, cette division déplut à Charles, qui lui ordonna de revenir à Pont-à-Mousson; les Jésuites contraires à leurs propres intérêts, s'opposerent sous de frivoles prétextes au retour de Grégoire; mais leurs démarches furent sans succès; le Doyen reparut, proposa de nouvelles difficultés, qui furent levées à l'avantage des Jésuites; & le Recteur profita des privileges de la Bulle, dont il jouit encore aujourd'hui.

Cette dispute n'est pas celle que j'ai annoncée dans le commencement de cet article, & en la taxant de singularité, j'ai prétendu parler d'une

querelle civile, qui divisa long-tems l'Université dont il est question ; un mot Latin y donna lieu : doit-on dans cette Langue appeller Pont-à-Mousson, *Ponti-Mussum*, ou *Mussi-Pontum*. Voilà le misérable sujet d'une discussion, qui manqua d'avoir des suites très-dangéreuses.

Les Jésuites vouloient qu'on dit *Mussi-Pontum*, la Faculté de Droit prétendoit qu'il falloit l'appeller *Ponti-Mussum*, & sur ce mot on écrivit, on disserta, on s'injuria pendant plusieurs années. Le Pere le Clerc, Recteur de l'Université, mit au jour un volume immense pour soutenir sa These ridicule, Grégoire répondit d'autant, avec cette différence, qu'il n'imita point la modération du Recteur ; puisqu'il osa accuser les Jésuites de vouloir s'emparer de l'Université entiere, du Domaine, du Duc, & de la Souveraineté de la

Ville de Pont-à-Mouſſon ? Que n'ajoutoit-il de l'Univers. On a vû des Auteurs compoſer de gros volumes pour tenter d'établir ce ſiſtême abſurde, derniere reſſource de l'ignorance ou de la méchanceté.

Le Prince fatigué de cette querelle puérile, voulut la terminer en prononçant pour la Faculté de Droit; mais ſa déciſion n'ayant pas été publiée, les Jéſuites ne s'y ſoumirent point, fideles à leur expreſſion, comme la Faculté de Droit, l'eſt à la ſienne; les choſes ſont dans le même état qu'elles étoient il y a 170. ans.

Si l'Hiſtoire ne nous offroit des exemples d'une diſpute auſſi extravagante, mais plus cruelle, pourroit-on ſans peine s'imaginer, que des hommes éclairés ayent pû donner dans des miſeres de cette eſpece ? querelle au reſte, d'autant plus abſurde que les deux partis étoient dans l'erreur,

comme ils y sont encore par une de ces prétentions que le tems consacre, & que la raison ne détruit guère.

La Ville de Pont dont il s'agit ici, est située sur les bords de la Moselle, & a pris son nom du Pont qui de chez elle passe au Château de Mousson, donc *Pons ad Moucionem* que Charles le Pois lui a donné, devient le terme propre, & le seul convénable.

Grégoire mourut en 1617. agé de 86. ans ; son testament fait honneur à sa piété, il laisse mille ducats d'or à l'Hôpital de Pont-à-Mousson, enterré dans l'Eglise des Claristes, Un Jésuite ami des Arts lui a consacré une épitaphe digne de lui ; c'est en rendant Justice aux talens de Grégoire, que le P. Abram dont je parlerai bientôt, a vengé sa Société des propos odieux que la passion avoit arrachés à ce Jurisconsulte.

Les ouvrages de Grégoire sont es-

timés. Voyez Bayle, & tous les Auteurs qui ont traité des Jurisconsultes, vous y trouverez son éloge; c'est à son application qu'on doit la rédaction des cinq Livres des Décrétales dans l'état où elles se trouvent aujourd'hui.

Partisan du Concile de Trente, il écrivit contre le célébre Dumoulin, pour prouver qu'il devoit être admis en France; ses efforts pour le faire recevoir en Lorraine furent inutiles.

Guillaume Barclay, nâquit à Aberdun, Ville d'Ecosse, l'an 1540. Les guerres civiles qui ravageoient son pays, le conduisirent en France en 1573. Le fameux Cujas, qui professoit à Bourges, Université recommandable alors, le prit sous sa discipline; les progrès que Barclay fit dans l'étude des Loix, engagerent le Duc Charles de l'appeller en Lorraine, où il fut honoré d'une

Guillaume Barclay Jurisconsulte.

Chaire de Professeur en l'Université, avec Charge de Conseiller d'État, & de Maître des Requêtes ; c'est à ces titres qu'il fait partie de mes Mémoires. Barclay voulut renouveller la querelle de Grégoire, en disputant aux Jésuites la qualité de Recteur de l'Université, ses plaintes allerent jusqu'au Trône du Duc, qui après avoir entendu les parties une seconde fois prononça en faveur de la Société.

Barclay piqué de cette division, abandonna la Lorraine, & se retira en Angleterre. Jacques premier qui venoit de remplacer la fameuse Elisabeth sur le Trône de la grande Bretagne, le nomma son Conseiller d'Etat ; mais la Religion Catholique qu'il professoit, ne lui permettant point de rester dans un pays où les Protestans dominoient. Barclay passa en France ; & mourut à Angers le 7.

Février 1605. après avoir occupé pendant neuf mois la Chaire de Professeur Royal dans l'Université de cette Ville.

Nous avons divers ouvrages estimés de Barclay, ennemi outré des Papes, il veut rejetter sur eux la naissance des Héréſiarques, & les progrès de leur doctrine, partiſan trop déclaré des Rois, il voudroit autoriſer le deſpotiſme. Malgré les erreurs de ſiſtême, dont les Livres de ce Juriſconſulte ſont remplis ; tout le monde conviendra, que lorſqu'il a penſé juſte, perſonne n'a écrit avec plus de force & de préciſion.

Jean Barclay, fils du précédent, nâquit à Pont-à-Mouſſon le 28. Janvier 1582. Son goût pour les Lettres ſe déclara de bonne heure, il donna à l'âge de 17. ans ſon Commentaire Latin ſur la Thébaïde de Papirius Statius. Enveloppé par des

Jean fils du précédent.

motifs de ressentiment dans la disgrace de son pere, il voulut en être le vengeur; c'est en suivant cette idée fausse, qu'il composa son *Satiricon Euphormionis*, Libelle odieux contre son Souverain, son Protecteur, ses Maîtres, & sa Patrie.

Après que cet ouvrage eût vû le jour; Barclay courut le monde, tantôt en Angleterre, où le Roi Jacques n'osoit l'estimer, parce qu'il le craignoit trop, tantôt en Italie, où il vouloit justifier les productions de son pere contre la puissance Papale, en Lorraine même, où sous le titre fastueux d'envoyé du Roi Jacques, il osa proposer des excuses au Duc, qui les méprisa; il vint terminer sa carriere à Paris, où il mit la derniere main aux ouvrages qu'il avoit composé dans le cours de sa vie errante. La conspiration d'Angleterre est purement écrite, l'Auteur y parle avec vehemence

vehemence, je dirois même avec prévention, si elle étoit inséparable de la bonne cause.

De tous les ouvrages de Jean Barclay, je citerai *Argenis*, Roman politique écrit en Latin, & dédié à Louis XIII. jeune alors. Ce Livre traduit dans six langues est fort recherché de ces hommes Philosophes, qui ne lisent que pour s'éclairer. La meilleure traduction qui ait paru, est sans contredit, celle de l'Abbé Josse, Chanoine de Chartres; cet Auteur en parlant de l'*Argenis*, dit : *Ce fut alors que j'y découvris des beautés essentielles qui m'avoient échappées, je reconnu dans Barclay comme dans Tacite, un homme vif & sensé, qui fait entendre plus de choses qu'il n'en dit. Un Auteur qui veut expliquer les intrigues d'une Cour pleine d'esprit, & dont les personnages supposés, sont ou des hommes entreprenans, qui cher-*

chent à parvenir à leurs fins par des dissimulations continuelles, ou par des crimes, lorsqu'ils n'ont plus cette ressource; ou des Héros qui peuvent servir de modeles pour toutes les vertus. L'Abbé Josse semble rejetter ici le sentiment de ceux qui ont prétendu que ce Livre étoit un Roman allégorique. Est-ce hazarder quelque chose en disant qu'*Argenis* a pû fournir l'idée du Télémaque à l'illustre Fénélon ? Barclay mourut à Rome le 12. Août 1621.

Baltazard de Rennel, Magistrat & Historien.

Baltazard de Rennel nâquit à Nancy en 1554. Président de la Chambre des Comptes de Lorraine, & Conseiller d'Etat de trois de ses Maîtres. Il a eu la réputation d'un grand Magistrat; je dis plus, d'un grand Ministre.

En 1619. Rennel composa une Dissertation Historique sur la Ville de Nancy; il est inoui que Dom Calmet dépositaire de cette piece,

n'ait pas parlé de son Auteur. J'ose dire cependant que l'ouvrage seul dont je fais ici méntion, méritoit les égards que le généreux Abbé de Senones prodigue si aisément. La Dissertation sur Nancy vaut mieux que les in-folio que tant d'Auteurs stérilement féconds ont donné sous le titre d'*Histoire de la Ville de* ***. Cet ouvrage pris depuis la fondation de Nancy, jusqu'en 1619. a été continué par le Sieur Nicolas fils, Citoyen de la même Ville, jusqu'en 1742. Ce *pendant* de la Dissertation de Rennel mérite le même éloge, & l'amour que le sieur Nicolas a pour sa Patrie & pour le progrès des arts, doit l'engager à continuer son ouvrage; jeune encore il ne peut espérer que de nouveaux éloges.

Dom Calmet a publié les obligations qu'il a au Sieur Nicolas; que ce Citoyen me permette de lui donner un hommage authentique de ma re-

connoissance, sensible aux attentions qu'il a eues de me fournir tous les monumens qui m'ont été nécessaires dans l'arrangement de ces Mémoires, j'aurois voulu qu'il ne m'eût pas prié de le passer sous silence, j'aurois le plaisir d'en dire davantage. Un Négociant qui aime les Arts, est un grand homme à Londres, & flatté de jouir de cette réputation, il se montre; en France, la crainte du ridicule l'engage à se cacher, les Anglois ont-ils tort? Je crois ne hazarder rien en disant que non.

Rennel Magistrat éclairé, & Citoyen utile, donna en 1622. une autre Dissertation *sur l'abus du Jeu.* Cet ouvrage digne de son Auteur, m'a été remis manuscrit il y a quelques jours, par le Ministre d'une Puissance respectable. Le Lecteur me permettra de lui en donner un simple extrait. Les jeux que la corruption

des mœurs rend tous les jours plus dangereux, les supercheries qui se commettent dans ces aziles obscurs, où la bonne foi périt accablée sous les coups du destin : je tranche le mot, le grand nombre de fripons qui sous le masque de leur état, volent impunément l'honnête homme qui leur soupçonne des mœurs : tout enfin exige que je donne une idée de la Dissertation de Rennel ; heureux ; si en renouvellant des conseils sages, je puis éclairer les duppes, & corriger les hommes ; c'étoit le but louable de Rennel, ardent à me proposer le même objet. Je ne penserai point ainsi que cet Auteur, qui semble demander un suffrage unanime en terminant sa Dissertation par ces mots : *Les fripons seront seuls à mal dire de mon ouvrage, & n'en serai surpris, on loue le deffaut qu'on a, même un vice, & si le cœur approuve la critique, l'esprit applaudit*

avec rareté; Ores esprit fait tout chez les pipeurs, & mon Livre ne sera mauvais qu'auprès d'eux.

Moins severe, & moins ambitieux que Rennel, je permets même aux honnêtes gens de trouver *mon Livre mauvais*, mais j'ose leur deffendre de le juger injuste. Je reviens à mon Auteur, ce Dissertateur déclame d'abord contre le jeu en général, passant delà à ceux du hazard, qu'il appelle *le patrimoine des pauvres ambitieux*; il démontre avec clarté qu'un état ne peut subsister, si les jeux de hazard n'en sont bannis, en effet, remarque ce sage Magistrat, *permettre cette sorte de jeux, c'est ouvrir la carriere à l'avidité, & c'est risquer de tout perdre, parce que l'avidité devient industrieuse; & compter avec l'industrie, c'est ce défier de l'air qu'on hume.*

L'état civil, politique, & militaire, renferment des fripons au jeu, continue

le même Auteur, *comment faire pour les bannir, ou comment les corriger, quand on n'a pû bannir iceux; ou deffendre pour aucunes raisons les jeux hazardeux, le voici: Mettre d'abord de gros impôts & stipendes sur les maisons qui donnent à jouer, puis couper le nez aux fripons pris sur le fait, comme se pratique en aulcuns pays à des voleurs moins criminels, alors verès la bonne foi rentrer.*

Que de beaux hommes défigurés, si Rennel étoit suivi dans ses réflexions judicieuses? L'Auteur se livrant tout entier à son idée, entre dans des anecdotes qu'il lie avec son sujet, & séparant rarement la supercherie de l'amour du jeu, il veut *qu'on se deffie de ces gens chargés d'or & de rubans, qui d'avance ont soldé aux dépens vôtres les habits qui les chargent; un beau vêtement, & paroles mielleuses, sont près d'eux signaux de duperie.*

Rennel appuyé sur des soupçons

que l'uſage n'a que trop vérifié, penſe qu'un joueur de profeſſion, ne peut reſter honnête homme quand la chance lui tourne; & en général, il ſoutient qu'on ne peut riſquer au delà de ſes moyens ſans manquer à la probité.

J'admets une partie des réflexions de Rennel, & ſi je ne me rends pas à toutes ſes idées, c'eſt que je penſe qu'un fripon ne pouvant réuſſir ſans une duppe, tous les joueurs ne ſont pas des voleurs, mais Deshoulieres l'avoit dit avant moi, *duppe* ou *fripon*, quelle alternative! Le premier parti eſt funeſte, le ſecond eſt odieux. Que ces hommes obſcurs, qui fondent leurs fortunes ſur le jeu, péſent cette obſervation, & qu'ils ceſſent de ſe flétrir en rendant l'argent qu'ils ont gagné par le ſecours d'une carte marquée, ou d'un dez pipé! Cette action joint la lâcheté à l'infamie, & annonce un double ſcélérat.

Nicolas Serrarius nâquit à Remberviller le 5. Décembre 1555. après avoir terminé son cours de Philosophie à Cologne, il entra dans la Société de Jesus en 1572. Son étude capitale fut la Théologie; la nécessité de combattre les hérétiques, lui en avoit inspiré le goût. Versé dans toutes les Langues, il avoit l'art heureux de réfuter les Protestans de toutes les Nations. Personne dans un espace si court n'a donné plus d'ouvrages estimés: on compte jusqu'à 45. volumes de ce sçavant Jésuite; Théologien profond, & plein de bonne foi, il ne combat les hérétiques que par eux-mêmes, par leurs propres ouvrages, & par les Peres qui prétendent leur être favorables, telles sont les armes dont Serrarius se sert pour triompher. Ce Sçavant la gloire d'une Compagnie, le fléau de l'erreur, mourut à Mayence âgé de 54. ans. Nicolas Serrarius Jésuite.

Sa réfutation des Pélagiens, son Commentaire sur le Livre des Rois, sa deffense de nos Mysteres contre les Juifs, son Histoire Civile, Ecclésiastique, & Littéraire de Mayence; & enfin son Commentaire de la Bible, tiennent le premier rang entre ses autres ouvrages.

Antoine Fusil ex-Jésuite, Protestant.

Antoine Fusil nâquit à Epinal le 11. Avril 1560. Jésuite à l'âge de 17. ans, il fut exclus de cette Société à 20. pour avoir osé avancer quelques sentimens sur l'autorité du Pape. De la Lorraine il passa à Paris, où il prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne; nommé à la Cure de Saint Gilles & de Saint Leu, Fusil dont le caractere étoit naturellement caustique, s'attira quelques ennemis qui éclairerent sa conduite; & malgré les titres de Prédicateur & de Confesseur de la Maison du Roi, il fut poursuivi par le Lieutenant Criminel, comme

coupable *de sortilege, hérésie, & paillardise.* L'Etoile qui a vainement tenté de le justifier, prétend que ce fut à la sollicitation des Jésuites que son procès lui fut fait : cette imputation hazardée sans fondement, ne peut donner aucune atteinte aux mœurs de ces Religieux. Fusil condamné par le Parlement, se retira à Geneve, où il apostasia. La Sorbonne qui ne l'avoit point retranché du nombre de ses Docteurs après l'Arrêt qui l'avoit flétri, répara cette inattention par un décret qu'elle prononça contre Fusil l'année de son apostasie.

Marié à Geneve il eut un fils qui se fit Turc, pour se soustraire à la Jurisdiction de la Haye Ambassadeur de France, qui alloit le punir d'un crime.

Entres les hérésies imputées à Fusil, celle des enfans morts sans Baptême, qu'il soutenoit n'être point

privés de la vue de Dieu, lui fit beaucoup de tort; obligé de se rétracter publiquement, son cœur n'avoua jamais la vérité que son esprit confessoit.

Fusil a donné plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve de l'esprit noyé dans beaucoup d'extravagances; son *Franc-Archer* est un amas d'erreurs, & d'injures; *le Mastigafore* est moins encore un Libelle diffamatoire, que la production bizarre d'un cerveau échauffé par le prestige, c'est dans ce Livre qu'il prétend que sans sortilege on peut opérer mille choses merveilleuses, telle entre autres que l'extinction du feu dans une cheminée, avec un drap souillé de sang de femme; ce sang selon Fusil, opere bien d'autres prodiges dont je me dispense de relever le ridicule.

Il mourut à Genève dans un âge fort avancé. Fusil fut un des trois

Docteurs de Sorbonne qui accompagnerent au supplice le meurtrier du Grand Henri.

Jean Ruyr nâquit à Charmes vers l'an 1560. destiné dès l'enfance à l'état Ecclésiastique, il mérita de remplir la place de Sécretaire du Chapitre de Saint Diey, dans un âge où il n'est pas permis de la prétendre. Jean Ruyr Historien & Poëte.

Ami des Muses, il donna en 1588. un Recueil de Poësies qu'il dédia à l'Eglise dont il étoit membre subalterne. Les vers ne furent point pour Ruyr un talent stérile, puisqu'ils lui mériterent un Canonicat dans le Chapitre même de S. Diey.

Débarrassé alors des occupations du Sécrétariat, cet Auteur qui s'étoit fait une étude particuliere de son pays, composa une Histoire des Antiquités sacrées de la Province de Vosges. Ce Livre en trois vulumes in-4o. parut pour la premiere fois en 1639.

il contient beaucoup de recherches ſçavantes, & quelques puérilités inutiles.

Ruyr n'étoit pas ſans goût pour les vers ; on lit avec une ſorte de plaiſir ſa traduction des Triomphes de Pétrarque. Le Poëte a eu l'art de conſerver dans cet ouvrage toutes les beautés de l'amant immortel de la fameuſe Laure.

Elevé au Décanat de l'Egliſe de S. Diey, il mourut en 1645. regretté de ſon Chapitre, & des Sçavans qu'il éclaira plus d'une fois.

Les Cuni, habiles Fondeurs.

Jean Cuni né à Nancy le 17. Juillet 1561. & François ſon fils, né dans la même Ville en 1597. étoient éleves des Chaligny, les plus habiles fondeurs de l'Europe ; livrés l'un & l'autre à la fonte de l'Artillerie, ils ſe ſont ainſi que leurs Maîtres, rendus célébres dans cette partie qui n'eſt point la plus facile de l'Art.

Quelques Eglises de Nancy sont ornées de Lutrins fondus par les Cuni, mais je pense qu'ils sont au-dessous de leur réputation. Pour parler dignement de ces Artistes, je renvoyerai les Connoisseurs aux Remparts de Nancy, de Metz, de Marsal & de quelques autres places frontieres de la Lorraine, où j'ai vû autrefois des canons autant recherchés par les gens de l'art, qu'ils étoient estimés par les Officiers de l'Artillerie.

Les deux Cuni moururent dans leur Patrie dans un âge très-avancé.

Leonard Perrin, Jésuite Latiniste.

Leonard Perrin né à Etain en 1562. entra chez les Jésuites en 1580. S'il est placé ici parmi les grands hommes que la Lorraine a produit, c'est moins pour la pureté de ses mœurs, & les Dignités dont il a été revêtu dans l'Université de Pont-à-Mousson, que parce que nous comptons peu d'Auteurs qui ayent écrit en Latin

avec autant d'aisance & de pureté : lisez surtout ses ouvrages intitulés : *Pompa Funebris & Justa à Carolo III. &c.* & celui qui porte pour titre, *Thrasonicâ Pauli, &c.* vous conviendrez de ce que j'avance.

Il y a dans la vie du Pere Perrin, une anecdote que je ne puis obmettre, le Lecteur en tirera telle induction qu'il voudra. Les François s'étant rendus Maîtres de la Lorraine, tous les Jésuites reçurent ordre de se retirer, à la réserve du P. Perrin, à qui ils permirent de demeurer.

Nicolas Maréchal, Ingénieur.

Nicolas Maréchal nâquit à Saint Mihiel en 1564. il a passé pour un des plus habiles Ingénieurs de son tems; les Fortifications de Nancy, tant estimées par le célébre Vauban, sont son ouvrage; ajoûter à cet éloge, ce seroit l'affoiblir.

Maréchal annobli par Charles IV.

en

en 1634. mourut à Nancy au mois de Décembre 1639.

Pierre Fourier, Fondateur.

Pierre Fourier né à Mircourt le 3. Novembre 1565. se trouve dans la Classe des hommes illustres de Lorraine, comme réformateur des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, & Instituteur d'un Ordre Religieux, sous le titre de Filles de la Congrégation de la Vierge. Eleve du fameux Jésuite Sirmond, il se rendit bientôt digne de lui, par son mérite & par ses mœurs.

Entré à vingt ans dans l'Ordre des Chanoines Réguliers, à trente il projetta de le réformer; le relâchement occasionné par le malheur des guerres, regnoit dans cette Congrégation: proposer une réforme, c'étoit avoir l'air d'un Novateur, & on sçait que ce titre déplaît d'abord.

Les Confreres de Fourier traiterent de cagotisme, ce qui n'étoit que l'ef-

fet du zéle pur, mais ce Religieux vainqueur de tous les obſtacles, réforma ſon Ordre, & en créa un de filles ſur le même plan.

Deſtinés tous deux à l'inſtruction de la jeuneſſe, ils ont commencé la gloire de Pierre Fourier, à laquelle l'Egliſe a mis le comble en le plaçant, il y a 18. ans, au nombre des bienheureux.

Jean Erard Ingénieur.

Jean Erard nâquit à Bar le 8. Juin 1566. appliqué au génie dès l'enfance, il y fit, ſurtout dans la Théorie, des progrès immenſes.

Décoré du titre d'Ingénieur du Roi Très-Chrétien, il adreſſa en 1604. à ce Monarque, *la Fortification démontrée, & réduite en Art.* Cet ouvrage honoré de trois traductions, eſt recherché de tous les connoiſſeurs, & ſeul il auroit pû établir la réputation d'Erard, quand même cet Ingénieur n'auroit pas mis au jour

15. ans après sa *Géométrie Générale.* Ce Livre part d'un homme profond, à qui tous les secrets d'une science abstraite sont familiers; les Anglois qui se piquent avec justice de Géométrie l'ont traduit : doit-on ajoûter à ce suffrage?

Cet Ingénieur mourut à Paris, le 18. Juin 1623.

Jean Leurechon, Jésuite Mathématicien.

Jean Leurechon né à Nancy l'an 1568. élevé chez les Jésuites, il conçut le dessein d'entrer dans leur Compagnie; mais son pere qui vouloit en faire un Médecin, l'envoya en Flandres, sous le prétexte de le distraire de son dessein. Force-t-on l'inclination? Leurechon ne fut pas plutôt arrivé à Tournay, qu'il y prit l'habit de Jésuite: après son Noviciat, il vint à Pont-à-Mousson, où il enseigna avec succès. Son cours d'étude étant achevé, il s'adonna entierement aux Mathématiques, & je puis

avancer, que personne n'a fait plus de progrès que lui dans cette science. Ses ouvrages justifient cette vérité, tous composés en Latin, ils ont presque tous été traduits, tels que *Praxis Horlogiorum & cilendri*, & celui intitulé : *Ratio facillima describendi quam plurima, & omnis generis Horlogia brevissimo tempore, ex optimâ Principiis demonstrata*. Les récréations Mathématiques tant de fois réimprimées, sont aussi une traduction d'un ouvrage Latin, que le même Auteur avoit composé pour la jeunesse du College de Pont-à-Mousson.

Leurechon mourut dans cette Ville, le 17. Janvier 1670. il avoit été honoré du titre de Confesseur de son Maître, & personne ne s'en apperçut : ce mot est un grand éloge.

Gabriel de Mongeot, Médecin.

Gabriel de Mongeot né en 1569. a été le premier Médecin de trois de ses Souverains, l'ami & le conseil du

célébre Charles le Pois, qui étoit son aîné ; ces titres suffiroient à l'éloge de Mongeot, & plusieurs ouvrages intéressans ne servent qu'à le confirmer; tels entre autres que celui qui porte pour titre : *Discours sur la maniere de composer & d'user des médicamens Domestiques*. C'est dans ce Livre que Mongeot s'élevant contre les Apoticaires, fait voir les dangers qu'il y a de confier les principes de sa guérison, à des hommes mercenaires qui n'écoutant qu'un intérêt homicide, regarde l'ordonnance d'un Médecin comme un billet à ordre, qu'ils escomptent aux dépens des jours du malade.

Sa Dissertation *sur les inconvéniens des passions*, est digne du siécle dans lequel j'écris ; plus solidement traitée que le discours dont je viens de parler, Mongeot fait voir que les passions, celles même qui sont quelquefois salutaires à l'homme, alterent sa

ſanté, tels par exemple que la gaieté, & la ſobriété, fixant enſuite le milieu que les beſoins de la ſanté veuillent que l'on garde; il diſſerte ſagement ſur les cauſes de chaque paſſion qu'il accommode avec l'humeur & le caractere différent des perſonnes.

Mongeot avoit pour deviſe, *lauro non auro*, jaloux de la gloire, mépriſant les richeſſes; ce grand homme étoit un Médecin ſingulier en tout.

Il mourut à Nancy dans un âge avancé.

Orphée de Galéan, Ingénieur.

Orphée de Galéan nâquit en Lorraine en 1570, ſorti d'une Maiſon illuſtre d'Italie; ſon pere s'attacha aux Princes de Lorraine, c'eſt-à-dire, qu'il fit ſa fortune avec eux.

Orphée dont il eſt ici queſtion, fut fait à 26. ans, premier Ingénieur & Conſeiller d'Etat du grand Duc Charles; il contribua beaucoup au

plan des Fortifications de Nancy, executé par Maréchal, comme je l'ai remarqué plus haut : c'est aussi ce premier Ingénieur qui avoit donné le dessein tant vanté de la Primatiale de Lorraine, auquel par une fatalité singuliere, on en a préféré un fort inférieur.

Galéan servit dans les guerres de Hongrie en qualité de Colonel, mais je remets à un autre tems à louer ses vertus militaires. Il mourut à Nancy le 9. Mars 1629.

Christophe Cachet, Médecin.

Christophe Cachet nâquit à Neufchateau le 26. Novembre 1572.

Versé dans la Physique, dans l'étude des Loix ; & de la Médecine, il s'attacha particulierement à cette derniere science, & il s'y distingua. Ennemi des Charlatans, & des Chymistes, il écrivit contre eux, & détruisit les erreurs dont ils infectoient l'Univers. Médecin ordinaire de qua-

tre de ses Maîtres, Cachet mérita l'estime dont ils l'honorerent.

Les momens de liberté qu'il se ménageoit lui servirent à composer les différens Traités de Médecine qu'il mit au jour, tels que ceux intitulés : *Controversio Theoricâ in primam Hippocratis sectionem opus*, &c. *Apologia dogmatica in hermetici cujusdam anonimi scriptum de curatione calculi &c.* C'est surtout dans ce dernier ouvrage, que Cachet s'éleve avec véhémence contre ces Alchimistes entêtés, qui se deshonorent pour ruinèr les sots qu'ils éblouissent. Cet Auteur a fait aussi un Traité sur la petite verole, qui a eu beaucoup de succès; l'ouvrage roule sur les moyens de la prévenir, & de la guérir, quand on a pû réussir à l'écarter. Cachet a mis encore au jour un Recueil d'Epigrammes, qu'il appelle *Equestres*, parce qu'elles sont le fruit

de ses Voyages, ce sont des especes de Centuries, dont quelques-unes dégénerent en traits satyriques; il y a surtout un certain Libarius, qui n'y est point épargné.

Cachet mourut le 30. Septembre 1624. on voit son épitaphe au-dessous de son portrait dans l'Eglise des Cordeliers de Nancy.

Jean Mousin nâquit à Nancy le 19. Janvier 1573. destiné par goût à la Médecine, il se rendit à Paris pour y étudier. Après avoir pris les premiers grades dans cette Faculté, il parcourut les Universités les plus célébres de l'Univers, & prit le Bonnet de Docteur dans celle de Padoue. Jean Mousin Médecin.

Le grand Duc Charles toujours soigneux de répandre ses bienfaits sur le mérite qu'il cherchoit, rappella Mousin de l'Italie, & pour se l'attacher plus particulierement; il l'honora de Lettres de noblesse.

Mousin à la Cour, partagea son tems entre les Mathématiques & la Médecine ; comptable de ses talens au public, il n'oublia point qu'il étoit Citoyen ; & qu'il se devoit à sa Patrie : cette réflexion combattit son goût pour la retraite, & l'arracha de sa solitude pour se répandre. Jusqu'ici on n'avoit vû que l'homme de Lettres, on admira bientôt le Médecin. Ennemi de ces marchands de *Mitridate*, insectes rampans sur la surface de la terre, sous le nom odieux de Charlatans, il purgea la Lorraine de ces fripons célébres, qui avec de belles phrases & de mauvaises drogues, empoisonnent le public avec privilege : non moins déclaré contre ces Médecins à bonnes fortunes, qui se persuadant que les grands airs, & les bons mots suppléent au mérite ; substituent la gaieté à la science, & la fatuité aux connoissances utiles, il sçut

écrire contre eux, & il les auroit ſans doute corrigés, ſi l'ignorance & la vanité étoient ſuſceptibles de corrections.

Mouſin avoit trop de probité & de talens, pour n'avoir pas d'ennemis; une foule d'hommes qui croyoient être Médecins, ſe ligua contre lui, notre Philoſophe ne voulut ni ſe venger, ni ſe réconcilier avec eux. La retraite pour laquelle il ſembloit né, fut le parti qu'il prit : elle avoit tant de charmes pour lui, qu'il y paſſa près de 32. ans; c'eſt-là qu'utile encore à ſes Concitoyens, il les favoriſoit de ſes conſultations. Mouſin n'a fait imprimer que deux de ſes productions, la premiere eſt une Diſſertation très-ample ſur l'yvreſſe, &c. Quelque peu intéreſſant que ce titre paroiſſe d'abord, qu'on parcoure l'ouvrage, on y trouvera une diction aſſez nette pour le tems, une méthode exacte,

une connoiſſance des mœurs jointe à une érudition très-étendue.

L'autre renferme pluſieurs dialogues Latins, ſur différentes queſtions importantes à la Médecine, & à l'Hiſtoire naturelle, qui en fait, je penſe, la partie la plus eſſentielle. *La ſupérioté de la gaieté ſur les remedes, les effets de l'air ſur le corps, plus puiſſans que les remedes; la différence des alimens, &c.* Toutes ces matieres y ſont traitées avec ordre, l'Auteur y a même de tems en tems jetté de l'agrément.

Mouſin mourut dans ſa retraite en 1645. âgé de 72. ans.

François Maréchal de Baſſompierre Hiſtorien.

François Maréchal de Baſſompierre nâquit à Harouël, le 12. Avril 1579. attaché au ſervice de France, il y fit une fortune éclatante, ſous les différens Princes qu'il ſervit. Chevalier des Ordres du Roi, Ambaſſadeur dans trois Cours délicates, Colonel

Général des Suiſſes, & Maréchal de France : il ſçut ſervir, commander, combattre, & négocier avec honneur.

Le Cardinal de Richelieu, qui craignoit moins les bons mots de Baſſompierre, que ſon crédit, le fit mettre à la Baſtille le 25. Février 1631. Louis XIII. qui l'aimoit, parla de ſon innocence, & ne lui rendit point la liberté. C'eſt dans cette priſon que le Maréchal compoſa ſes Mémoires ; Journal ſimple & exact, qui ſert beaucoup à l'Hiſtoire de ſon ſiécle, & qui ſeroit plus eſtimable encore, ſi trop de particularités perſonnelles & inutiles, n'y étoient mêlées à des faits intéreſſans. En effet, il importe peu à l'Hiſtoire que Baſſompierre ait beaucoup bû le 26. ou qu'il ait eu une indigeſtion le 30.

Un autre ouvrage fort exacte du même Auteur, c'eſt celui intitulé :

Remarques sur l'Histoire de Henri IV. & de Louis XIII. écrite par Dupleix. Je n'ai jamais lû une critique plus précise, Bassompierre y prend Dupleix mot à mot, & le releve à chaque pas.

Libre après la mort du Cardinal de Richelieu, il ne jouit pas long-tems de son état, une mort subite l'enleva en Brie, le 12. Octobre 1646.

Claude de Ruet, Peintre.

Claude de Ruet nâquit à Nancy en 1680. formé dans l'école d'Israël, Peintre Champenois dont nous parlerons bientôt; il fut le premier des Peintres, & des Graveurs médiocres de son siécle, mais il eut assez de manœuvres pour acquérir une réputation au-dessus de ses talens, & pour balancer pendant quelques tems le jugement de la Cour entre Callot & lui. A son retour de Rome, où il avoit été dans la vûe de se perfectionner sous le fameux Tempeste; il

retourna en Lorraine : le Duc Henri second qui regnoit alors, le nomma Directeur de ses Fêtes, emploi qui revient à celui d'*Intendant des Menus* que l'on voit en France. C'est dans cette Charge où il y a apparence qu'il se distingua, qu'il se brouilla avec Callot, dont je parlerai dans peu. Son Maître l'annoblit en 1621. Louis XIII. l'honora du Cordon de Saint Michel, & le Duc Charles IV. mit le comble aux honneurs, en le déclarant Gentilhomme en 1632.

Nous n'avons de morceau connu de Ruet, que l'Eglise des Carmes de Nancy qu'il a peinte, ses desseins manquent de corrections, & ses tableaux péchent par le coloris, il y a cependant en gros de la vérité dans l'expression, & du goût dans la draperie. Louis XIII. qui aimoit Ruet, qui lui avoit adressé quelques tableaux secrets, lui fit

l'honneur de le peindre dans la Capitale de la Lorraine où ce Prince étoit en 1634. On trouve les vers suivans au bas du portrait de Ruet par Louis XIII.

On sçait à quelle gloire Apelle osa prétendre,
Par ce fameux portrait qu'il laissa d'Alexandre ;
Son pinceau dans la Gréce autrefois adoré,
Quoi qu'on en ait écrit, je prise davantage
Cet illustre crayon, où par un rare ouvrage,
Des mains d'un Alexandre, un Apelle est tiré.

Et au-dessous on lit ces mots Latins.

Ludovicus XIII. Francorum Rex Christianissimus manu suâ fecit 11. Julii 1634.

Du Ruet mourut à Nancy en 1641.

Dominique Berthemin, Médecin.

Dominique Berthemin nâquit à Vezélise le 11. Octobre 1580. assez

habile pour être appellé à la Cour du Duc Henri, dont il fut fait Médecin, c'est à lui que nous devons les premieres lumieres sur les eaux de Plombieres, qu'il sçut analyser beaucoup mieux que ceux qui en avoient écrits avant lui, c'est ce qui lui fait dire de bonne foi, qu'il est le premier qui a traité cette matiere. Après avoir démontré de quelles parties ces eaux sont composées, il prouve leur utilité, & fait voir que les différens jugemens qui en ont été portés avant lui, sont absolument hazardés. En effet, ce n'est point comme le pense Dom Calmet, un sistême vague d'établir que ces eaux reçoivent leurs chaleurs des matieres sulphureuses, qui leur communiquent leur propriété & leur servent d'alimens, des raisons Physiques démontrent cette vérité, on pouroit même ajoûter l'expérience.

Avant Berthemin on se baignoit

ſeulement dans les eaux de Plombieres, il eſt le premier qui en ait fait boire à ſon Maître; cet exemple ſuivi pour le ſalut des hommes, immortaliſe l'Auteur dont nous parlons.

Berthemin mourut dans ſa terre de Pont en 1633.

Jean de Maillanne de Porcelets, Evêque de Toul, Fondateur.

Jean de Maillanne de Porcelets, nâquit l'an 1582. en Lorraine, ſa famille une des plus illuſtres de la Provence y ſubſiſte encore avec diſtinction.

Porcelets fut à peine nommé à l'Abbaye de Saint Manſuy, Ordre de Saint Benoît, qu'il y introduiſit la réforme, ainſi que dans quelques autres Monaſteres de la même Congrégation dont il avoit la commande. Honoré des bienfaits de pluſieurs Papes, il ſçut les mériter; nommé à l'Evêché de Toul, il ne négligea point les Lettres, mais moins occupé à les cultiver, qu'à les faire fleurir en Lor-

raine, il fonda le College des Jésuites de Nancy, établissement glorieux que le malheur des gueres avoit éloigné. Indépendamment de cette premiere fondation, Jean de Porcelets érigea un Séminaire pour les Chanoines Réguliers de Pont-à-Mousson, & il procura un établissement à des Bénédictins Anglois, dans le Bourg de Dieulouard, où ils ont aujourd'hui une Maison considérable : fondateurs de quelques autres Couvens de Religieux, toutes ses épargnes ont été consacrées aux Letres & à la pieté. De Porcelets mourut à Nancy le 14. Septembre : son tombeau qui est estimé se voit dans l'Eglise du College où ce Prélat est inhumé.

Simon Bernard, Architecte.

Simon Bernard né en Lorraine vers l'an 1583. a passé pour un des plus habiles Architectes de la Province, ceux qui veulent l'admirer sans

partialité, peuvent voir l'Eglife des Jéfuites du College de Nancy, & celle des Filles du Saint Sacrement de la même Ville qu'il a bâties.

On trouvera dans ces deux monumens de la réputation de l'Auteur, de l'ornement, du goût, & de la hardieffe.

Bernard termina fa carriere à Nancy dans un âge très-avancé.

Louife Marguerite de Lorraine, Hiftorienne.

Louife Marguerite de Lorraine, née à Blois en 1588. fille de Henri Duc de Guife, & de Catherine de Cleves, époufa en 1605. François de Bourbon Prince de Conty; Auteur des *Amours du Grand Alcandre* *, c'eft à cet ouvrage que la Princeffe de Conty doit la place qu'elle occupe dans mes Mémoires, & que j'aurois refufée à un homme ordinaire. Si une femme Auteur mérite des con-

* Et non pas *Alexandre*, comme le dit le Bibliographe Lorrain.

sidérations, combien n'en doit-on pas à une Princesse? Au reste le Livre dont il est ici question est bien éloigné d'être sans agrémens, c'est une Histoire suivie de Henri le Grand, qu'on a voulu cacher sous le nom d'Alcandre; les différentes éditions qui ont été faites de cet ouvrage, justifient le mérite de son genre.

La Princesse de Conty mourut au Château d'Eu à l'âge de 43. ans.

Jean l'Hoste nâquit à Nancy sur la fin de l'année 1586. c'est à lui que la Lorraine doit la perfection qu'il prétend mal-à-propos y avoir introduit: familier avec Euclides, qu'il entendoit dans l'âge où il est heureux de sçavoir le lire, il se rendit les élémens de ce grand homme si faciles, qu'il fut bien-tôt en état de travailler sur ses problêmes. Guidé par son seul génie, l'Hoste donna au public plusieurs ouvrages de Géometrie, entre les- Jean l'Hoste Mathématicien.

quels on considere surtout ceux intitulés : *Pratique de la Géométrie contenant les moyens de mesurer & arpenter tous plans accessibles, &c.* & l'*Epipolimétrie ou Art de mesurer toutes superficies, &c.*

La Science abstraite de la Géométrie est un talent vuide ou de pure spéculation, dans la plupart de ceux qui la possedent; mais l'Hoste sçut la faire servir à l'avantage de ses Concitoyens, par la construction de plusieurs machines utiles au commerce, & aux fortifications, cependant il mourut misérable dans sa Patrie le 8 Avril 1631. Charles IV. ne put récompenser des talens qu'il eut à peine le tems d'admirer

Bernard fils de Jean hérita des talens de son pere, la Géométrie l'occupa & ne l'enrichit point.

Henri II. de Beauveau Historien.

Henri II. Marquis de Beauveau, né en Lorraine vers l'année 1588.

fut Gouverneur de Charles V.

Auteur des Mémoires ſur la vie de Charles IV. il a jetté dans cet ouvrage beaucoup de faits intéreſſans, en vain on ſoutient que le Marquis de Beauveau n'eſt point l'Auteur de cet ouvrage, parce que le Duc Charles IV. n'y eſt pas aſſez ménagé ; eût-on voulu que l'Hiſtorien bas flatteur peignît le ſouverain dont il écrit la vie, fidele à ſes engagemens, l'ami de ſon peuple, & le bonheur de l'Etat ? Eût-on exigé que le Marquis de Beauveau paſſât ſous ſilence les amours indécens de ſon Prince, & que lâche adulateur il diviniſât une foule de filles obſcures que les inclinations du Duc n'illuſtrerent guères, parce que le nombre en étoit trop grand ? Beauveau a été vrai, & on ne doit pas lui faire un crime de ſa ſincérité, il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût été moins crédule, ou qu'il ne ſe fût pas livré

quelquefois à des anecdotes indifférentes à l'Histoire.

La bonne foi avec laquelle il croit aux possédés, & surtout aux Sorciers, diminue un peu l'opinion commune qu'on devroit avoir de cet Historien, hardi d'ailleurs.

A propos de sortilege, il n'est pas déplacé que je rappelle ici un trait singulier qu'on lit dans les Mémoires de Beauveau.

Desbordes Valet de chambre du Duc Henri, & l'Abbé le Chantre Aumonier du même Prince, furent jugés par Sarazin Echevin de Nancy comme sorciers, & brûlés pour tels.

Desbordes qui sçavoit quelques tours de souplesse, qui n'étoient autres que l'effet de l'agilité du corps, eut la foiblesse de convenir qu'il étoit sorcier : l'Aumonier nia, & n'en fut pas moins malheureux. Il avoit autrefois baptisé la Princesse Nicole : les partisans

partisans de Charles IV. alléguerent pour une des causes de nullité du mariage du Duc avec cette Princesse, qu'ayant été baptisée par un Sorcier, le Baptême étoit invalide, & que cette nullité emportoit celle du mariage d'un Prince Chrétien avec une infidele; raisonnement pitoyable qui trouva des partisans toujours assez bas pour flatter l'injustice du Maître aux dépens de l'honneur & de la vérité, trop souvent immolés à la Cour.

Un certain Donat Piquepuce, voulut pour plaire au successeur de Charles IV. dont il avoit dirigé la conscience, réfuter les Mémoires dont je parle; mais cet ouvrage qui vit le jour malgré ce qu'en dit Dom Calmet, eut le sort des critiques injustes, personne ne le lut, & tout le monde connoît les Mémoires de Beauveau.

André Dufauſſay, Evêque de Toul.

André Dufauſſay Parisien, nâquit en 1589. ses parens étoient si misé-

rables que ne pouvant l'élever, ils furent forcés de l'abandonner à une de ces Maisons que la piété a consacrées à la pauvreté.

Le jeune Dusaussay fit entrevoir quelques dispositions qui prévinrent un des Administrateurs de l'Hôpital du Saint Esprit, où l'on élevoit son enfance, cet homme lui fit apprendre les premiers principes de la langue Latine, & delà le mit au College. Dusaussay fit toutes ses études avec succès : son cours de Théologie étant fini, il entra dans les Ordres sacrés, & à l'aide d'un mérite éminent, & de plusieurs ouvrages reçus avec applaudissement, il parvint à l'Evêché de Toul : c'est par cette dignité qu'il tient à mon article.

Dusaussay a mis au jour plus de 30. volumes dans lesquels on trouve beaucoup de crédulité, son *Martirologe de France* en fournit une preuve

authentique, le judicieux Baillet l'a censuré sévérement. Son ouvrage *de causa Conversionis S. Brunonis, &c.* est une Apologie de la fable du Chanoine que tout le monde sçait, & que peu de gens croyent; fable au reste très-précieuse aux amateurs des Arts, puisqu'elle a fourni au célébre le Sueur la matiere d'un ouvrage admirable, dont on voit encore de précieux restes dans le Cloître de la Chartreuse de Paris.

Dusaussay avoit une érudition profonde, mais il en abusoit souvent, parce qu'il manquoit de critique : ce reproche étoit-il placé dans la bouche du P. Niceron qui l'a fourni à Dom Calmet ?

Dusaussay mourut à Toul le 9. Septembre 1675.

Nicolas Abram, Jésuite Historien.

Nicolas Abram nâquit en 1589. au Village de Xaronval, près la petite Ville de Charmes dont j'ai déja

déja parlé. Il entra à l'âge de 17. ans chez les Peres Jésuites, où il s'est acquis beaucoup de réputation.

Auteur sacré & Profane, mais toujours utile ; le P. Abram a travaillé avec distinction sur l'Ecriture, sur Cicéron, & sur Virgile. Son dernier ouvrage est l'Histoire de l'Université de Pont-à-Mousson. Entre mille traits intéressans dont ce Livre est rempli, on y trouve quelques petitesses qui peuvent jetter des soupçons sur les faits les plus importans du reste de l'Histoire.

Le Pere Abram parloit Latin avec une pureté Romaine, modeste jusqu'à la simplicité, il n'a jamais soupçonné tout le mérite qu'il avoit ; défiance rare dans un homme de Lettres. Il mourut à Pont-à-Mousson au mois de Décembre 1655.

Florentin Thiriat, Poëte & Jurisconsulte.

Florentin Thiriat est né à Mircourt au mois de Novembre 1589. s'il n'a-

voit pas fait de vers, il auroit joui d'une grande réputation.

Ses premieres études se porterent vers les Loix, & sur les usages municipaux de son pays. On lui attribue sans fondement le Commentaire de Faber sur la Coutume: Dom Calmet raconte là-dessus une anecdote qui ne prouveroit rien, quand même elle seroit vraie. Thiriat avoit pû faire des remarques sur le stile des procedures pour être insérées à la suite de la Coutume de Lorraine, sans qu'on puisse raisonnablement inférer delà qu'il est l'Auteur du Commentaire de cette même Coutume. Il est certain que Thiriat avoit une connoissance très-étendue des Loix, personne ne saisissoit mieux que lui le véritable sens d'une question épineuse, arbitre des différens qui s'élevoient dans sa Patrie, il seroit mort regretté s'il avoit eu la force de résister à la ma-

nie impérieuse des vers, ce n'est pas que je veuille condamner la Poësie en général, moins encore les talens de notre Auteur. Thiriat faisoit fort bien les vers, mais l'abus de cet Art le perdit. Assez téméraire pour avoir osé composer une satyre contre le frere du Duc son Maître, il paya la peine de son crime, & fut pendu ; punition trop modérée encore pour des sujets odieux, qui franchissant l'intervalle qui les separe du Trône, ont l'audace de juger les Souverains comme léurs égaux. Si un Prince est respectable jusques dans ses deffauts, de quel crime ne se souille point un Sujet qui a la bassesse de vouloir ternir la vertu de son Maître? Thiriat entre les mains de celui qui alloit lui ôter la vie, eut la présence d'esprit de faire lui-même son épitaphe que voici :

Ci gist un déloyal Poëte,

Qui pour avoit par trop écrit,
Paya content avec sa tête,
Les vices d'un malin esprit.

Nicolas Droüin nâquit à Nancy en 1590. la Sculpture à laquelle il s'adonna, lui mérita la haute réputation dont il jouit encore. Nicolas Droüin, Sculpteur.

A peine arriva-t-il à Paris, que l'Académie de Sculpture l'admit au nombre de ses membres, le Roi de France desiroit même se l'attacher; mais Droüin qui vouloit que sa Patrie renfermât ses plus beaux ouvrages, revint à Nancy qu'il embellit par des morceaux rares; le tems, ou pour mieux dire des arrangemens inattendus en ont détruit une partie; mais le tombeau qu'on voit aux Cordeliers du Cardinal Charles de Lorraine, ouvrage unique dans son espèce, passera dans tous les tems pour un chef-d'œuvre de l'Art. On y admire surtout les

quatre Docteurs de l'Eglise qui l'environnent : ils sont de marbre blanc, & de hauteur naturelle ; mais travaillés avec tant de vérité & d'expression, qu'il semble que l'Artiste a empreint sur le front de chacun d'eux le caractere qui les distingue.

Le mausolée de la famille des Bassompierre qu'on voit dans l'Eglise des Minimes qu'ils ont fondés, est fort estimé aussi ; quoiqu'il ne vaille pas l'autre, on connoît aisément qu'il vient d'un grand homme.

Droüin mourut dans sa Patrie en Octobre 1649. Je dirai à la honte des talens qu'on n'a point élevé de tombeau à celui qui en a fait un si grand nombre.

Marie Elisabeth de Ranfains, Fondatrice.

Marie Elisabeth de Ranfains née à Remiremont le 30. Octobre 1592. C'est à titre de Fondatrice que je place ici Madame de Ranfains, Institutrice

trice de l'Ordre du Refuge. On doit à sa piété l'établissement de ces Maisons où le libertinage s'éteint dans le centre des mœurs & de la vertu.

Je ne rapporterai point ici les fables que grand nombre d'Auteurs ont débitées sur la possession de cette femme, & que Dom Calmet s'est efforcé d'accréditer dans son Histoire sçavante, & inutile des Vampires ; pour détruire tous ces bruits populaires que les préjugés du tems ont consacrés, je me contenterai de dire que le Pontife informé de l'abus des Exorcismes qu'on faisoit tous les jours sur la personne de Madame de Ranfains, excommunia les Exorcistes, & bannit trois Jésuites qui s'étoient chargés du soin de chasser les Diables.

Madame Ranfains mourut dans le premier Monastere qu'elle avoit fondé le 14. Janvier 1649.

Jacques Callot né à Nancy en Jacques Callot Graveur.

1593. d'une famille noble, son goût l'emporta sur sa naissance, & il devint Graveur par choix; inclination heureuse qui a produit un des plus grands hommes que l'Univers ait admiré dans un genre neuf & difficile tout-à-la fois. Callot en commençant à graver au burin, passa à l'eau-forte, dans laquelle il est vrai que le burin lui servit encore: adonné particulierement à la Gravure en petit, les cabinets des Connoisseurs de Rome, de Florence, & de la Lorraine sont remplis des miracles de Callot, personne n'a mieux saisi le difficile de son Art. Dans l'espace de six pouces, il a eu le talent de représenter avec une expression distincte les plus grandes actions; vrai, exact, & précis, Callot s'est toujours fait un devoir de suivre la nature, habile à peindre les graces avec lesquelles il badinoit rarement, il excelloit surtout dans cette

grotefque bizarrerie à laquelle fes talens ont donné fon nom. Entre les pieces de Callot qui fe montent à près de 1400. les plus fameufes font, *le Martyre des Innocens*, *le Paffage de la Mer rouge*, *les Payfages faits pour apprendre le deffein à la plume.* Fauffement attribués à Ifraël Henriet *les Gueux* dont le premier porte une enfeigne fur laquelle on lit ces mots : *Capitano di Baroni. Les batailles de Médicis*, & *les fupplices.* Les Gueux ont été imités en bois par Manyoïfe Sculpteur, ces figures ont remplacées les pagodes de la Chine fur les cheminées des Connoiffeurs. Je fuis étonné qu'elles foient fi peu connues à Paris.

Qu'on ne s'imagine pas que les feules pieces que je viens de citer foient excellentes, Callot étoit grand en tout, & pour lui rendre une exacte juftice, il faut tout voir, admirer

beaucoup, & élever les morceaux dont je viens de parler au-dessus de l'Art. J'ai déja fait mention dans l'article de Ruet, d'une querelle que ce Peintre avoit suscitée à Callot; mais je réservois ici la vengeance que notre Graveur en tira, si elle est rare dans un homme à talent, elle n'en est que plus digne de Callot. Ce généreux Citoyen ne répondit aux discours injurieux que Ruet tenoit sur lui, qu'en lui envoyant son portrait gravé de sa main, avec les vers suivans que Callot fit lui-même pour être mis au bas. Je les rapporte avec d'autant plus de plaisir, qu'ils donneront une juste idée du cœur & du goût de cet homme célébre.

Ce fameux créateur de tant de beaux visages,
S'étoit assez tiré dans ces rares ouvrages,
Où la nature & l'Art admirent leurs efforts;
Il tenoit le dessus du tems & de l'envie;
Et lui de qui les mains ressuscitent les morts,

Pouvoit bien par soi-même éterniser sa vie,
Mais quand il eût fallu laisser quelque autre marque,
Qui malgré les rigueurs du sort & de la parque,
Le montrât tout entier à la postérité ;
Son huile & ses couleurs pour le faire revivre,
Au goût des mieux sensés, auroient toujours été
Un charme plus puissant que l'eau forte & le cuivre.

Louis XIII. Roi de France ayant pris Nancy, envoya sur le champ chercher Callot, à qui il ordonna de lever le plan du siege de cette Ville, comme il avoit fait de la Rochelle, & de quelques autres Places ; mais ce Graveur répondit qu'il étoit Lorrain, qu'il aimoit ses Souverains, & qu'il se couperoit plutôt le pouce que de travailler contre eux. Quelques Courtisans vils flatteurs de leur Maî-

tre, engagerent Sa Majesté à punir Callot, le Roi se contenta de leur répondre : *Le Duc de Lorraine est bienheureux d'avoir des Sujets aussi fideles.*

Callot mourut dans sa Patrie le 28. Mars 1635. & il fut enterré dans le Cloître des Cordeliers. Au-dessous de son portrait, on lit une épitaphe Latine au bas de laquelle il y a les quatre vers François que voici.

Envain tu ferois des volumes
Sur les louanges de Callot,
Pour moi, je n'en dirai qu'un mot,
Son burin vaut mieux que nos plumes.

Tierri Bellange, Peintre.

Tierri Bellange naquit à Nancy le 13. Octobre 1594. Contemporain de Callot ; il apprit avec lui le dessein sous le fameux Israël, dont j'ai déja parlé plus d'une fois. Bellange en quittant ce Maître, se rendit à Paris, & s'appliqua entierement à la

Peinture, dans laquelle il fit beaucoup de progrès; de retour en Lorraine, Bellange fut créé Peintre du Duc Henry, & fit pour ce Prince quantité de morceaux fort estimés, que des dispositions étrangeres ont anéanties. Bellange avoit un pinceau fort, une imagination sçavante, & un feu étonnant dans l'exécution. Parmi ses Ouvrages les plus célébres, on compte ses Empereurs Romains, un Christ qu'on voit dans le Cloître des Minimes de Nancy; & une Conception de la Vierge qui est dans la Paroisse Notre-Dame de la même Ville.

Bellange mourut dans le sein de sa patrie à l'âge de 44. ans.

Il n'a pû être Peintre du Grand Duc-Charles, comme Dom Calmet le suppose : cet Historien avoue que Bellange étoit contemporain de Callot, & alloit avec lui à l'école du

dessein. Par ce seul fait indépendant de l'époque de la naissance de Bellange, l'erreur de Dom. Calmet est déja justifiée : en effet Callot étant né en 1593. & Bellange étant son camarade, a-t-il pû être Peintre du Grand Duc Charles qui est mort en 1608. tems auquel Callot l'aîné de Bellange n'auroit eû que 15. ans? D'ailleurs la naissance de ce Peintre est justifiée à la Bibliothéque du Roi, d'où j'ai tiré la note qui concerne cet article.

Jean le Clerc, Peintre.

Jean le Clerc naquit à Nancy la même année que Bellange dont il étoit contemporain & rival. Il voyagea long-tems en Italie ; les Vénitiens vrais appréciateurs du mérite, le créérent Chevalier de S. Marc : honoré de cette marque distinctive du talent, le Clerc retourna dans sa patrie qu'il enrichit de morceaux très-rares ; presque toutes les Eglises de

Nancy, se parent de ses productions; de la facilité dans l'exécution, de la netteté dans les idées, & beaucoup d'expression dans le sentiment, tels sont les caracteres du génie de ce Peintre.

Le Clerc mourut à Nancy en 1633, âgé de 39. ans; Felibien accoutumé à se tromper, n'a pas été plus exact sur ce Peintre.

Israël Henriet vint à Nancy presque dans le même tems, que les deux Peintres dont je viens de parler, fils du fameux Claude Israël qu'on appelloit communément *le Champenois*, il se rendit digne de son pere, habile à saisir la maniere de Callot, il eut quelquefois le bonheur de voir les Connoisseurs se méprendre sur ses ouvrages qu'ils attribuoient à ce célébre Graveur; Silvestre son fils qui s'est signalé dans le même Art, fut envoyé de bonne heure à Paris, où

Les Henriet Graveurs.

il se fixa sous les yeux de son pere qui y mourut.

Jean Appier Hanzelet.

Jean Appier Hanzelet naquit à Haraucourt le 15. Novembre 1596.

Versé dans l'Artillerie, personne n'a donné des modéles plus sûrs pour les Canons, & les autres instrumens de guerre ; créateur des machines artificielles qu'on n'avoit fait qu'essayer avant lui, c'est à son invention qu'on doit la plus grande partie de ces feux séducteurs qu'il introduisit dans l'art de la guerre : science malheureuse que l'injustice des hommes a rendue nécessaire.

Hanzelet joignit le précepte à l'exemple, & il écrivit avec succès sur la démonstration des matieres qu'il avoit exécutées. Son Recueil des machines militaires est solidement écrit, plus de netteté dans le style rendroit l'ouvrage parfait.

Anzelet mourut en Lorraine en 1647.

François Lemoleur naquit à Bar en 1600. Un mérite éminent, & une ame désintéressée lui valurent la confiance de Charles IV. qui le nomma son Chancelier, ce qui revenoit alors en Lorraine au titre de premier Ministre. Chargé par son maître de faire déclarer nul son mariage avec la Duchesse Nicole, il fit sur cet objet deux Mémoires importans, qui réunissent tout ce qu'on peut dire de plus spécieux & de plus érudit dans une mauvaise cause; envoyé dans différentes Cours, Lemoleur soutint la haute réputation que sa politique & sa facilité à s'exprimer lui avoient mérité près de son Prince. Charles prisonnier en Espagne sentit tout le besoin qu'il avoit de son Chancelier; mais furieux de voir que Lemoleur avoit quelquefois cédé à la nécessité; ce Prince toujours brusque & inconséquent le disgracia à Tolède même, ou il avoit

François le Moleur, premier Ministre.

été le joindre. Ce Ministre qui connoissoit les Souverains, vit son malheur sans s'émouvoir. Fidéle au Maître qui l'offensoit, il ne se vengea de ses mépris, qu'en le servant avec chaleur à la Diette de Ratisbonne, où Charles IV. fut forcé de l'envoyer en 1663. pour ménager ses intérêts & ceux de son pays.

Lemoleur finit sa carriere en Lorraine dans un âge fort avancé.

Charles Hardi, Graveur.

Charles-François Hardi naquit à Nancy le 17. Novembre 1601.

La gravûre des Monnoies à laquelle il s'appliqua, lui mérita le titre de premier Graveur de Charles IV. La Médaille où ce Prince est représenté, & sur le revers de laquelle on voit la Ville de Nancy, est de Hardi : les Connoisseurs l'estiment.

Son fils a rempli pendant quatre ans la charge de son pere auprès du Duc Leopold, & peut-être l'auroit-il

égalé, s'il avoit sçu reconnoître un Maître, & combattre l'envie qui le dévoroit.

Charles-François Hardi mourut dans sa patrie à la fin de l'année 1669.

XXII. DUC HÉRÉDITAIRE. HENRY II.

Ce Prince est appellé Henry II. parce qu'avant que la Lorraine fut héréditaire, cette Province a été gouvernée par un Duc du même nom, que les Historiens nomment communément Henri Premier.

Henry avoit atteint sa trente-cinquiéme année, lorsqu'il prit possession des Etats de son pere; il avoit peu d'esprit, mais les vertus de son cœur suppléoient aux talens : & la Lorraine pendant son regne fût aussi heureuse, qu'elle l'avoit été sous ses plus grands Princes.

Doux & libéral, ces qualités venoient moins encore de la foiblesse de son caractere, que de la bonté d'ame attachée aux Princes de son Sang. Louis de Guise, Bâtard du Cardinal de ce nom, étoit le favori de Henry; né avec un esprit liant & des qualités agréables, ce Courtisan eut le secret de faire une fortune brillante sans nuire au bien public, & plus adroit encore il eut l'art de gouverner son Prince sans l'avilir.

Henry, que son pere avoit marié par politique avec Catherine de Navarre, sœur de Henry IV. le plus grand & le meilleur des Rois, que la France ait eue jusqu'alors, vit avec regret que le Pape désaprouvoit ce mariage, parce que Catherine étoit Calviniste. Résolu d'appaiser Sa Sainteté qui l'avoit menacé des foudres du Vatican, le Duc fit le voyage de Rome comme un simple particulier,

mais le Pontife le renvoya sans avoir daigné accorder la dispense que les Rits de l'Eglise rendoient nécessaire. Après quelques négociations le Pape se laissa émouvoir ; mais ses entrailles s'ouvrirent trop tard, & la Princesse mourut quelques jours, avant que la dispense fut arrivée. Henry qui n'en avoit point eu d'enfans, épousa vingt-deux mois après Marguerite de Gonzague, fille du Duc de Mantoue, il n'eut de ce mariage que deux filles, qui furent les Princesses Nicole & Claude.

François Comte de Vaudemont, frere de Henry, interressé à conserver la Couronne de Lorraine dans sa famille, fit consentir le Duc au mariage de la Princesse Nicole sa fille aînée, avec le Prince Charles son fils. Il est vrai que le Duc de Lorraine ne se détermina à une alliance que des raisons personnelles sembloient écar-

ter, qu'à condition que Guiſe ſon favori, épouſeroit la Princeſſe Henriette, ſœur de Charles. Henry venoit de lui donner les Principautés de Lixin & de Phalzbourg. Ces deux mariages furent célébrés en 1621. Charles devoit regner après la mort de ſon Beau-pere, & les Arrêts du Conſeil & tous les Actes publics devoient être intitulés: *Charles & Nicole par la grace de Dieu, Ducs de Lorraine.*

Ces diſpoſitions domeſtiques ne furent pas plutôt arrangées, que Henry tourna ſes ſoins vers les Finances; mais ſon extrême bonté dérangea bientôt l'ordre que ſa politique avoit voulu y établir. Ce Prince mourut à Nancy le 31. Juillet 1624. Sa généroſité, ſon amour pour la paix que ſon gendre ne maintint pas longtems, laiſſerent des regrets éternels à ſon peuple.

Henri

Henry qui sçavoit encourager les sciences qu'il n'aimoit point, vit son regne aussi florissant, que celui du Grand Duc Charles. Les arts firent de nouveaux progrès, comme le Lecteur pourra en juger par l'extrait qui suit.

François Guinet, fameux Avocat

François Guinet né à Nancy le 20. Décembre 1603. s'adonna entierement à l'étude des Loix. Il n'avoit pas encore atteint sa vingt-septiéme année, qu'il mit au jour un Commentaire sur Justinien : l'ouvrage est exact, & montre déja un homme consommé dans la connoissance du Droit Romain & des usages municipaux. Ce Livre qui eut deux éditions en une année, fut suivi d'une Dissertation sur l'étude du Droit.

Guinet passa quelquefois à des matieres étrangeres au Barreau, & il eut le talent d'y réussir. Le Discours qu'il prononça à l'avénement de Char-

les IV. à la Couronne de Lorraine ; est beau : on peut dire qu'il n'y manque que la vérité. L'Orateur y annonce la paix & l'abondance, & jamais la Lorraine ne fut si troublée, ni si misérable.

Jurisconsulte, Orateur & Historien, Guinet a acquis dans ces trois genres également difficiles, une réputation digne de ses talens.

Ses *Mémoires sur l'Etat des Duchés de Lorraine & de Bar*, que je ferai connoître à Dom Calmet, quand il le jugera à propos, sont écrits plus foiblement que les autres ouvrages du même Auteur ; mais la solidité des réflexions rachette la sécheresse du style. La Lorraine est remplie de nombre de manuscrits intéressans de Guinet. Vengeur des usages de son pays, il écrivit avec succès contre Fieux Evêque de Toul, & le vainquit.

Guinet mourut à Nancy âgé de

près de 78. ans, pleuré du peuple, & regretté du Barreau : il a mérité une place distinguée dans le Catalogue des célébres Avocats.

Claude Gelée, dit le Lorrain, naquit à Chamagne le 10. Septembre 1608. *Son pere qui vouloit en faire un Pâtissier comme lui*, dit M. de Voltaire, *ignoroit que Gelée deviendroit le plus fameux Paysagiste de l'Europe.* Je n'ajoûterai rien à ce trait ; commenter l'éloge que fait un grand homme, c'est toujours le diminuer. Claude Gelée Paysagiste.

On voit à Versailles dans le cabinet du Roi, trois paysages de Gelée, & le Prince de Craon ami des Arts qu'il a rétablis dans un climat où ils sembloient ne respirer que par ses soins, en conserve du même Auteur dans son Château de Harouel.

Gelée mourut dans la Capitale de l'univers Chrétien le 21. Janvier 1678.

Claude Sebastien d'Ailly, Négociateur.

Claude Sebaſtien d'Ailly naquit à Pont-à-Mouſſon le 17. Octobre 1608.

Né d'une famille diſtinguée alors en Lorraine, il ſoutint la nobleſſe de ſa maiſon par les talens ſupérieurs qu'il avoit pour la négociation; envoyé à la Cour de France pour juſtifier l'excluſion que les Ducs François II. & Charles IV. venoient de donner à la Princeſſe Nicole, qu'ils avoient déclarée comme fille inhabile à ſuccéder aux Etats de ſon Pere, il eut l'art heureux de prévenir la Cour en ſa faveur, & de mettre le Roi dans le cas d'autoriſer, par ſon ſilence, la conduite que les Ducs de Lorraine venoient de tenir. L'objet de la négociation de d'Ailly étoit d'autant plus épineux, que le Barrois étant compris dans cette excluſion, le Chancelier d'Aligre prétendoit que les Ducs de Lorraine n'avoient pû

agir sans le consentement du Roi, qui avoit des droits sur une partie du Duché de Bar. L'Envoyé détruisit la raison spécieuse du Chancelier, & prouva par un mémoire sage, & profond, que les droits de la France sur le Barrois demeuroient toujours entiers, la qualité des personnes ne pouvant y donner aucune atteinte. D'Ailly de retour de cette commission importante, fut chargé de quelques autres parties politiques, qui confirmerent la haute réputation, qu'il s'étoit acquise dans un metier critique, où il avoit substitué les talens à la fourberie, & les connoissances utiles à cette frivolité agréable, que tant de Négociateurs employent, & qui ne servant qu'à l'agrément de la société, devient toujours nuisible au but pour laquelle on veut l'étaler.

D'Ailly mourut à Nancy, âgé de 54. ans.

Jean-Baptiste Collignon, Graveur.

Jean-Baptiste Collignon né à Nancy le 18. Novembre 1609. Eleve du fameux Callot, il grava plusieurs ouvrages d'après son maître qui ont souvent l'avantage d'être pris pour des originaux ; ses paysages à l'eau-forte, sont principalement estimés. Appellé en France, & de-là à Rome, Collignon a soutenu le titre éclatant d'Eleve de Callot : il mourut à Paris au mois de Décembre 1657.

Charles Melin, Peintre.

Charles Melin né à Nancy en 1610. éleve du fameux Peintre Voüet, il mérita la réputation de son maître. Les Jesuites de Rome & presque tous les Palais de Naples sont remplis des chef-d'œuvres de Mélin. Il mourut dans cette derniere Ville sur la fin du dix-septiéme siécle.

Les Peintres Italiens le placent au rang des *Virtuoses* de la premiere Classe. Un fond d'histoire, une grande imagination, un dessein exact &

un beau coloris, forment le caractere du talent de Melin.

Erar Bile naquit à Champé, le 20. Janvier 1610.

Erar Bile, Jésuite.

Le goût qu'il avoit pour la Géomêtrie peu cultivée en Lorraine, lui fit naître l'envie de courir le monde, & de se fixer dans le pays, où il pourroit s'instruire.

Entré à vingt ans chez les Jesuites, il fit honneur à cette Société, & l'Université de Caen qui fleurissoit alors, le nomma Professeur Royal. Livré à deux sciences qui ne peuvent guères sympathiser, il enseignoit la Thélogie morale & les Mathématiques. Quelques propositions hasardées sur la Simonie, furent censurées publiquement en 1644. Un Prêtre de l'Oratoire, charmé d'étaler son zéle dans cette circonstance, dénonça Bile à l'Université; les Facultés s'assemblerent pour réprouver autentique-

ment des propoſitions que le P. Bile avoit condamnées lui-même, à l'inſtant qu'on lui en avoit démontré l'erreur. C'eſt ainſi que l'imprudence des Sçavans a perpetué plus d'une fois des fautes qui ont été irréparables; parce qu'on a joint l'affiche ſcandaleuſe de la proſcription à la rétractation de leurs Auteurs.

Bile quitta enfin la Théologie, pour ſuivre les Mathématiques; le célébre Evêque d'Avranches, Huet, qui avoit été ſon diſciple, ne craint pas de dire que cette ſcience n'avoit rien d'impénétrable pour lui: ſi à ce témoignage reſpectable on unit celui du fameux Paſcal, c'eſt en dire aſſez; Paſcal louer un Jeſuite, n'eſt-ce pas mettre le comble à l'éloge?

Le zéle chez Bile l'emporta ſur l'étude, le deſir d'annoncer les vérités Evangéliques, lui fit entreprendre le voyage de l'Amerique; mais un naufrage

naufrage fit périr le vaisseau, & engloutit le Missionnaire.

Louis Maimbourg naquit à Nancy le 21. Février 1610. Il étoit fils d'Errard Maimbourg, citoyen pieux que Dom Calmet a mal-à-propos inséré au nombre des Hommes Illustres, comme je le démontrerai dans la réfutation de la Bibliothéque Lorraine qui tient à ces Mémoires.

Louis Maimbourg, Jésuite, Historien.

Son goût pour l'étude le fit entrer dans la Société de Jesus: dans laquelle il prononça les derniers vœux le 29. May 1644. c'est-à-dire à l'âge de trente quatre ans. Cet article des Statuts est un des plus sages de l'Institution des Jesuites: si cette Compagnie lui attribue la perte de quelques sujets, que ne lui doit-elle pas d'ailleurs? La raison épure les sentimens, & les hommes qui tardent à se lier, ne s'engagent que plus utilement.

Maimbourg n'éprouva point cette vérité : forcé d'abandonner ses Freres, il eut le regret de quitter une Société qui lui avoit préparé le bonheur de sa vie. M. de Voltaire capable de juger les hommes, dit dans sa nouvelle édition du siécle de Louis XIV. qu'il y *a quelques Histoires du P. Maimbourg qui ne se lisent pas sans plaisir. Il a eu*, continue le même Historien, *d'abord trop de vogues, & on l'a trop négligé ensuite ; ce qui est singulier, c'est qu'il fut obligé de quitter les Jesuites, pour avoir écrit en faveur du Clergé de France.*

Sorti de la Société, il se retira en simple particulier à l'Abbaye de S. Victor, où il mourut le 13. Août 1686.

Entre les histoires dont parle M. de Voltaire, on doit donner la préséance à celles du Luthéranisme & du Calvinisme : en général je dirai que le style de Maimbourg est net, ses réflexions

toujours judicieuſes ſont quelquefois gâtées par un eſprit de parti, qui ſe décelant trop vivement, prévient ſouvent contre la bonne cauſe.

Nicolas Dubois naquit à la Mothe le 10. Juin 1610.

Nicolas Dubois, Négociateur.

Un eſprit liant & perſuaſif, des connoiſſances étendues & une politique conſomnée rendirent Dubois néceſſaire à ſon Prince, & utile à la patrie. Nommé Intendant des Armées des Charles IV. & ſon Lieutenant Général à la Mothe, il fut peut-être le ſeul qui ſervit ce Prince inquiet ſans reſſentir ſon humeur; Sujet fidéle, Miniſtre ſage, favori ſans être Courtiſan, Dubois oſa ſouvent dire à ſon Maître des vérités dures, mais importantes au bien de l'Etat. Occupé de cet unique objet, il ne ſépara jamais l'avantage du peuple, d'avec les intérêts de ſon Prince; & il feroit ſans doute parvenu à en faire un Sou-

verain pacifique, si des talens élevés pouvoient rectifier le naturel.

Charles ayant été fait prisonnier à Tolede, comme je le dirai dans peu, l'esprit froid, & le génie politique des Espagnols, exigeoit qu'on envoyât près d'eux une personne consommée dans la négociation; le choix de l'Etat tomba sur Dubois, & ses opérations justifierent les idées qu'un mérite déja reconnu avoit fait naître.

Les Négociations de ce Ministre ont été imprimées plusieurs fois; dignes du succès qui les couronnent, elles montrent un homme sans préjugés & un Ambassadeur éclairé.

On trouve à la suite des Mémoires de Beauveau, des remarques sur l'emprisonnement de Charles IV. Dubois n'en est pas l'Auteur; Dom Calmet s'est trompé sur cet article, & il a sans doute voulu dire que le fond de ces Mémoires avoit été pris dans l'ou-

vrage de Dubois : en effet c'eſt un détail exact des opérations de ce Miniſtre à Toléde.

Dubois mourut dans un âge avancé à Damblain, petit bourg qui appartient encore à Nicolas Joſeph Dubois, Baron de Riocourt, ſon petit fils. Il ſeroit injuſte de terminer cet article, ſans dire un mot de M. de Riocourt. Formé dès l'âge le plus tendre dans le Miniſtere, il mérita la confiance de ſon Maître, auſſi-tôt qu'il deſira de l'obtenir : placé dans tous les Conſeils du Duc Leopold, il y ſoutint la réputation de ſon Ayeul : chargé par l'Empereur regnant de céder en ſon nom la Lorraine à la France, il déchargea les ſujets de François du ſerment de fidélité qu'ils lui avoient prêté. Cette expédition fut à peine terminée, que M. de Riocourt ſe retira à Damblain, pour y goûter les douceurs d'un repos qu'il

avoit ignoré à la Cour, le mérite ne peut s'ensevelir : on arracha bientôt M. Dubois de sa retraite, pour le mettre à la tête de la Chambre des Comptes de Lorraine : Premier Président d'une Compagnie distinguée, il continue de jouir des suffrages d'une Nation qui ne l'avoit pas perdu de vûe : son fils aîné a été nommé à vingt ans, Avocat Général de cette Cour Souveraine.

Paul le Grand, Peintre.

Paul le Grand né à Nancy le 23 Mars 1611. a eu la réputation d'un Peintre fameux, peu de ses contemporains ont saisi le portrait avec plus de vérité : entre ses ouvrages les mieux marqués, on compte une Magdelaine qu'on voit à Paris dans le Cabinet de M. le Duc D****, & un S. Antoine le Solitaire, qui est à la Paroisse de S. Epure de Nancy.

Exact dans l'exécution, vrai dans les rapports, copiste languissant, ori-

ginal célébre, le Grand auroit été un bon Peintre, par-tout où l'on auroit trouvé beaucoup de goût, & un peu d'indulgence. Il finit sa carriere dans sa patrie à l'âge de 60. ans.

Charles Chassel naquit à Nancy sur la fin de l'an 1612. Charles Chassel, Sculpteur.

C'est un des plus fameux Sculpteurs en petit que la Lorraine ait eu; habile sur-tout à dessiner les Crucifix, peu d'Artistes ont saisi aussi vivement que lui la maniere de développer les parties extérieures du corps humain. J'ai vu un Christ sur la croix par Chassel, il semble que le sang agité circule dans ses veines: rien ne peut être exprimé avec plus de vérité.

La Reine-mere voulant occuper l'enfance de Louis XIV. fit venir Chassel à Paris, il y fit en petit une armée de Cavalerie & d'Infanterie, pour apprendre l'art dangereux de la

guerre à ce Monarque ; il y joignit aussi toutes les machines nécessaires aux Batailles & aux Siéges qu'il travailla dans le même genre.

Honoré du brevet de Sculpteur de Sa Majesté, il mourut à Paris dans un âge fort avancé, & laissa un fils qui se distingua dans le même métier.

Je parlerai sous un autre regne du petit fils de Charles Chassel.

Bonaventure Hocquart, Cordelier.

Bonaventure Hocquart né à Châtel le 18. Octobre 1513. entra chez les Cordeliers de l'Etroite Observance à l'âge de seize ans : envoyé par le Général de son Ordre dans tous les Etats d'Allemagne que la doctrine odieuse des Novateurs avoit infectés, il fit des progrès étonnans dans les disputes qu'il soutint contre les Sectateurs de Luther & de Calvin, voluptueux pénitens qui n'ont enfantés de nouveaux dogmes, que pour faire servir la Religion à de nouveaux crimes.

Ce ne fut pas assez pour le P. Hocquart d'avoir confondu les fauteurs de l'Hérésie dans la chaleur de la dispute, il voulut encore les terrasser par la réflexion ; & c'est pour y parvenir qu'il mit au jour son livre intitulé : *Perspectivum Lutheranorum & Calvinistarum in duas partes divisum*, &c. Je n'ai rien lû en matiere de controverse, de mieux établi & de plus solidement écrit ; l'Auteur y développe une connoissance profonde des Peres de l'Eglise, des Sectes, & de la vérité.

Le Pape honora le Pere Hocquart d'un Bref qu'il lui envoya en Hongrie, où ce sçavant Religieux mourut en 1662.

Claude Joly naquit à Buri-sur-Orne le 19. Novembre 1613, & non pas en 1610. comme le dit Dom Calmet. L'Etat Ecclésiastique qu'il embrassa, lui ouvrit une vaste car-

Claude Joly, Evêque.

riere qu'il remplit avec honneur.

De la Lorraine où il avoit commencé à se distinguer dans la Chaire, il passa à Paris, où il fut nommé à la Cure de S. Nicolas des Champs ; C'est en remplissant ce poste toujours critique dans une Ville licentieuse, que Joly se rendit célébre. Le Roi informé de son mérite, & n'écoutant que lui, le nomma à l'Evêché de S. Paul de Leon en Basse-Bretagne, & ensuite à celui d'Agen.

Joly étoit un homme nerveux & patétique : son zéle & son imagination suppléoient à l'étude ; éloquent sans préparation, on ne doit qu'aux soins de ses Auditeurs les Sermons que l'on a de lui. Il est d'ailleurs Auteur d'un livre moral qu'il composa pour son Diocèse, & qui peut servir à tout le monde. Cet Evêque termina sa carriere en 1678.

Henry de Lorraine, Duc de Guise, naquit à peu près dans le même tems que Joly ... Je ne puis mieux faire connoître l'homme que par le portrait suivant ; S. Yon le rapporte à la tête de ses Mémoires, & l'attribue à un homme de qualité *. *Guise étoit bienfait sans présomption, poli sans bassesse, brave sans emportement, libéral sans profusion, & adroit sans artifice.* Voici l'Auteur, & je le peins moi-même d'après son ouvrage.

Henri de Lorraine Duc de Guise Auteur de ses Mémoires.

Les Mémoires du Duc de Guise sont écrits avec une pureté, qu'on n'attend pas ordinairement de la diction d'un Prince ; le Duc y détaille les faits avec une vérité intéressante : & quand il y parle de sa fameuse expédition de Naples, c'est avec une modestie qui en releve le prix.

Guise mourut en 1664. les regrets qu'il laissa après lui, sont son éloge.

* S. Aignan.

Dom Calmet parle des Lettres originales de ce Prince, formant trois ou quatre Volumes *In folio*, renfermées dans la Bibliothéque du Roi à Paris ; M. l'Abbé Sallier à qui je me suis adressé, m'a assuré qu'il n'y avoit aucunes lettres de Henry, Duc de Guise dans la Bibliotheque confiée en sous-ordre à ses soins.

Catherine Mecthilde, Fondatrice.

Catherine Bared connue sous le nom de *Mecthilde*, naquit à S. Diey le 31. Décembre 1619. Cette femme trouve place dans ces Mémoires, comme Institutrice d'un Ordre répandu aujourd'hui dans presque toute la France, sous le titre de filles du S. Sacrement ; une vertu éprouvée, un mérite peut-être trop grand pour le Cloître, & une constance insurmontable, formerent le caractere de Mecthilde.

Amie de la Reine Mere de Louis XIV. elle la consoloit dans ces mo-

mens, où les Grands livrés à eux-mêmes, ne peuvent écarter l'ennui qui les dévore, que par des secours étrangers.

La mere Mecthilde mourut dans le Monastere de Paris, le 6. Avril 1698. âgée de 83. ans.

Louis de Berman, Gentilhomme & Paysagiste par goût.

Louis de Berman né à Nancy le 29. Octobre 1621. joignoit au mérite frivole d'une naissance distinguée des talens réels, plus estimables sans doute.

Eleve du fameux Gelée, dit le Lorrain, dont j'ai parlé ci-dessus, il en avoit saisi la maniere & le goût dans ses paysages. L'envie de se perfectionner lui fit entreprendre le voyage de Rôme, d'où il revint dans sa patrie avec de nouvelles connoissances; livré uniquement à son talent, il a laissé des morceaux fort estimés. Le célébre l'Argilliere prononçant sur Berman dans un siécle où les Arts

étoient à leur plus haut degré, appelloit cet Artiste *le premier des seconds.*

Berman mourut à Nancy dans le printems de son âge.

XXIII. DUC HÉRÉDITAIRE.
FRANÇOIS. II.

François Comte de Vaudemont frere du bon Duc Henri, laissa regner son fils & la Duchesse Nicole son épouse pendant une année; mais profitant de la mésintelligence qui étoit entre eux, il souleva les Etats de Lorraine, & en obtint le suffrage sur la représentation du testament de René II. & regna.

Moins ambitieux que jaloux de jouir de ses droits, François ne monta sur le Trône que pour apprendre à la postérité, qu'il en étoit digne autant par sa naissance que par ses vertus. Pendant son regne qui ne dura que

cinq jours, il fit battre monnoye, annoblit des Citoyens, & établit enfin son droit de Souveraineté par tous les actes qui étoient capables de le rendre célébre & valide.

François satisfait d'avoir montré qu'il pouvoit gouverner, remit la Couronne à Charles son fils en présence des Etats assemblés à Nancy, & mourut sept ans après dans la même Ville. La plus grande partie de la Comté de Salm fut fondue dans la Lorraine par le mariage de François avec Christine de Salm; c'est à ce même Prince que l'Université de Pont-à-Mousson doit les prix qu'elle distribue tous les ans à la jeunesse qu'elle éleve.

Quelque court que fût le regne de François II. il produisit un Artiste fameux.

Nicolas Jacquin nâquit à Neufchateau le 24. Novembre 1625. ses

Nicolas Jacquin, Sculpteur.

talens pour la Sculpture lui mériterent à Paris une Place à l'Académie; & ses ouvrages qu'on remarque encore avec plaisir dans l'Eglise des Augustins déchaussés, & des Carmes de la Place Maubert, le rendirent digne du nom de grand. On le trouve dans les Regiſtres de l'Académie sous le titre du *grand Jacquin.*

Cet Artiſte mourut à Paris le 23. Janvier 1683.

XXIV. DUC HÉRÉDITAIRE. CHARLES IV.

Charles nâquit le 5. Février 1604. son éducation fut successivement confiée aux Comtes de Ligniville & de Gournai; mais ce Prince profita peu des leçons pacifiques qu'il avoit reçues de ces deux hommes de guerre; & son goût pour l'Art militaire, lui fit bientôt oublier que des arrangemens

mens particuliers l'avoient destiné à l'état Ecclésiastique.

Elevé près de Louis XIII. dans des tems où la France agitée n'annonçoit que des révolutions. Le génie belliqueux de Charles se manifesta bientôt, & cette inclination funeste plongea la Lorraine dans des malheurs, dont le souvenir effraye encore.

Mis par son pere en possession des Etats de Lorraine & de Bar, il jura entre les mains d'Emanuel de Ligniville, grand Prevôt de Saint Georges, qu'il feroit le bonheur de ses peuples; & il manqua à son serment. A peine Charles fut placé sur le Trône qu'il chercha de vains prétextes pour être autorisé à lever des troupes qui porterent ombrage à la France, & ruinerent la Patrie qu'elles devoient soutenir. Ces premiers instans redoublerent les regrets que la mort du

bon Duc Henri avoit causé aux Lorrains. Henri étoit comme je l'ai remarqué, un Prince foible, mais on ne se servoit de sa facilité naturelle que pour faire des heureux. Charles étoit un homme élevé, courageux & entreprenant, mais il n'usoit de ses lumieres & de sa valeur que pour accabler le peuple qu'il étoit obligé de venger : Quel constraste! Et que de larmes il couta à la plus fidelle de toutes les Nations.

Charles ayant sous différens prétextes levé près de dix-sept mille hommes, se préparoit à s'en servir, lorsque la France contre laquelle il les destinoit, lui en arracha les moyens, sans lui en ôter les desirs. Gaston Duc d'Orléans, mécontent du Cardinal de Richelieu, le plus grand, le plus heureux, le moins indulgent, & le plus adroit de tous les Ministres que la France ait eue, Gaston abandonna

la Cour du Roi son frere, & se retira en Lorraine. Le Duc l'y reçut avec éclat, & il eut tort d'immoler la politique à son ressentiment ; piqué de plusieurs Arrêts rendus contre lui en France, au sujet de quelques échanges que les Ducs ses prédécesseurs avoient faits avec les Evêques de Metz, il voulut obtenir par les armes, ce qu'il devoit implorer par la négociation ; voie humiliante pour un Prince tel que lui, mais la seule que la raison veut qu'on prenne avec des Rois dont la puissance ambitieuse dégénere quelquefois en injustice.

Charles eut à peine reçu le Duc d'Orléans dans sa Cour, qu'il sentit le travers qu'il avoit pris ; les grands hommes ont presque toujours le malheur de faire de grandes fautes ; mais l'avantage qu'ils ont de les reconnoître sert souvent à les réparer. En effet, la France reçut sans aigreur

la nouvelle de l'arrivée de Gaston dans les Etats du Duc, & accepta avec plaisir la médiation que Charles venoit d'offrir par politique; le retour du Duc d'Orléans étoit presque négocié, quand il devint amoureux de la Princesse Marguerite sœur de Charles, qui étoit alors coadjutrice de l'Abbesse de Remiremont; cette inclination le retint encore quelques mois à la Cour de Lorraine, d'où il partit pour retourner à celle de son frere; mais sa haine contre Richelieu, jointe au desir qu'il avoit d'épouser la Princesse Marguerite, l'éloigna encore une fois de Paris. Il se rendit à Besançon, d'où il écrivit à Charles, qui eut la légereté de lui offrir de nouveau un azile dans ses Etats. Gaston à Nancy pressa son mariage; mais cet objet important ne fut terminé que plus d'un an après son retour en Lorraine.

Le Roi informé de ce retour, résolut de se venger sur le Duc même, en lui faisant demander à quelle expédition il destinoit un corps de troupes extraordinaires qui étoient répandues dans ses Etats ; Charles vouloit servir le Duc d'Orléans ; mais forcé par la circonstance, il marcha au secours de l'Empereur contre Gustave Aldophe, ce Prince fameux qui auroit été un grand Roi, s'il avoit cessé d'être un Héros.

Tandis que Charles faisoit tête aux Suédois, Louis XIII. avançoit vers la Lorraine à la tête d'une armée nombreuse ; le siege de Moyenvic que le Roi fit, rappella le Duc dans son pays : assez sage pour céder à la force, il signa un Traité qu'il se promettoit bien de ne pas remplir. Cette convention que les Historiens appellent *le Traité de Vic*, portoit entre autres Articles difficiles à executer, que

Charles romproit toutes les alliances qu'il pouvoit avoir contractées au préjudice du Roi ; que jamais il ne s'uniroit avec ses ennemis, qu'il feroit sortir le Duc d'Orléans de ses Etats, & que Marsal seroit remise pour trois ans entre les mains du Roi. La politique à sçu prolonger ce dernier article, & les murs de cette place apappartiennent encore à la France. Marsal qui n'est connu aujourd'hui que par le mauvais air qu'on y respire, est une des quatre Villes de l'Europe dont les Fortifications dépendent d'un Souverain & les Sujets d'un autre.

En conséquence de ce Traité involontaire, Gaston forcé de se plier à l'événement, partit pour la Flandres, & laissa son épouse auprés de son frere, qui ne se souvint du Traité qu'il avoit fait, que pour imaginer les moyens de le rompre. L'Empereur qui avoit besoin de Charles, le pressa

de lever de nouvelles troupes, & de marcher à son secours contre les Suédois qui des Etats Impériaux qu'ils venoient de ravager, portoient une désolation funeste au sein de la Lorraine.

Pendant ce tems le Duc d'Orléans oubliant que son frere étoit son Maître, osa faire une irruption dans son Royaume; Louis craignant que Charles ne se joignît à ce Prince mécontent, lui ordonna de désarmer. Le Duc se fiant trop sur son courage que rien n'altéroit n'obéit point. Ses refus irriterent le Roi qui se porta en Lorraine pour la seconde fois. Les habitans de Bar se rendirent à la premiere sommation, Charles qui l'apprit n'en fut point étonné. Ce Prince ne comptoit guères sur des Citoyens qui avoient plus d'une fois poussé l'indépendance, jusqu'à traduire leurs Maîtres au Parlement de Paris, & qui

dévoués à la France moins par goût que par témérité, osoient parler d'égalité avec leurs Souverains.

Après la prise de Bar, Louis eut encore quelques succès passagers sur lesquels il ne pouvoit fonder un espoir solide, qu'après qu'il seroit Maître de Nancy, frappé de cette idée, il s'y portoit déja quand Charles qui ne refléchissoit qu'à la derniere extrémité, sentit sa perte certaine, & pour l'écarter, il envoya des députés au Roi qui traita de nouveau avec eux. Indépendamment de la convention de Vic, qui fut ratifiée solemnellement, le Duc s'obligea d'assister le Roi de ses forces, de lui ceder trois Places importantes de ses Etats, telles que Clermont en Argone, Stenay, & Jamets, mais toujours aussi inquiet dans sa conduite qu'ennemi de la France, qu'il trompoit plus par haine que par politique, Charles conclut

clut presque dans le même tems un Traité avec l'Empereur, au service duquel il abandonnoit ses troupes, pourvu que ce Monarque lui cédât les Villes d'Haguenau, de Colmar, & de Scheleftat. Le Duc victime de son esperance, & dupe de l'intérêt qui le faisoit agir, ne vit que son premier Traité rempli, la France s'empara des Places qui lui étoient promises, & dont elle jouit encore : mais l'Empereur ne donna rien.

Ce nouvel engagement attira Louis en Lorraine pour la troisiéme fois; Nancy fut d'abord investi. Cette Place la plus importante des deux Duchés, étoit l'unique ressource qui restoit à Charles, c'est en voulant se la ménager qu'il la perdit; puisque par un troisiéme Traité que l'adresse de Richelieu avoit concerté, le Duc rendit sa Capitale au Roi, qui devoit y mettre garnison Françoise pendant

quatre ans, la Princesse Marguerite, ou pour mieux dire la Duchesse d'Orléans que Charles s'étoit obligé de remettre entre les mains du Roi, prévint l'execution de ce Traité en rejoignant Gaston qui étoit alors en Flandres.

Le Duc furieux d'avoir cédé Nancy, se retira à Mirçourt petite Ville fameuse, moins encore par ses violons & par ses dentelles, que par les grands hommes qu'elle a produit. C'est-là que livré entierement à son ressentiment, il oublia son devoir & ses intérêts que des circonstances malheureuses y attachoient alors. Guidé par une politique qui montroit en le perdant un homme désesperé, autant qu'un Souverain courageux, il céda le 19. Janvier 1634. la Lorraine & le Barrois au Cardinal Nicolas François son frere, & il ordonna à ses Sujets qu'il dégageoit de leurs ser-

mens de le reconnoître pour leur Souverain légitime.

La France informée de cette cession, n'en devint que plus févere, elle prétendit même avec assez de raison, que Charles n'ayant point eu d'enfans de la Duchesse Nicole, la succession de la Lorraine devoit regarder la Princesse Claude sa sœur ; le Cardinal frappé de cette réflexion, voulut mettre la démarche forcée de son frere à profit en épousant Claude. Le Pape & le Roi improuverent ce mariage ; après quelques négociations auprès de l'un & de l'autre, le Pontife leva ses anathêmes, & Louis envoya de nouvelles troupes en Lorraine. Le nouveau Duc gardé à vue avec son épouse dans le Château de Nancy, sortit avec elle déguisés tous deux en paysans; & après une heure de marche dans cet équipage, ils mon-

terent à cheval, & gagnerent la Cour de Florence.

Telle étoit la situation déplorable de la Lorraine; son Souverain relegué par sa propre imprudence en Franche-Comté, les Princes de sa Maison errans de Cours en Cours, & traînant leurs destins de la Toscane en Autriche, laissoient à la France la liberté cruelle d'accabler leurs Sujets, & de ravager un pays qui n'avoit d'autre crime à expier que la fermeté indiscrete de son Maître. Le Maréchal de la Force qui commandoit en cette Province, acheva de soumettre à l'obéissance du Roi, les Places qui n'avoient point encore été réduites. La Mothe ce Boulevard de la Lorraine fut assiégée: Choiseul y commandoit avec 400. hommes de garnison; le siege dura cinq mois, & peut-être auroit-il été plus long si ce brave Commandant n'eût été tué.

Les autres Places se rendirent sans faire beaucoup de résistance, les soldats que Charles y avoit laissé, étoient des hommes indisciplinés, qui ne sortoient de leurs Forts que pour achever de piller les peuples qu'ils devoient secourir. Une famine presque générale succéda à des malheurs qui sembloient être au comble, & la peste qui suivit de près porta les derniers coups à la Lorraine ! Quel tableau. Charles plus irrité qu'ému d'une situation aussi funeste, quitta la Franche Comté où son impuissance l'accabloit, & alla de nouveau au secours de l'Empereur contre les Suédois; des conquêtes éclatantes signalerent son courage, mais elles n'appaiserent point les malheurs auxquels son pays étoit en proye. Tandis que le Duc battoit les Suédois, Louis XIII. faisoit démolir le reste des Châteaux qui annonçoient encore l'ombre d'une

deffenfe. A cette nouvelle Charles quitta l'Allemagne, & revint en Franche-Comté, moins heureux dans ce climat, qu'il ne l'avoit été dans celui qu'il venoit d'abandonner; le Duc mit le fceau à fes allarmes ne époufant en 1637. la Princeffe de Cantecroix, dont il étoit éperdument amoureux.

La Ducheffe Nicole qui avoit trouvé un azile à la Cour de France, intéreffa cette Puiffance & celle de Rome contre ce mariage, qu'elle vouloit que le Saint Siége déclarât nul. Charles qui defiroit de rentrer en Lorraine, & de faire jouir fa nouvelle époufe des honneurs attachés au titre qu'il venoit de lui donner, fit tous fes efforts pour engager une négociation avec la France; mais toujours imprudent, il fervoit contre elle alors même qu'il tentoit de la fléchir. Las d'agir par des Plenipo-

tentiaires qu'on amusoit, le Duc osa aller lui-même à Paris, où il demanda de traiter avec le Roi. Cette démarche hazardée ne servit qu'à rendre sa situation plus malheureuse; le Traité de Vic fut renouvellé avec de nouvelles clauses plus dures encore que les premieres: Charles en jura l'observation, & son caractere annonce qu'il ne tint point sa parole. Ce Prince toujours inconséquent dans ses actions, protesta contre un Traité dont il se servoit pour rentrer dans ses Etats. Duhallier connu depuis sous le nom de Maréchal de l'Hôpital, que le Roi avoit nommé à la Lieutenance de Nancy, informa la Cour de la conduite du Duc, & il reçut ordre de le combattre. Charles remporta plusieurs avantages sur les François, mais ne pouvant se rendre Maître de sa Capitale, il porta ses troupes entre la Sambre & la Meuse, dans

un lieu où l'on ne pouvoit presque l'attaquer sans impunité.

La mort de Richelieu & celle de son Maître arrivées quelque tems après, ne changerent rien aux malheurs de la Lorraine. Charles qui ne consulta que sa haine contre la France, crut se venger d'elle, en essayant de la combattre même après la mort de ceux qui avoient formé son animosité contre elle. Ses premiers exploits ne furent pas sans succès, & de la Suabe où il triompha du Général Rantzau, qui depuis a été nommé Maréchal de France ; il envoya le Comte de Ligniville à la tête d'un corps de troupes en Lorraine, & se trouva maître de quelques places, dont elles s'emparerent à leur arrivée. Le dessein de Charles étoit de se porter du côté opposé à la France, qui demandoit alors ses services contre Turenne attaché au parti du Prince de Con-

dé mécontent. Quelle position pour Charles, s'il avoit été assez sage pour la mettre à profit ! Sollicité par les partis contraires, il auroit pû en se déclarant pour la France, rentrer dans ses Etats, & s'y affermir par les triomphes de la Puissance qu'il soutenoit; mais la raison est foible, quand la haine commande, & l'opiniâtreté l'emporte presque toujours sur la justice. Le Duc se rangea du côté des mécontens, & il s'y comporta avec tant de légéreté, qu'il devint aussi suspect au parti qu'il défendoit, qu'à celui qu'il attaquoit. Ligué contre la France avec laquelle il traitoit, il refusa de marcher contre elle. Cette conduite augmenta les soupçons des Espagnols; le Comte de Fuensaldague Général de cette Nation, allarmé de l'incertitude qui regnoit dans l'esprit du Duc, obtint de la Cour de

Madrid un ordre pour qu'on s'assurât de sa personne.

Charles fut arrêté à Bruxelles le 25. Février 1654. quelque tems après on le conduisit au Château de Tolede, que l'Espagne lui avoit donné pour prison.

Malgré tous les moyens employés pour procurer la liberté au Duc, il ne pût l'obtenir qu'après la paix des Pirenées, conclue en 1659. La Duchesse Nicole qui avoit tout tenté pour secourir un mari qui la méprisoit, mourut deux ans auparavant. Charles de retour en Lorraine y fut reçu comme un Ange Tutélaire, qui apportoit la paix, après laquelle on soupiroit depuis si long-tems : on oublia même les calamités dont on étoit accablé ; & des cris de joie exprimés sans contrainte dans la situation la plus déplorable, auroient dû écarter

de l'eſprit du Duc les projets qu'il méditoit; mais engagé dans une nouvelle guerre, où il ne commandoit point, il eſt vrai, en perſonne, il fit marcher ſes troupes contre l'Electeur Palatin ſous les ordres du Prince de Lillebonne ſon Gendre. Louis XIV. qui devoit marcher en Flandres fit notifier à Charles de remplir ſes engagemens en lui envoyant toutes les troupes qu'il avoit ſur pied. Charles ſollicita la neutralité; mais le Roi inflexible le força de ſatisfaire aux Traités paſſés en différens tems entre la France & lui. Le Duc contraint d'obéir, chercha ſur le champ les moyens de ſe venger, en tentant d'entrer dans la triple alliance, qui ſe forma contre la France en 1669. Cette conduite renouvella des malheurs qui n'étoient pas encore abſolument éteints. Le Maréchal de Créqui vint fondre ſur la Lorraine, dont il n'eût pas de peine à

se rendre maître. Le Duc qu'il devoit arrêter, lui échapa : Charles errant dans les montagnes de Vosges, y vivoit moins en Prince qu'en fugitif. De-là il passa en Autriche, d'où il revint dans la ville libre de Francfort; ce fut-là qu'il proposa de négocier avec Louis XIV. Mais ce Monarque qui connoissoit les hommes, refusa constamment de l'écouter. Le Duc désespéré prit de nouveau les armes contre la France, & il mourut son ennemi dans le camp de Birkenfleldt âgé de 72 ans. Son corps déposé chez les Capucins de Coblentz, a été transféré en 1717. à la Chartreuse de Nancy.

Ainsi se termina la carriere d'un Prince qui auroit été grand, s'il avoit été plus puissant : foible & ambitieux il fut toujours la victime de ses projets : guerrier & voluptueux il ne quittoit les champs de Mars, que pour

voler dans les bras de l'amour ; c'est-là que plus d'une fois le Héros s'oublia.

Charles n'ayant point eu d'enfans de la Duchesse Nicole, ni de la Comtesse d'Apremont qu'il avoit épousée en troisiémes nôces, il fut question d'assurer la succession de la Lorraine. Le Prince de Vaudemont qu'il avoit eû de Madame de Cantecroix, auroit pû reclamer ses droits ; mais il fut le premier à rendre hommage au Prince Charles neveu du Duc, qui en héritant des Etats de son oncle, sçut réparer les malheurs qu'il leur avoit causés, c'est ce même Prince qui s'opposa 15. ans auparavant à la cession que Charles IV. avoit faite de ses Etats à la France, à condition que les Princes Lorrains seroient regardés comme Prince du sang de France, & & habiles par-là à succéder à la Couronne, au défaut d'enfans mâles.

du titre de Deſſinateur de ſon cabinet & de ſes menus plaiſirs. Berain a donné un Volume *In-folio*, où tous les principaux deſſeins de ſa compoſition ont été gravés par lui-même : on y admire ainſi que dans ſes originaux beaucoup de correction, de netteté & de génie ; preſque tous les ouvrages de goût ſculptés en France pendant que Berain y étoit, ont été deſſinés par lui.

Il mourut au Louvre, l'azile ordinaire des Artiſtes célébres au mois de Décembre 1714.

Claude-François Canon, Négociateur.

Claude-François Canon né en Lorraine en 1638. trouve place dans mes Mémoires ; parce que ſes talens pour la négociation lui ayant mérité le titre de Plénipotentiaire au Congrès de Riſvick : il fut un de ceux qui firent valoir les droits de Léopold à la Couronne de Lorraine, que pluſieurs Puiſſances vouloient dénaturer.

Arrivé

Arrivé à Nancy à la ſuite de ſon Maître, il partagea juſqu'à ſa mort quelques parties importantes du gouvernement.

Six ans après la mort de ce Négociateur, il parut un écrit qui avoit pour titre : *L'ombre de M. Canon & sa deſcente aux Champs-Eliſées*. C'eſt une fiction ingénieuſe qui auroit été fort agréable, ſi elle eût été mieux conduite, & moins mal écrite. La fin du troiſieme Chant eſt une capucinade inſoutenable, le tartare, la morale, l'ivreſſe, l'aſſaſinat, la décence & la pureté y ſont perſonifiés, & les vices & les vertus y parlent preſque du même ton.

Dom Calmet eſtime cet ouvrage, & je n'en ſuis point ſurpris. La morale le touche, & une ame pure eſt toujours l'excuſe de celui qui la recherche.

Cefar Bagard Sculpteur.

Cefar Bagard nâquit à Nancy le 27. Mars 1639. Eleve du grand Jacquin dont j'ai parlé plus haut, il a paſſé pour le plus fameux Sculpteur de figures en grand. C'eſt lui qui fit à Paris les deux ſtatües repréſentant la force & la vertu, qui furent placées à l'arc-de-triomphe que l'on éleva pour le mariage de Louis le Grand. L'amour de la patrie lui fit refuſer le Cordon de S. Michel, que ce Monarque voulut lui donner pour l'attacher en France. Bagard revint en Lorraine, & y travailla beaucoup; parmi ſes morceaux les mieux frapés, il faut compter un crucifix audeſſus de la grandeur naturelle, qui eſt dans la Paroiſſe S. Sebaſtien de Nancy; le mauſolée de l'Evêque Porcelets, & ſur-tout la ſculpture qui étoit à la porte Royale de la même Ville. Monument eſtimable qui n'exiſte plus.

Bagard mourut dans sa patrie en 1709.

Toussaint son fils a soutenu par ses ouvrages le nom de Cesar Bagard : l'Eglise de la Maison Professe des Jesuite de Nancy, se pare de deux statues qui représentent deux Saints de la Société, que les gens de l'art estiment beaucoup. Toussaint fils du précédent.

Toussaint mêla ses cendres avec celles de son pere en 1712.

Claude Spierre [illegible] né à Nancy en 1640. fils d'un Cordonnier de cette ville, il n'a dû sa réputation dans la Peinture, qu'aux soins que prit Mahuet, Lieutenant Général du Bailliage, de le placer chez un Religieux dont le pinceau, quoique médiocre, pouvoit au moins donner à Spierre les premiers élémens d'un Art, pour lequel il montroit beaucoup de goût & de dispositions. Claude Spierre, Peintre.

Le Moine à qui ce jeune homme

étoit confié, se rendit bientôt justice, en reconnoissant la supériorité de son Eleve, dont le génie se développoit tous les jours. Mahuet qui ne voulut point laisser ses bienfaits imparfaits, prit la résolution de l'envoyer à Rome avec François son frere puîné, dont je parlerai à la suite de cet article; mais avant de partir pour l'Italie, ils peignirent dans l'Eglise des Carmes les douze Apôtres placés au-dessus des Chapelles qui ornent ce Temple. J'indique cet ouvrage, parce qu'il est l'avant-coureur d'un talent marqué. Spierre à Rome se perfectionna dans son art, & revenoit dans sa patrie pour y laisser des monumens de son habileté, lorsqu'il fut arrêté à Lyon, où il travailla aux Tableaux qui décorent S. Nisier. Occupé à peindre le dedans de cette Eglise, il mettoit la derniere main à un ouvrage immortel, qui représentoit le juge-

ment dernier : prêt à le finir, Claude Spierre devint la victime de quelques rivaux odieux, qui ayant dérangé ses échafaux, le firent tomber. Ce Peintre fameux mourut six mois après des suites de cette chûte. Quel Dieu cruel veille donc sur les Arts ! L'envie acharnée à persécuter les talens ne sera-t-elle jamais forcée de respecter le mérite ? & verrons nous encore longtéms ses écrivains odieux injustes dans leurs louanges, comme il le font dans leurs critiques, descendre chez les *Ombres* pour y puiser le fiel qu'ils répendent sur le génie. Vils insectes que la curiosité entretient, & que la méchananceté nourrit.

François frere du précédent, nâquit dans la même Ville en 1643.

François frere du précédent.

Ce que j'ai dit de son frere, peut lui être appliqué jusqu'à leur arrivée à Rome ; c'est dans cette ville que se détachant de la Peinture, il se livra en-

tiérement à la Gravure, & il ne s'en repentit point, puisqu'il a passé pendant long-tems pour le premier Graveur de l'Europe.

Christine de Lorraine, Grande Duchesse de Toscane, le nomma Gentilhomme de sa Maison; c'est à la suite de cette Princesse que François Spierre grava les portraits de plusieurs Princes de la Famille de Médicis. Ces ouvrages ne sont pas les seuls estimables du même Graveur; les œuvres du célébre *Pietro di Cortona* qu'il a gravés, l'éterniseront autant que ce Peintre célébre. Spierre informé de la mort de son frere, quitta Rome pour se rendre à Lyon; mais un destin funeste l'empêcha de profiter de la sucession qu'il alloit recueillir; & il périt au milieu de ce voyage d'une chûte de cheval.

Ferdinand de S. Urbain, Graveur.

Ferdinand de S. Urbain, originaire de Nancy, nâquit vers l'an 1640.

L'Europe le reconnoît encore pour un des premiers Graveurs qu'elle ait eue.

Attaché au ſervice de quatre Pontifes, il a fait l'admiration de Rome, juſqu'à l'avenement du Duc Léopold à la Couronne de Lorraine. Ce Prince vrai appréciateur du mérite, appella S. Urbain auprès de ſa perſonne; & le gratifia de deux penſions comme Graveur, & comme premier Architecte. C'eſt ce célébre Artiſte qui a gravé toutes les Monnoyes & les Médailles qui ont été frappées en Lorraine, depuis 1703. juſqu'au changement de Domination.

Clément XII. qui l'avoit connu autrefois à Rome, lui donna en 1735. la Croix de Chevalier du Chriſt, dignité trop multipliée aujourd'hui. S. Urbain joignit à cette qualité le titre plus flatteur de Membre honoraire des principales Académies de l'Europe;

pour apprécier son mérite, voyez l'Histoire métallique de Lorraine.

Cet illustre Artiste a uni à ce premier talent celui de l'Architecture, dans laquelle il s'est distingué. Nancy offre plus d'un monument de sa capacité dans cet Art difficile.

Il mourut le 11. Janvier 1738.

Je parlerai sous un autre regne des héritiers de son nom & de ses talens.

Rose Comtesse de Mitry Poëte.

Gabriel Rose, Comtesse des Plassons, de l'ancienne maison de Mitry, nâquit à Nancy vers l'an 1647.

Cette Dame joignoit à beaucoup d'esprit un goût rare pour la Poësie, talent trop ignoré en Lorraine.

Liée avec tous les amateurs des Lettres, presque toutes ses productions sont adressées à des Sçavans qu'elle honora de sa confiance, & qui la payerent de leur estime.

Rien ne justifie mieux le talent de la Comtesse de Mytry que ses ouvrages

ges ; ceux même qu'elle a travaillé avec le moins de prétention, respirent une facilité élégante.

Rien de mieux écrit que cette petite Epître adressée à Torcy, Evêque de Montpellier, je parle de celle qui commence ainsi :

Des doctes filles de mémoire,
Si j'unis ici les concerts,
Ce n'est pas pour chanter ta gloire,
Elle est au-dessus de mes vers.

Cette lettre servant d'envoi à une Epître sur l'amour de Dieu du même Auteur : voici comme la Comtesse de Mitry la termine.

Ainsi plus sage dans mon zéle,
Et gardant tes vertus pour moi,
Je viens d'une illustre querelle
Me faire honneur auprès de toi.
Contre un Docteur voi mon audace,
Je m'engage en un long débat ;

Mais n'en déplaise à sa menace ;
C'est-là que tout homme est soldat.
Mon cœur ne sçauroit se contraindre ;
L'amour de Dieu doit l'enflamer,
Mon Docteur me borne à le craindre ;
Et je veux le craindre, & l'aimer.
Apprends-moi donc ce qu'il faut dire
Sur la loi de l'amour divin ;
Quel autre peut mieux m'en instruire,
Que celui qui le sent si bien ?

Après cette premiere piece, il est nécessaire de parler de l'Epître de l'amour de Dieu ; quelques fragmens que je vais en rapporter, suffiront pour donner au Lecteur une juste idée des sentimens, de la pénétration & du talent de la Comtesse de Mitry.

C'est ainsi que l'Auteur commence son Epître adressée à l'Abbé de **** qui prétendoit que la seule crainte de Dieu, opéroit le salut de l'homme sans le secours de l'amour.

Abbé, garde pour toi ta morale inutile :

Non, je n'approuve pas cette crainte servile
Qui vient sur les débris de nos plus saintes loix,
Ravir au Dieu du Ciel le premier de ses droits.
Qui ? moi ? je me croirois bien chrétienne & bien sainte,
Si payant son amour par un excès de crainte,
Je venois froidement aux pieds de son autel,
Tremblante, le prier comme un maître cruel
. . . .
Du Dieu qui me forma, la tendresse & l'amour
Exige de mon cœur un plus noble retour.

La Comtesse de Mitry entre dans des preuves fortes & énergiques, & s'interrompant ensuite pour vaincre l'Abbé qu'elle combat, elle l'apostrophe ainsi.

Mais je t'entends, Abbé, ta colere s'enflamme ;
C'est bien à moi, dis-tu, qui ne suis qu'une femme,

D'oser même douter de ce que tu me dis.
Arbitres absolus des clefs du Paradis,
Vous le fermez, l'ouvrez sans vouloir nous permettre
De sonder des chemins que nous devons connoître ;
Et quand nous vous suivons, Docteurs mal éclairés,
Vous vous perdez cent fois, & vous nous égarés.

La Comtesse de Mitry allioit à des sentimens chrétiens des idées philosophiques, qui ne la rendoient que plus aimable. Une femme qui n'écrit que pour instruire, est un grand homme, & l'Histoire des Femmes Illustres en offre peu.

Jean Leonard Bourcier, Magistrat Négociateur.

Jean Leonard Bourcier nâquit à Vezelize le 17. Août 1649. son pere homme de probité occupoit dans cette petite ville, la charge de Lieutenant Général du Bailliage.

J'ignore quel est l'Auteur des Mé-

moires que Dom Calmet assure lui avoir été donnés sur la vie de Leonard Bourcier; mais je sçai qu'il auroit pû se dispenser d'y jetter tant de puerilités. Qu'importe en effet à la postérité que Bourcier ait occupé la premiere place au Collége, qu'il ait soutenu une Thése en Philosophie, aimé un homme bien poudré & mis avec élégance; que dans un âge plus avancé, il ait fait un pelérinage à Notre-Dame de Lorette, où un Prêtre Lorrain le reconnut: toutes ces miseres domestiques sont indignes de la vie d'un homme qui a été vraiment grand. Je n'approuve pas non plus que l'Auteur de ces Mémoires veuille avilir la Robe, en insinuant que le pere de Bourcier n'en prit le parti, que pour se soustraire à l'oisiveté & à la misere qui la suit. Cette anecdote qu'une fausse vanité a produite, sera sans doute démentie par

les Bourcier ; cette famille distinguée aujourd'hui ne doit qu'aux services des Magistrats qu'elle a fourni à l'Etat, le titre de Comte dont elle a été décorée par ce Prince éclairé, l'ami des Arts, & le soutien du mérite. A ces traits méconnoîtroit-on l'Empereur regnant ?

Leonard Bourcier embrassa la profession de son pere, son éloquence naturelle jointe à l'étude des Loix avec laquelle il s'étoit familiarisé, lui mérita la confiance de Louis XIV. Ce Monarque le chargea de la police du Bareau de Luxembourg, qui venoit d'entrer en sa possession, & l'honora d'une pension de douze cens livres, dont il a joui jusqu'en 1697. qu'il retourna dans sa Patrie. Ce fut dans ce tems que le célébre Traité de Riswick rendit à la Lorraine ce Souverain, l'amour du monde, & l'exemple des Rois, après lequel elle soupiroit depuis long-tems.

Bourcier fut à peine arrivé, que le Duc distingua le mérite que la France venoit d'estimer, en le nommant aux Charges de Procureur & Avocat général de sa Cour de Parlement de Nancy. C'est dans l'exercice de ces emplois glorieux & pénibles, que Bourcier acheva de justifier la haute idée que le Duc Leopold avoit conçue de lui ; chargé des commissions les plus importantes, il les remplit toujours avec cette dignité que le mérite releve, quand il est uni aux graces de la représentation. Le Duc qui vouloit établir un corps de Loix constantes dans ses Etats, ordonna à Bourcier de le rédiger. C'est aux soins & à la sagacité de ce Magistrat, que la Lorraine doit le Code Leopold qui fut publié en 1701. Ce n'étoit pas assez d'avoir formé cet ouvrage immense, il falloit aussi le deffendre contre la dénoncia-

tion que l'Evêque de Toul en fit en Cour de Rome. Le Procureur général interjetta appel de sa dénonciation ; ce nouvel acte digne de la réputation de son Auteur fut encore dénoncé : l'Evêque de Toul avoit insinué au Saint Siége, que le Code Leopold contenoit plusieurs dispositions qui regardant la discipline extérieure de l'Eglise n'appartenoient qu'à ses Ministres. Ces discours qui n'étoient pas sans fondement, allarmerent la Cour de Rome, & l'on sçait pour le malheur de l'humanité, combien les querelles de Religion sont funestes : le Duc qui prévoyoit les dangers qui en sont inséparables, envoya des députés au Pontife pour tâcher d'appaiser le Pape ; Bourcier fut du nombre, mais une défiance déplacée le retint à Florence, & jamais il n'osa faire le voyage de Rome. Je ne puis me dispenser de le blâmer de cette

conduite, ſon caractere d'Envoyé extraordinaire étoit ſacré, & le Pape l'auroit reſpecté; du moins Bourcier devoit-il hazarder de le ſoutenir. La crainte de l'inquiſition fut une foibleſſe que rien ne peut juſtifier dans un Miniſtre. Ce trait eſt peut-être le ſeul qui dépare la vie de ce Magiſtrat Négociateur.

Le Marquis de Lénoncourt-Blainville, le Comte de Spada, & l'Abbé de Nay l'oncle de ce Miniſtre éclairé que l'Empereur eſtime, & que la Toſcane qu'il gouverne ſous ſes ordres admire aujourd'hui *, étoient aſſociés au Procureur Général, mais ces Envoyés trouverent le Papé infléxible,

* Toute l'Europe connoît le mérite & les talens ſupérieurs du Comte de Richecourt, Régent du grand Duché de Toſcane. J'en dirois davantage, ſi je ne lui réſervois ainſi qu'au Comte ſon frere, une place dans ces Mémoires.

& revinrent en Lorraine sans avoir rien obtenu.

Leopold qui vouloit donner une satisfaction raisonnable à la Cour de Rome, fit publier son *Ordonnance ampliative*; mais le Pape peu content de cette correction, fit essuyer à cette piece le sort qu'avoient subi le Code Leopold, & l'Acte d'Appel. Le Duc pour se soustraire aux anathêmes, se détermina à retrancher de ses Ordonnances, tous les articles que l'Evêque de Toul avoit dénoncés à sa Sainteté.

Bourcier fut encore honoré du titre de Plénipotentiaire au Congrès d'Utrech, ou il se distingua par sa politique. Je ne parle point ici de beaucoup d'autres commissions moins éclatantes, mais aussi utiles au service de son Maître, & au bien de l'Etat. Nommé à la Charge de premier Président du Parlement, il la remplit

avec activité, dans un âge où il semble que les grands talens doivent être anéantis.

Bourcier toujours occupé & toujours infirme, termina sa carriere le 3. Septembre 1726. Jean-Louis son fils aîné, lui a fait élever dans l'Eglise des Minimes de Nancy, un mausolée superbe, qui éternisera la mémoire du pere, la reconnoissance du fils, & les talens de l'Artiste.

Entre les trente-deux volumes sortis de la plume de Bourcier, on doit nommer avec éloge l'Acte d'Appel dont j'ai parlé, les Conférences de la Malgrange, les Mémoires sur la succession de Mantoue, ceux qui établissent les droits de la Souveraineté de Charleville, Arches, & du Monferrat, en faveur du Duc Leopold, & surtout sa Dissertation sur l'origine & la nature du Duché de Lorraine.

On remarque dans tous ses ouvra-

ges une grande érudition : des principes certains sur le droit des gens, & une connoissance exacte des intérêts des Princes. Le Ministre quelquefois éloquent jette des fleurs, & répand un agrément qui éloigne la sécheresse des matieres politiques.

Bourcier vouloit de tems en tems s'égayer avec les Muses, mais la gravité du Magistrat sembloit écarter leur gaieté, & quoiqu'en dise Dom Calmet, il n'a jamais fait que de mauvais vers.

Charles Aviller, Architecte.

Charles Augustin Aviller, originaire d'une famille de Nancy, nâquit à Paris en 1653.

L'Architecture de laquelle il fit son unique occupation le conduisit à Rome où il demeura pendant l'espace de cinq ans ; de retour en France, il s'appliqua surtout à dévleopper les principes de son Art, & il y réussit ; comme on peut en juger par son Li-

vre intitulé : *Cours d'Architecture* que les Italiens ont traduit. Ce mot est un éloge qui fait la réputation de l'Auteur, & le mérite de l'ouvrage. C'est à Aviller qu'on est redevable du *Dictionnaire d'Architecture*, qu'il composa pour mettre à la suite du Livre dont je viens de parler. Un moderne vient de donner un ouvrage sous le même titre, il est dédié au Chevalier de Mouhi, qui l'a reçu, dit-on, plus favorablement que le Public.

Appellé en Languedoc, Aviller s'y distingua par quantité d'ouvrages. Cette Province en fut si satisfaite, qu'elle créa pour lui la Charge d'Architecte des Etats; il mourut à Monpellier en 1700.

Nicolas Renard né à Nancy le 28. Novembre 1654. passe pour un des plus habiles Sculpteurs que la Lorraine ait eue; arrivé à Paris à l'âge de Nicolas Renard, Sculpteur.

15. ans, il y travailla aux Chapiteaux du Louvre. Ses Maîtres qui lui trouverent de grandes diſpoſitions, lui conſeillerent d'aller à Rome : avis glorieux à ceux qui l'ont donné, & bien rare dans des gens à talens toujours prévenus & jaloux.

Renard reſta pendant trois ans à Rome, après leſquels il revint à Paris, c'eſt-là qu'il fit le mauſolée du Comte d'Harcourt de la Maiſon de Lorraine, qu'on voit dans l'Egliſe des Feuillans. Cet ouvrage joint à beaucoup d'imagination, de la correction dans le Deſſein, & de la juſteſſe dans l'exécution. Le Dôme des Invalides, ce monument immortel de la grandeur de Louis XIV. & le Chœur de la Métropole de Paris offrent des preuves du mérite de ce Sculpteur, qui y travailla avec les plus habiles Maîtres. Après 45. ans d'abſence, Renard retourna dans ſa Patrie. Leopold

le nomma Professeur de l'Académie de Nancy, & le chargea de faire les figures qu'on voit encore dans les bosquets de Lunéville.

Renard mourut à Nancy le 29. Janvier 1720.

Un fils qu'il laissa âgé de 13. ans, & que le Duc Leopold envoya à Rome, auroit été digne de son pere, si un destin contraire ne l'eût enlevé à l'âge de 23. ans.

Charles Herbel est né à Nancy en 1656. la Peinture dont il fit son unique occupation lui mérita une fortune brillante, & une réputation d'éclat. Peintre de Charles V. il suivoit ce Prince à l'armée : c'est-là que sans les secours de son imagination, il peignit plusieurs batailles dont ses yeux furent témoins. Charles Herbel, Peintre.

L'Empereur Leopold qui aimoit les Arts, retint Herbel à Vienne pendant quelques années : le Palais de

ce Prince comptoit plusieurs tableaux estimables de ce grand homme. Le Traité de Riswick rendant Leopold à la Lorraine, ce Duc amena Herbel avec lui, & les dix-huit premieres batailles de Charles V. qui étoient déja peintes, furent le premier monument qui l'illustra dans sa Patrie; exposées dans la Capitale le jour même que Leopold y fit son entrée publique, elles rappellerent aux Lorrains la grandeur de Charles V. l'amour de son fils, & les talens de leur compatriote.

Le Duc qui avoit une attention singuliere pour Herbel, joignit une pension considérable au titre de Héraut d'Armes dont il l'honora.

Les cabinets des curieux de Nancy sont remplis de morceaux recherchés de ce Peintre, le Crucifiement qu'on voit à la Chapelle de la Congrégation des hommes de cette Ville, est

est un de ses meilleurs ouvrages.

Herbel mourut à Nancy en 1703.

François Chassel né en 1656. étoit petit fils de Charles Chassel dont j'ai fait mention sous le regne du bon Duc Henri. Héritier des talens de son ayeul, il a soutenu la réputation attachée à son nom. Dans le grand nombre de mausolées qu'il a fait, on considere surtout celui de Jean Leonard Bourcier, dont j'ai parlé ci-dessus, une Draperie qui le dispute à la Peinture, une vérité exacte dans les figures, & surtout un ciseau mâle & hardi: tels sont les caracteres distinctifs du monument dont je parle. François Chassel, Sculpteur.

Chassel ne s'est point borné à faire des mausolées, son talent étendu s'est souvent porté sur des objets plus riants. Il y avoit autrefois dans le Château de la Neuville, une Vénus que l'on régardoit avec plaisir, j'igno-

re si le Prélat qui a acheté cette terre, a conservé la Déesse, il y a des yeux qui ne peuvent pas admirer tout.

Notre Sculpteur excelloit aussi dans les Bustes, personne n'a été plus grand que lui dans ces petits ouvrages.

L'Empereur regnant qui unit à l'Art heureux de gouverner, le talent de tout connoître, venoit de charger Chassel de travailler aux figures qui doivent embellir la Chapelle ardente des Cordeliers de Nancy ; tombeau respectable des meilleurs Maîtres du monde, il étoit encore occupé à cet ouvrage au moment de sa mort arrivée le cinq Octobre 1752.

Il n'est point déplacé de dire ici que la famille des Chassels qui subsiste encore aujourd'hui dans la Robe, est une des premieres Maisons plébéiennes de Nancy.

Henri Thiard de Bissy nâquit au mois de Mai 1657. c'est à sa qualité d'Evêque de Toul qu'il doit le rang qu'il tient ici. Partisan zélé de la Cour de Rome, Bissy dût la pourpre à la vivacité avec laquelle il repoussa les sistêmes erronés de ces fanatiques austeres qu'on nomme Novateurs. La Constitution, pour laquelle il étoit pénétré de ce respect guidé par la raison, & marqué par le devoir, lui fournissoit tous les jours des occasions célébres de montrer son zéle, & d'annoncer ses talens. C'est sous le titre d'un des plus fameux Ecrivains de ce tems, que je parle ici de cet Evêque de Toul. L'Histoire de la Constitution * est remplie de ses Mandemens, & de ses instructions; force dans l'expression, justesse dans le raisonnement, érudition dans les dé- Henri Thiard de Bissy, Evêque de Toul.

* Je ne parle point de celle de M. l'Affiseau qui n'est qu'un essai.

tails. Il ne manquoit à cet Auteur qu'un peu plus d'impartialité, mais quelle est la dispute de parti où l'aigreur ne se glisse point ?

Bissy fut le Prélat qui dénonça au S. Siége le Code, dont il a été question dans l'article de Jean-Leonard Bourcier, & il y mêla malheureusement quelques personnalités. Un Journal politique du mois de Mars 1704. ayant dit que *quelques Courtisans Ultramontains faisoient entendre au Pape que le Code Leopold blessoit son autorité*, il eut la foiblesse de condamner par un Ecrit public un trait qu'il devoit mépriser ; tant il est vrai que tout mérite, tout talent a sa misere.

Bissy nommé Abbé de S. Germain des Prez en 1714. Cardinal en 1715, mourut à Paris le 26. Juillet 1737.

Dom Mathieu Petitdidier, Evêque de Macra Théologien.

Mathieu Petitdidier nâquit au bourg S. Nicolas le 18. Décembre 1659. L'Ordre de S. Benoît dans le

quel il entra, vit en lui un de ses membres les plus distingués par la science sacrée, dont il fit sa seule étude.

Vengeur de Pascal que le P. Daniel attaquoit après sa mort, il donna en 1697. *l'apologie des Lettres Provinciales*. Cet ouvrage admiré même des Jesuites qu'il combat, commença la réputation de Dom Petitdidier; trop heureux si l'année suivante il n'avoit pas perdu son tems à composer trois Volumes *In-quarto*, pour sçavoir si un Moine vêtu de noir devoit avoir le pas dans une fonction publique, sur un autre qui porteroit un habit blanc. Les Bénédictins flattés de voir derriere eux les Prémontrés, témoignerent leur reconnoissance à Dom Petitdidier en le nommant Abbé de Bouzonville; mais le Duc de Lorraine n'acquitta point cette préséance, il mit l'Abbaye en commande, & la donna au Prince François son frere.

La même année ce Religieux écrivit pour le Parlement de Nancy contre l'Evêque de Toul, dont il vouloit affoiblir la jurifdiction. Rome outrée de cette démarche jetta des regards feveres fur le Bénédictin, nommé en 1715. à l'Abbaye de Senones. L'Abbé de Bouzey forti d'une maifon diftinguée en Lorraine, voulut profiter du difcredit dans lequel Dom Petitdidier étoit à Rome, en jettant un dévolu fur fon Abbaye. Le premier des moyens allégués contre lui, étoit le Janfénifme, dont il étoit foupçonné avec une forte de raifon.

Dom Petitdidier qui vouloit être Abbé, penfa comme Henri IV. Il adopta la Bulle, jura folemnellement fon acceptation, & l'apologifte de Pafcal prouva *l'Infaillibilité du Pape* dans un traité fait *exprès*, comme le dit un jour le Duc Leopold.

Cet ouvrage imprimé en 1724.

fut condamné la même année par les Parlemens de Paris & de Dijon, comme renfermant des maximes contraires aux libertés de l'Eglise Gallicane. Ce premier hommage n'ayant pas encore mis le Bénédictin en possession de son Abbaye, il donna l'année suivante *une Dissertation Historique & Théologique sur l'autorité des Papes & leur Infaillibilité.* Ce qui paroîtra singulier, c'est que les Supérieurs de l'Ordre de S. Benoît, défendirent à Dom Petitdidier de mettre ce Traité au jour; dans la seule vûe, disoient-ils, de garantir leur temporel. Réflexion intéressée plus digne d'un traitant que d'une Société de Religieux, qui ne doivent craindre que les foudres de l'Eglise.

Ce dernier ouvrage mit le comble à la fortune & aux honneurs de Dom Petitdidier. Devenu possesseur de son Abbaye, moyennant une pension, il

fut sacré Evêque de Macra *in partibus* par le Pontife même.

Le nouveau Prelat de retour en Lorraine, essuya un torrent de Libelles sur la variété de ses sentimens : son acceptation de la Bulle avoit étonné tout le parti, qui venoit de se déclarer son ennemi. Mais tranquille au sein d'une retraite heureuse, l'Evêque de Macra jouissoit du fruit de ses écrits ; & partisan de la Bulle, il vengea les Jesuites qu'il n'aimoit pas, & qu'il avoit attaqués. Son livre qui a pour titre *Justification de la morale de Rome, &c.* fut fait pour anéantir un ouvrage odieux, qui se débitoit sous le titre *de la morale des Jesuites, comparée à celle des Payens.*

Petitdidier mourut dans son Abbaye le 15. Juin 1728.

Peu de Théologiens ont écrit avec autant de force sur la vérité de la Religion, & moins encore ont rendu le

sens litteral de l'Ecriture avec la netteté & la précision que l'Evêque de Macra y apportoit, sans agrément dans l'esprit, cet Auteur écrivoit comme il pensoit, c'est-à-dire, avec force & solidité : on s'apperçoit même quelquefois, que son style approche de la rudesse de son caractere. Peu agréable dans la société, Petitdidier n'avoit qu'un genre, hors de l'écriture il n'étoit à rien ; mais il étoit dans cette matiere le Théologien le plus profond, & l'Ecrivain le plus exact. Sans goût, sans connoissances étrangeres, l'Evêque de Macra avouoit de bonne foi qu'il ne connoissoit ni Virgile, ni Despreaux : en sortant un jour d'une représentation des Horaces à laquelle Leopold l'avoit forcé d'assister, il dit au Comte de l'Escut, de qui je tiens ce fait, que *Moliere n'étoit pas si indécent, qu'il l'avoit entendu dire.*

Jean Joseph frere du précédent.

Jean-Joseph frere du précédent naquit dans la même ville le 23. Octobre 1664. Des mœurs pures, beaucoup d'érudition, peu d'éloquence, tel est le caractere de cet homme qui a fait honneur à la Société de Jesus, dans laquelle il entra à l'âge de dix-neuf ans. Le P. Petitdidier n'eut pas plutôt terminé son cours d'étude, qu'il fut placé dans l'Université de Pont-à-Mousson, où quelques années après, il fut décoré de la dignité de Chancelier, qu'il ne quitta que pour se livrer entierement aux fonctions Apostoliques. Missionnaire zélé, il avoit cette onction patétique que la Chaire ne connoît plus aujourd'hui. Ennemi de ces tours emphasés, de ces froides antitheses; & sur-tout de ces portraits inutiles dont les Sermons modernes sont remplis, P. Petitdidier peignoit la vérité avec les couleurs simples qui lui sont propres, & il per-

fuadoit toujours. Il parloit mal, il eſt vrai, mais il prêchoit bien : en faut-il plus pour un Miſſionnaire ? Chercher des ornemens étrangers pour démontrer des vérités frappantes, c'eſt fuir le ſentiment pour courir après l'eſprit. Malgré quelques ouvrages paſſables que ce Jeſuite a compoſé ſur la Conſtitution, il a obligation à ſon frere de la place qu'il tient au-deſſous de lui.

Jean-Claude Sommier né à Vauvillars frontiere de la Comté de Bourgogne, appartient eſſentiellement à mon ſujet ; parce qu'élevé dès l'enfance en Lorraine, il eſt parvenu aux premieres dignités Eccléſiaſtiques de cette Province.

Jean Claude Sommier, Archevêque de Céſarée, Hiſtorien.

Simple Curé dans les montagnes de la Vôge, le nom de Sommier perça juſqu'à la Cour ſans le ſecours des femmes, & ſans l'appui des brigues. Appellé quelques tems après à Luné-

ville pour y prêcher un Carême devant S. A. R. ses talens subjuguerent la Cour, & il fut honoré du titre de Prédicateur du Duc : cet employ l'engageoit à faire des voyages fréquens à Lunéville. A portée de voir souvent son Maître, il fut nommé son Envoyé extraordinaire dans plusieurs Cours d'Italie ; & sur-tout à Rome, où il résida très long-tems. Leopold satisfait de ses négociations, le fit Conseiller d'Etat ; & le Pape ajoûta à cette dignité, celle d'Archevêque de Cesarée, que Sommier méritoit par ses talens & ses ouvrages, entre lesquels on recherche particulierement *l'Histoire Dogmatique du Saint Siége en sept Volumes* : celle *de la Religion* est estimée aussi ; on y trouve sur-tout un homme méthodique & profond.

Leopold jugeant que la Cure de Champs ne pouvoit suffire à la repré-

sentation que le titre d'Archevêque exigeoit, joignit à ses bienfaits la grande Prévôté de S. Diey, Ville sujette immédiatement au S. Siége, malgré les prétentions peu fondées des Evêques de Toul : prétentions toujours renouvellées, & souvent proscrites par les Souverains Pontifes.

Sommier mourut le 5. Octobre 1737. M. Begon, Prélat recommandable par l'austerité de ses mœurs, & par l'amenité de son caractere, a été nommé pour remplacer l'Abbé de Mahuet, successeur de Sommier; mais le Chapitre a refusé jusqu'ici de le reconnoître.

Dominique Mathieu de Moulon nâquit en Lorraine environ l'an 1662. La profession du Bareau qu'il choisit, & qui l'illustra, le rendit utile à son Maître & à l'Etat.

Dominique Mathieu de Moulon, Magistrat.

Le malheur des guerres ayant forcé Moulon de quitter sa patrie, pour se

retirer au Parlement de Metz, il en faisoit encore l'ornement, lorsque le Duc Leopold à qui le mérite de ses sujets étoit déja connu, l'appella auprès de sa Cour Souveraine de Nancy.

Moulon justifia bientôt dans ce nouveau Parlement les idées de son Prince, & il parvint par une gradation précipitée aux premieres dignités de la Robe.

Procureur Général du Parlement, il fut honoré de différentes commissions importantes, desquelles il s'acquitta avec cette sagacité qui lui étoit propre. Leopold qui n'avoit l'avantage de connoître le mérite, que pour jouir de la gloire de le récompenser, plaça Moulon dans son Conseil privé, & lui donna la survivance de la charge de Premier Président en son Parlement, qu'il n'a jamais voulu remplir.

Consulté par Leopold qu'il aida

souvent de ses conseils, même dans ses affaires domestiques, il étoit tout-à la-fois la gloire de son Maître, & le bonheur de sa patrie.

Moulon mourut en 1724. le Duc à qui on craignoit d'apprendre le decès de son Ministre, en fut informé par les larmes du peuple. Un homme de condition qui a sacrifié le tumulte de la Cour à une retraite paisible dans laquelle il vit aujourd'hui, ce Philosophe illustre m'a assuré qu'il étoit à côté de Léopold, à l'instant qu'on vint lui annoncer la mort de Moulon ; & que ce Prince s'écria avec douleur : *Ah, quelle perte ! c'étoit un conseil & un bon ami.* Quel éloge pour le Souverain, & pour celui qui en étoit l'objet.

Ce Prince sensible à la perte que la famille de Moulon faisoit, la répara autant qu'il pût, en reglant de sa propre main la destinée de Georges de

Moulon son fils. Si son Bienfaiteur eût vécu, le jeune de Moulon auroit été un Ministre puissant ; mais il s'est borné à devenir un grand homme ; & ses vûes ont été remplies, comme on le verra dans l'article que je lui destine sous un autre regne.

Benît Picart Capucin historien.

Benoît Picart né à Toul en *1663*, tient, quoique François, une place dans mes Mémoires par trois raisons. La premiere, & qui est la plus importante, c'est qu'il a beaucoup travaillé sur la Lorraine, & que ses écrits sont la source où ont été puisées les recherches qu'on trouve dans Dom Calmet, dans le P. Wilhem ; & l'autre Jésuite qui a donné sous le nom du jeune Marquis de Ligniville, une Histoire correcte, & purement écrite de la Maison de Lorraine: La seconde, c'est qu'il étoit Capucin ; les grands Hommes sont si rares dans cet Ordre, où il n'est guères permis de l'être

que j'ai saisi avec avidité le plaisir de satisfaire mon inclination toujours empressée à louer : La troisiéme enfin, c'est que le P. Benoît étoit par son état de la Province de Lorraine.

Peu jaloux des honneurs Religieux, le P. Benoît se livra uniquement à la connnoissance de l'Histoire Ecclésiastique & Civile de sa Province. Ecrivain dur, mais exact, il est fait pour instruire, & il n'a que cet avantage. Sec & toujours éloigné du ton qu'il faut prendre pour plaire, cet Historien ne peut être lû avec plaisir, que de ceux qui ont besoin de lui.

J'ai souvent médité, pourquoi la plus grande partie des Sçavans écrivoit mal; & en démêlant les raisons de cette fatalité, j'ai été étonné qu'il y eût si peu de Sçavans. Cette réflexion n'honore peut-être ni les sciences, ni l'humanité; mais attentivement pesée, elle est vraie.

L'Origine de la Maison de Lorraine, le Supplement à cet ouvrage, les Réponses aux Critiques, font honneur au talent du P. Benoît. *Son Apologie de l'Histoire de la Portioncule* est une de ces fables pieuses qui n'étonnent point dans un Capucin. Un livre utile, & qui auroit été plus recherché encore, si l'Auteur ne l'eût pas composé sous les yeux de son Evêque, dont il vouloit étendre les droits souvent au préjudice de ceux du Souverain, c'est *le Pouillé Ecclésiastique & Civil du Diocèse de Toul.*

Des recherches vastes, une application solide, & une connoissance profonde de l'Histoire de Lorraine, forment le caractere de ce livre que le Parlement condamna par la raison que je viens d'apporter.

Le P. Benoît mourut à Toul au commencement de l'année 1720. Dom Calmet lui reproche d'être trop

crédule : Etoit-ce à Brutus à parler de la dureté de Caton ?

Nicolas-Joseph le Febvre nâquit à Epinal le 7. Février 1663.

Nicolas Joseph le Febvre, Magistrat Négociateur.

Le parti de la Robe qu'il prit par goût, lui fit autant d'honneur qu'au Bareau, Conseiller d'Etat du Duc Leopold, son Confident dans les affaires délicates, & Premier Président de la Chambre des Comptes de Lorraine, il occupa tous ses emplois pénibles avec une distinction marquée. Envoyé deux fois à Rome, il remplit les vûes de son Maître au-delà même de son espoir, en obtenant du Pontife des Brefs d'Eligibilité pour les grands Bénéfices d'Allemagne, en faveur des freres du Duc Leopold, & quantité d'autres Priviléges que le Pape avoit refusés précédemment. Chargé deux fois à Vienne de commissions importantes, il fit entrer en 1720. dans les Etats de Leopold la

Principauté de Teſchen, qu'il obtint pour l'échange du Monferrat.

La Veſtphâlie & la France admirerent tour à tour ſes talens pour la Négociation. Indépendamment des Mémoires qu'il a donné en différens tems ſur les parties les plus intéreſſantes de l'Etat, le Febvre a laiſſé *une Diſſertation ſur le Barrois.* Cet objet délicat vouloit être touché par un politique auſſi éclairé. Ce grand homme, que la Lorraine regrette encore, termina ſa carriere le 26. Octobre 1736. âgé de 73. ans.

On remarque que jamais Magiſtrat n'a prononcé un Arrêt avec plus de netteté & de préciſion ; mais ce qui eſt plus à remarquer encore, c'eſt qu'il ait conſtamment refuſé un titre public dans les différentes commiſſions dont il a été chargé. Il répondit un jour à Leopold, qui le preſſoit de prendre à Rome la qualité d'En-

voyé extraordinaire. *Une représentation d'éclat annonce un Ambassadeur, & le prejugé veut qu'on s'en deffie, mais un particulier qu'on ne remarque point, réussit plus sûrement; je vais à Rome pour servir votre Altesse Royale, & non pas pour étaler des hommes & des chevaux.*

Jean-Baptiste Cusson nâquit à Paris le 27. Décembre 1663. En 1711. le Duc Leopold ayant été informé de son habileté dans l'Art de l'Imprimerie, l'appella dans la Capitale de ses Etats, où il lui assigna une pension.

Jean-Baptiste Cusson, Imprimeur & Auteur.

Editeur célébre, il commença les preuves de son talent par un Terence qu'il donna dans le goût des Elzevires. La Librairie de Paris en parle encore aujourd'hui avec éloge. Cusson joignit à son habileté dans l'Imprimerie, le talent de bien écrire, & de faire des vers passables. Son édi-

tion de l'Imitation de Jesus-Christ, par Corneille, est augmentée de quelques vers de sa façon, qu'on ne distingue point de l'original. Cusson a réimprimé vingt ouvrages connus, tous corrigés & augmentés par lui-même; tels entre autres que *Tarsis & Zélie*, *le Roman Bourgeois* de Furetierre, &c. & beauboup de Livres de piété.

Original quelquefois, cet Imprimeur a composé deux Romans qu'on ne lit point sans plaisir, l'un est intitulé *Agathon & Triphine*, & l'autre *le Berger extravagant*; on y trouve de l'imagination, du style, & quelquefois de la morale: n'en est-ce pas trop pour un Roman?

Cusson mourut à Nancy le 14. Août 1732.

Nicolas de Bar Peintre.

Nicolas de Bar nâquit à Bar au mois d'Octobre 1664.

Parent de la Pucelle d'Orléans,

qui pour toute fortune, n'avoit transmis que la noblesse à ses héritiers. De Bar, communément connu sous le nom du *Seigneur Nicolet*, s'adonna à la Peinture, & y fit des progrès; célébre même à Rome, il y a joui d'une grande réputation: nombre d'oratoires se parent de ses Vierges; j'en ai vû une entre autres chez les Peres de S. Philippe de Neri, qui m'a paru l'emporter sur toutes celles de Bar. De retour en Lorraine, il continua à se distinguer dans son talent, le S. Sigisbert qu'on voit à la Primatiale de Nancy est de lui; ce morceau tant loué, est un des plus foibles ouvrages de ce Peintre.

De Bar est mort dans cette derniere Ville agé de 34. ans.

Un fils qu'il a laissé avoit suivi la même carriere, beaucoup d'imagination, & point de coloris caractérisent ses tableaux. Il est mort à Nancy en 1732.

Nicolet n'eſt pas le ſeul Peintre ſorti de la famille de Jeanne d'Arc, Colombe Dulis, éleve du célébre Chalette, embellit l'Art dont je parle, ſes ennemis ayant voulu lui conteſter le titre de noble, le Conſeil d'Etat du Roi le maintint dans ſa qualité, & lui enjoignit de cultiver ſon Art, *comme compatible avec la plus haute nobleſſe, dont il tranſmet les faits glorieux à la poſtérité.* Cette ſage déciſion fit la gloire des Arts, & du Monarque qui les protegeoit.

Charles Louis Hugo, Prémontré, Evêque de Ptolémaide, Hiſtorien.

Charles-Louis Hugo nâquit à S. Mihiel le 30. Mars 1667.

* L'Ordre de Prémontré dans lequel il entra, & dont il eut l'Abbaye d'Etival, une des plus diſtinguées de Lorraine, a vû en lui un des plus grands Ecrivains. Nommé Hiſtoriographe de ſa Congrégation, il en a donné les Annales, ouvrage immenſe réfuté, comme je le dirai ailleurs, par le

le Pere Blanpain qui le continue. Indépendamment de cette Hiſtoire des Prémontrés, admirable malgré les ombres qui s'y trouvent, Hugo a fait quantité d'autres ouvrages, dont quelques-uns ont mérité le ſuffrage des Sçavans; & je puis dire que dans le nombre de plus de cinquante volumes, il y en a trente d'inſtructifs, & vingt au moins purement écrits. Malgré les Barbariſmes que le Pere Blanpain reproche à l'Abbé Hugo, je ne hazarderai rien en diſant que ſa Latinité eſt nette & aiſée, il ſeroit à ſouhaiter que cet Auteur eût toujours écrit dans cette Langue, il eût ſans doute été moins emphaſé. L'Abbé Hugo obtint en 1728. le titre d'Evêque de Ptolémaïde *in partibus*, *&c.*

Il faut compter parmi ſes meilleurs écrits *les Annales* dont je viens de parler : *la Réfutation du ſiſtême de Faidit ſur la Trinité : le Traité Hiſto-*

rique & Critique sur la Maison de Lorraine. Le Parlement de Paris proscrivit ce dernier livre par Arrêt du 17. Septembre 1712. comme renfermant des maximes attentatoires à l'autorité du Roi. Je pourrois encore faire mention ici de plusieurs ouvrages, dont le mérite est reconnu; mais comme des anecdotes particulieres ont donné lieu à la plûpart, je renverrai mes Lecteurs à la Bibliothéque Lorraine. Dom Calmet qui ne se pique point d'avoir lû les livres qu'il renferme dans son *In folio*, se contente d'indiquer les titres des ouvrages dont il célébre les Auteurs, & je puis assurer que son Histoire des Hommes Illustres est au moins un Catalogue fort exact à quelques endroits près.

Ce seroit ici le lieu de placer un paralléle que j'ai fait il y a trois ans de Dom Calmet & de l'Evêque Hugo : mais trop long pour les bornes que je

me suis prescrites, je remets mon Lecteur à un autre tems : en attendant il se contentera de cette ébauche. Hugo court après l'esprit, & son style y perd souvent, Dom Calmet le fuit, & n'y gagne jamais : celui-ci sacrifie tout à la science, & devient dur : l'autre immole souvent la réflexion à l'agrément, & paroît frivole. Trop de fleurs déparent Hugo, trop de sécheresse éloigne de Dom Calmet;& ce dernier auroit été le plus grand homme de son siécle, s'il avoit mêlé à sa vaste érudition le superflus des ornemens étrangers, dont l'autre fait parade.

Hugo mourut dans son Abbaye d'Etival, dépendante immédiatement du S. Siége, le 2. Août 1739. après une carriere de 74. ans.

Les Abbés d'Etival exerçoient dans l'enceinte de leur territoire la Jurisdiction quasi Episcopale : droit glo-

rieux qui leur a été enlevé à la mort de Hugo, par la réunion de cette Abbaye avec l'Evêché de Toul, qui, malgré ses prétentions, n'y avoit pas plus de droit auparavant, que sur le territoire de S. Diey.

François Thomas, Machiniste & Ingénieur.

François Thomas né à Sainte Marie aux Mines le 14. Mars 1670. Son goût pour le Méçanisme se déclara dès l'âge le plus tendre. A dix-neuf ans il construisit un moulin à vent, qui alloit en tout tems par le moyen des ressorts qui le faisoient mouvoir. Quelques années après cette premiere preuve d'un talent marqué, Thomas donna au public un chariot d'une espece nouvelle, chargé du poids de deux milliers il marchoit sans chevaux & par les seuls ressorts : ces deux ouvrages parvinrent au Duc Leopold, qui gratifia Thomas d'une pension. Appellé à Paris au commencement de ce siécle pour proposer à l'Académie des

Science l'expérience de quelques nouvelles machines, il entra au service de Louis XIV. qui le nomma dès-lors Ingenieur. Il partit sous les ordres du Duc d'Orléans pour la guerre d'Espagne, & il eut l'avantage d'y être utile; l'armée manquoit d'eau, Thomas fit cesser dans dix-huit heures l'allarme que cette disette causoit, en faisant passer au milieu du camp un rüisseau tiré d'une source ignorée, qui, depuis ce tems, a porté le nom de cet Ingenieur.

De retour en France, il composa différentes autres machines, dont on trouvera les formes & les propriétés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences : productions utiles qui immortaliseront le respectable Fontenelle.

Ce Souverain qui osa quitter ses Etats pour s'instruire, Pierre le Grand honora Thomas de sa visite; & après

avoir admiré les talens de ce célébre Machiniſte, il lui propoſa de l'accompagner en Ruſſie. Dans cet inſtant le grand Chancelier du Czar déplut à ſon Maître, qui fit éclater ſon indignation en le jettant à terre. Thomas qui avoit beaucoup de franchiſe, mit la circonſtance à profit pour remercier Pierre le Grand. Si Votre Majeſté, lui dit-il, traite ainſi ſon Chancelier, à quel ſupplice doit s'attendre un particulier comme moi. Le Czar qui réfléchit ſur ſa violence, ne lui donna pas le tems d'achever, & ſortit.

Thomas eſt mort à Paris dans un âge avancé.

Jacob Sigiſbert Adam, Sculpteur.

Jacob-Sigiſbert Adam né à Nancy le 28. Octobre 1670. Le fameux Bagard fut ſon Maître dans l'Art de la Sculpture, ſes figures en Bronze ont été très-recherchées. Mais ce qui a fixé ſa réputation, ce ſont ſes ouvrages en terre : il eſt peu de pays où ils

n'ayent été répandus. Rivales de la nature, toutes les ſtatues en petit de Jacob-Sigiſbert Adam ont une expreſſion de vérité qui frappe : ſes furies & ſes parques ont une ſorte de ſupériorité ſur toutes les autres.

Adam mourut dans ſa patrie en 1747. Trois fils qu'il a laiſſé, ont ſuivi la carriere que leur pere leur avoit tracée, & ils ont mérité le titre de Sculpteurs du Roi de France. J'en parlerai ſous un autre regne.

Dom Calmet Bénédictin Hiſtorien Sacré & Profane.

Auguſtin Calmet né le 26. Février 1672. à Meſnil-Lahorgne, petit village ſitué près de Commercy.

Un goût conſtant pour l'étude, le détermina à entrer dans l'Ordre de S. Benoît ; ſes mœurs & ſon érudition lui ont mérité les premieres dignités de ſa Congrégation. Elu Abbé de Senones après la mort de Dom Petitdidier, il fut déſigné par le Pape Evêque *in partibus* ; mais comme il y avoit

quelques fonctions attachées à ce titre, Dom Calmet le refusa.

Isolé dans son Abbaye, il s'est livré sans relâche à l'étude ; & son application n'a pas été infructueuse.

Voici le nombre des ouvrages sortis de la plume feconde de l'Abbé de Senones.

La quantité de volumes effraiera ; mais Dom Calmet la confirme lui-même, & on doit l'en croire.

Seize volumes in-folio.

Cinquante-huit in-4.

Quatorze tant in-12. qu'in-8.

Dix-sept manuscrits dont une partie sont in-folio.

Je ne dirai rien du style, ni du fond de toutes ces productions, la vie d'un homme suffisant à peine pour les lire, d'ailleurs j'ai fait connoître assez ce sçavant Bibliographe dans ma Préface, & dans les différens endroits de ces Mémoires, où la nécessité de mon

mon sujet m'a engagé à parler de lui.

Dom Calmet qui vient d'atteindre sa quatre-vingt-uniéme année, nous promet encore de nouveaux ouvrages, le Public & les gens de Lettres doivent les attendre avec empressement. Si l'Historiographe de Lorraine a quelquefois écrit de petites choses, il en a souvent donné à penser de grandes, & ses productions les plus négligées ouvriront un jour une carriere brillante aux jeunes Littérateurs, c'est le sentiment de l'Abbé de Senones. Modeste autant qu'il est judicieux, il a la complaisance de dire, qu'il n'a essayé les matieres Historiques, que pour tracer une route facile à ceux qui voudront écrire après lui.

Je terminerai cet article par un reproche qui m'échappe à regret, Dom Calmet devoit-il se placer lui-même

parmi les hommes illustres ? Il est très-digne de cet honneur, mais une main étrangere pouvoit seule le lui décerner. M. de Voltaire ne s'est point mis au nombre des grands hommes nés pendant le regne de Louis XIV. & je suis bien persuadé, que pensant de lui comme le Public, il a senti qu'il étoit digne d'y avoit place.

XXV. DUC HÉRÉDITAIRE. CHARLES V.

Charles V. né à Vienne le 3. Avril 1643. fut déclaré Duc de Lorraine à la mort de son oncle, c'est-à-dire en 1675.

Henri II. Marquis de Beauveau, qui éleva son enfance, lui inspira toujours des sentimens défavorables à Charles IV. Héros célébre ; mais modele peu digne d'un Prince qui ne fit la guerre que pour faire goûter à ses

peuples les douceurs de la paix. Sorti à l'âge de dix-neuf ans des Etats dont il étoit l'héritier présomptif, Charles V. n'y reparut jamais; circonstance funeste qui plongea la Lorraine dans de nouveaux malheurs. Occupée par la France, en vain son Souverain tenta d'y rentrer, inférieur à ses ennemis, il fut forcé de céder à la nécessité, & de chercher un climat où il pût justifier qu'il étoit digne de son nom.

L'Empereur en guerre avec les Turcs, que plusieurs Historiens nomment mal-à-propos les Infidéles; le Mahometan n'étant pas plus infidele que l'Anglois, le Prussien, & le Hollandois, qui peuvent être tous de fort honnêtes gens, quoiqu'ils ayent le malheur d'être d'une Communion proscrite. L'Empereur ennemi de la Porte, avoit porté toutes ses troupes en Hongrie, Charles V. y servit d'a-

bord comme volontaire, & après avoir appris à obéir, il mérita de commander.

Ses succès contre les Turcs sont trop célébres dans l'Histoire des guerres pour que j'en parle ici: grand dans la victoire, Héros dans la défaite; Charles n'a mérité le titre de fléau de la Porte, que par les hautes vertus qui distinguent ces hommes rares que la nature bienfaisante a pris plaisir à former.

Que ne puis-je ici peindre le Duc dans ses Etats, on y verroit les vertus militaires céder à la politique, & le meilleur des Princes faire jouir la plus fidelle des Nations du bonheur que son attachement méritoit; mais le génie inconséquent de son oncle avoit éloigné ce souverain, & il n'est resté à la Lorraine, que la consolation de le voir revivre dans son fils.

Charles V. mourut le 18. Avril

1690. après avoir vaincu deux fois les François, & leur avoir pris Mayence & Bonn. Si ce Prince avoit ſurvécu à ſes derniers avantages, il eſt à préſumer qu'ils auroient pû amener la paix, & rendre ſon légitime Souverain à la Lorraine éplorée. Louis XIV. ce juſte appréciateur du vrai mérite, dit, en annonçant à ſa Cour la nouvelle de la mort de ce Prince, *qu'il venoit de perdre le plus ſage & le plus généreux de ſes ennemis.*

Charles avant de mourir écrivit à l'Empereur Leopold, dont il avoit épouſé la ſœur veuve de Michel Roi de Pologne, ſa Lettre traduite du Latin mérite d'être conſervée, la voici telle que je l'ai trouvée dans un manuſcrit qui renferme un Journal de la vie de ce Prince. *Sacrée Majeſté, j'allois recevoir vos ordres, mais un Maître au-deſſus de vous m'appelle. & je vais lui rendre compte d'une vie que*

Je vous avois consacrée ; je supplie votre Majesté de ne point perdre de vue une femme qui la touche d'assez près, des enfans sans biens, & des Sujets opprimés.

Ce regne produisit beaucoup de grands hommes, qui vinrent jouir de leur réputation sous le plus juste des Souverains

Pierre Paul Chevrier, Avocat célébre.

Le premier fut Pierre Paul Chevrier, né à Mircourt au mois de Mars 1675. il prit le parti de la Robe qu'il honora ; appellé par son inclination au métier des armes, dans lequel ses ayeux s'étoient distingués *, il fut forcé de céder aux volontés de son pere en se faisant Avocat. Ce métier portoit alors une illustration qui en sera inséparable, tant qu'il sera

* L'un Gouverneur du Château de Vicherey fut tué sur la brêche, & l'autre Lieutenant-Colonel, subit le même sort à l'assaut de la fameuse forteresse de la Mothe.

exercé par des hommes désintéressés, qui uniront l'éloquence à l'érudition.

Chevrier appellé par son mérite au Parlement de Nancy, y jouit de cette grande réputation qui a distingué en France les Normant & les Cochin, ses Contemporains & ses Administrateurs. Orateur habile, Ecrivain ingénieux & profond, il joignit à l'Art heureux de plaire, le talent solide da la persuasion; personne n'a mieux écrit, ni avec tant de briéveté. Un jeune Avocat qui s'est fait depuis un nom parmi les Jurisconsultes du Bareau, flatté de rompre des lances contre un adversaire aussi célébre que Chevrier, voulut montrer qu'il étoit digne de son Antagoniste, & croyant le faire avec succès, il composa un in-folio très-étendu, où, par une fatalité attachée à la jeunesse, il parla plus de lui que de sa cause; Chevrier répondit à ce volume en trente lignes,

cette piece que je viens de trouver dans le cabinet d'un des plus fameux Avocats du Parlement de Paris*, est un chef-d'œuvre, on y admire surtout le conseil prudent par lequel il termine son Mémoire ; il parle de son jeune adversaire : *Qu'il se consulte, ou plutôt qu'il se console dans la lecture de son Mémoire, il verra qu'il faut avoir beaucoup figuré dans le monde, pour être obligé de donner à vingt-huit ans son apologie.*

On dit que le jeune Avocat frappé de cet avis, laissa à l'avenir au Public le soin de le louer, & qu'il fut assez heureux pour l'occuper souvent.

Les cabinets des Avocats de presque tous les Parlemens, sont remplis des Mémoires & des Consultations de Chevrier. Un Orateur fameux, la gloire de son siecle, & l'honneur du Bareau, Cochin disoit de lui, *qu'il*

* M. Gueau de Reverseaux.

auroit été grand partout. Eloge unique qui feroit feul le garant du mérite de l'Avocat dont je parle. Mais eft-ce à moi de louer cet homme illuftre, auquel je fuis attaché par les liens du fang, & par les nœuds de l'admiration la plus étendue? Trop heureux de lire fes écrits immortels, & d'en fentir les beautés. Je dois laiffer au Bareau dont il fut l'oracle, l'avantage glorieux de rendre juftice aux talens d'un des plus célébres Avocats qu'un Parlement fecond en grands hommes ait produit.

Chevrier mourut à Nancy le 20. Décembre 1729. un fils héritier de fon nom & de fes talens, lui a confacré cette épitaphe.

EPITAPHIUM.

Clarissimi viri P. P. Chevrier in supremo Lotaringiæ Senatû Patroni meritissimi.

Cheverius jacet hic, victrice voce potentem
Quem juvenes nuper, quem stupuere senes.
Sprevit opes, quid enim fluerent venalia tanto
Verba viro, laudis quem rapiebat amor?
Hunc candor morum, & corrumpi nescia virtus
Huic quando invenient Relligioque Parem?

Henri de Vence Prevôt de la Primatiale Historien Sacré.

Henri de Vence nâquit au Village de Pareid en 1676. destiné à l'état Ecclésiastique, il fut décoré de l'emploi glorieux de Précepteur des Princes de Lorraine. L'habileté avec laquelle il s'aquitta de cette Charge, lui mérita les premieres dignités de l'Etat qu'il avoit embrassé. De Vence heureux, n'imita point l'indolence de

ces riches Bénéficiers, qui pensent que l'application est incompatible avec la fortune. Occupé sans relache à des Dissertations sur l'Ancien Testament, il donna d'abord au Public le supplément qui se trouve aujourd'hui à la Bible de Carrieres, après cet ouvrage, il mit au jour huit volumes qui renferment des Analyses, & des Dissertations sur les Livres de l'Ancien Testament, & entre autres sur les révélations.

Cette derniere production a eu un succès étonnant, elle montre un Ecrivain profond, exact, & sçavant.

De Vence mourut à Nancy le premier Novembre 1749. Eloquent, quand il étoit préparé, il parloit en Orateur, peu correct dans la conversation, il falloit l'entendre pendant une heure, pour sçavoir qu'il étoit homme de mérite.

François Richart, Machiniste, né François Richard, Machiniste.

à Charleroy en 1678. appartient à mon ſujet, parce qu'il eſt établi en Lorraine depuis plus de trente ans.

Le Sieur Richard attaché auprès du Duc Leopold, mérita ſon atten-tion par ſon goût pour le mécaniſme. Le cabinet de ce Prince étoit orné d'une pendule rare dans ſon eſpéce, & ſinguliere par ſon travail; après cet ouvrage, il fit un tableau mouvant qui repréſentoit une Foire. L'Empereur Charles VI. voulut le voir, & le garda; ce tableau eſt une imitation naïve de la nature; les figures qu'il repréſente ſont toutes peintes en pe-tit; animées par des reſſorts qui ne paroiſſent point, elles vaquent cha-cunes ſéparement ou enſemble, aux fonctions qui leurs ſont aſſignées.

En 1742. le ſieur Richard a don-né une nouvelle preuve de ſon talent, dans la conſtruction d'un Rocher ſur lequel on voit la repréſentation d'un

village : des hommes y expriment des airs, des animaux y rendent des ſons ; & toutes les figures de grandeur naturelle, peintes en bois, avancent & s'agitent par le moyen de l'eau. Des ſoldats de cette eſpece y préſentent les armes, avec autant de vérité qu'un militaire diſcipliné.

Cette piece fort étendue mérite d'être vue : le ſieur Richard varie ſes talens au gré des Connoiſſeurs. Il vient en dernier lieu d'inventer une montre d'un genre nouveau, qui, ſur un plan incliné, marche, & indique l'heure ſans le ſecours des reſſorts. Si le plan dont je parle, a un pied de longueur, la montre ira pendant trente-ſix heures ſans qu'on y touche ; & lorſqu'elle a fait ſon cours ordinaire, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt au bas du plan, elle continue ſon cours en la remettant en haut. Ces ouvrages ne ſont pas les ſeuls qui diſtinguent ce Machiniſte : il

est aussi l'Auteur d'un Bateau, dont l'usage seroit très-utile au moins sur nos rivieres, puisque deux hommes font mouvoir sans peine douze rames. J'en ai vû l'épreuve sur un canal, & j'ai été étonné de la rapidité avec laquelle le Bateau alloit.

Le sieur Richard qui vit encore, me fournira sans doute de nouvelles occasions de louer ses talens.

Paul Gabriel Antoine Jésuite Théologien.

Paul-Gabriel Antoine est né à Luneville le 21. Janvier 1679. Les Jesuites qui le reçurent à l'âge de 15. ans, ont vû en lui un de leurs plus célébres Théologiens. Je parle moins ici de la façon éclatante avec laquelle Antoine a professé cette science sacrée, que des ouvrages excellens qu'il a donnés sur elle. Le premier dont on a fait des éditions dans tous les pays sçavans, est intitulé : *Theologia moralis universa complectens omnia morum & principiorum principia.* C'est louer

assez cette Théologie, que de dire, que les écoles de Paris en font un grand cas : le second porte pour titre, *Theologia universa, speculativa & dogmatica, &c.* en sept Volumes. A peine eût-il vû le jour en Lorraine, que Paris en fit avec empressement une seconde Edition.

Antoine a laissé aussi plusieurs ouvrages François, parmi lesquels on estime singulierement sa *Démonstration de la vérité de la Religion Chrétienne & Catholique.* Il mourut dans l'Université de Pont-à-Mousson, dont il étoit Recteur. J'ai beaucoup connu ce Jesuite, & je puis dire que je n'ai jamais vu plus de probité & de modestie unies aux talens : ami constant de la vertu, il portoit la pureté des mœurs jusqu'à l'austerité ; & à voir le P. Antoine, on l'eût pris plutôt pour un Anacorete qui n'est occupé que du soin de se mortifier, que pour un Sça-

vant, sans cesse attaché à éclairer le monde.

Jean-Baptiste Bourcier de Villers, Magistrat & Négociateur.

Jean-Baptiste Bourcier de Villers né en Lorraine en 1680. étoit neveu du célébre Leonard Bourcier, dont j'ai parlé sous le regne précédent. Elevé aux premieres dignités de la Robe par un Prince dont le suffrage faisoit celui de l'Univers, il s'acquitta avec des talens distingués de tous les emplois qui lui furent confiés. Envoyé deux fois à Paris pour les négociations du Barrois, il sçut mériter l'attention du Roi, & le suffrage de ses Ministres. Le Cardinal de Fleury entr'autres, en parla souvent avec éloge. Nommé depuis 1721. à la survivance de la garde des Sceaux de Lorraine, il ne jouit jamais de cette charge éclatante : la mort le ravit à sa patrie avant le titulaire le 26. Mars 1736.

Jean-Baptiste Bourcier nous a laissé

té un Recueil de Mercuriales qu'il avoit prononcées étant Premier Avocat Général au Parlement. Eloquent & instructif tout-à-la-fois, l'Auteur developpa dans cet ouvrage les talens superieurs qu'il a fait éclater dans un poste plus élevé. J'ai actuellement les Mercuriales de Bourcier sous mes yeux, j'en conseille la lecture aux jeunes Avocats, ils y trouveront leurs devoirs tracés par la main de la vérité & de l'agrément.

N. Rivard nâquit à Neufchâteau en 1683. La Chirurgie qu'il embrassa, le conduisit à Paris à l'âge de seize ans. Elevé à l'Hôtel-Dieu, il acquit assez de réputation pour être chargé en Chef de la partie de la Taille. Rivard étoit si habile dans ce genre, que de cent opérations faites sur les gens qui étoient attaqués de la pierre, il n'en manquoit pas quatre. Leopold instruit par la renommée

N. Rivard Chirurgien.

des connoiſſances ſuperieures de ce Chirurgien, ne voulut point que la France ſe parât d'un bien qui lui étoit étranger. Rivard fut rappellé dans ſa patrie avec une penſion. Revêtu de la charge de Démonſtrateur Royal dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, il a donné juſqu'à ſa mort des leçons publiques auſſi courues, que celles de ces Maîtres célébres que la Faculté de Paris raſſemble aujourd'hui dans ſon Collége.

Ce Chirurgien mourut en 1746. *Il avoit*, comme le dit Dom Calmet, *beaucoup de probité, de Religion, de délicateſſe & de conſcience, qualités aſſez peu communes entre gens de ſa profeſſion.* Le juſte éloge de Rivard pouvoit ſe paſſer de la réflexion de l'Auteur; & je ne puis reconnoître l'Abbé de Senones à un trait ſemblable.

Philippe Vairinge, Machiniſte.

Philippe Vairinge né à Noüillou-pout le 20. Septembre 1684. étoit

fils d'un Paysan, qui, ayant à peine de quoi vivre, ne promettoit pas un avenir heureux à onze enfans, dans le nombre desquels étoit Vairinge. Transfuge à l'âge de six ans de la maison paternelle, il sembla dès lors que cet enfant prévit le rôle important que des talens distingués lui ont fait jouer parmi les plus fameux Artistes de l'Europe. Sans autre Maître que son génie, & un désir ardent d'être un grand homme, il l'est devenu; & pour le prouver, il me suffiroit de citer le poste éclatant qu'il a occupé auprès de l'Empereur. Joignons à ce témoignage respectable ceux qui le lui ont mérité : parlons de ses ouvrages.

Horloger fameux, sur la seule inspection d'une Montre Vairinge eut le talent d'en faire de parfaites. Plus élevé encore dans un Art que personne ne lui avoit appris, n'étant que

Garçon Serrurier, il fit une horloge dans le goût de celle de Strasbourg, dont un ami lui avoit seulement ébauché le plan dans la conversation. Aprés avoir excellé dans un Art que ses connoissances lui rendoient propre, Vairinge résolut de l'étendre : l'art est ce que les grands hommes le font, il ne convient qu'aux génies timides d'être resserrés dans des bornes étroites. Notre Artiste avoit trouvé dans l'Horlogerie une machine destinée à fendre & à diviser les roues; mais comme elle étoit bornée à tailler les roues ordinaires, il l'étendit au point que celle dont il est l'inventeur : peut tailler les dents depuis 15. jusqu'à 130. mille parties, & qu'on y trouve exactement tous les nombres pairs & impairs pour la construction des instrumens d'Astronomie. Il étoit encore Auteur d'une nouvelle horloge, qui, par le moyen de trois roues, alloit

pendant huit jours, en ſonnant les heures, les demies, & la répétition, & en marquant la révolution, & toutes les phaſes de la Lune. Vairinge qui ſe prêtoit à tout ce qu'un génie vaſte lui offroit de poſſible, fit auſſi une montre de poche, dont les roues du mouvement ordinaire répétoient les heures & les quarts.

De l'Horlogerie, notre Artiſte paſſa aux Mathématiques, & il compoſa toutes ſortes d'inſtrumens dans un nouveau genre pour les Géographes & les Ingenieurs.

Leopold inſtruit du mérite de Vairinge, lui fit abandonner Nancy où il s'étoit établi, & l'attira à ſa Cour : cette heureuſe époque eſt le commencement de la fortune de cet Artiſte, qui peut-être auroit langui ignoré, ſi les regards du Prince ne l'euſſent animés ; leçon utile aux Souverains toujours maître d'agrandir les Arts,

quand ils voudront secourir le talent modeste. Envoyé à Londres par son Prince, Vairinge devint le maître de celui, dont il devoit être l'éleve; & il apprit aux Anglois à simplifier un grand nombre de machines qui étoient composées. Entre tous les ouvrages que Vairinge fit à son retour de Londres, le plus admirable étoit sans contredit un planisphère conforme au systême de Copernic, où l'on voyoit au-dessus d'un plan rayonné les planetes soutenues par des fils d'acier, faisant leurs révolutions suivant le calcul des Astronomes les plus célébres.

Je ne finirois point, si je voulois donner un détail de tout ce que cet Artiste a composé. Nommé Professeur de la Physique expérimentale à l'Académie de Lunéville, il se distingua dans cette nouvelle charge, que l'Empereur regnant venoit d'établir pour l'instruction de la Noblesse de ses

États ; & il l'exerça avec beaucoup de succès jusqu'en 1737. que la Lorraine perdit ses Maîtres. Le Roi Stanislas arrivé à Lunéville fit tous ses efforts pour retenir Vairinge, auquel il donnoit en propre une maison superbe, & quatre mille livres de pension. Le Lorrain refusa les offres généreuses du Roi ; & trouvant son excuse dans une foule de Polonois qui lui étoient attachés, il acquit l'estime du Prince qu'il venoit de désobliger : on pût seulement obtenir de lui qu'il se rendroit avant son départ pour la Toscane auprès du Contrôleur Général qui le chargea de racommoder la machine de Marly, qui fournissoit moitié moins d'eau qu'auparavant.

Vairinge en Toscane, ne trouva pas d'abord, comme il s'en plaignit lui-même à son arrivéé, cette Florence la docte, le berceau des Arts : il y vit la fade galanterie substituée au goût

des Lettres ; & il n'apperçut que des *Sigisbés* dans un pays, où il croyoit ne voir que des Sçavans. Livré entierement à la Physique dont il étendoit les bornes, il a fait jusqu'à sa mort arrivée au mois de Mars 1746. son unique étude de cette science utile. Et les soins du Prince de Craon & du Comte de Richecourt, ont rappellé les Toscans à ce goût des Arts, si précieux autrefois à l'Italie.

François Charvet Jurisconsulte.

François Dieu-donné Charvet est né à Mircourt en 1686. L'étude des Loix Romaines à laquelle il parut se livrer absolument, lui mérita la place de Doyen des Professeurs de l'Université de Pont-à-Mousson, charge qui suit rarement l'ancienneté, parce qu'elle est destinée au mérite. Conseiller d'Etat sous Leopold & François, Charvet eut l'avantage d'être consulté plus d'une fois par le conseil de son Maître, qui

ne balançoit point de l'appeller dans les matieres délicates. Il joignit à la gloire de professer les Loix, le talent de les rédiger en deux Volumes : ouvrage d'autant plus utile qu'il accommode la précision des Loix Romaines avec les Ordonnances des Souverains, & les principes municipaux.

Ce Jurisconsulte célébre mourut à Pont-à-Mousson le 29. Octobre 1745.

Aimé-Joseph Furon connu en Italie sous le nom de *Furoni*, nâquit à Epinal le 10. Février 1687. Aimé Joseph Furon, Peintre.

Bataglia, Peintre de la Lombardie, appellé en Lorraine par les Chanoinesses d'Epinal pour peindre l'histoire & les miracles d'un saint Goëric, leur Patron, fut le premier Maître de Furon. En parlant de ces Chanoinesses, je ne dois pas omettre qu'elles portent à l'exemple de celles de Nivelle un Cordon bleu : distinc-

tion particuliere, dont je n'ai pû apprendre qu'une origine fabuleuſe.

Furon préſenté par Bataglia au Duc Leopold, fut inſcrit au nombre des Eleves que ce Prince envoyoit à Rome, & il y demeura pendant l'eſpace de douze ans. De retour en ſa Patrie, il fut nommé Peintre du Duc; & mérita ce titre par les morceaux, dont il embellit le Château de Lunéville. Furon n'avoit pas beaucoup d'imagination; mais peu de Peintres ont atteint ſa légéreté dans l'imitation. Entre ſes meilleures idées on diſtingue ſon *Hiſtoire d'Achille* qui eſt repréſentée dans la Salle à manger de la Cour de Lorraine : *les vertus* qui ſe voyent dans le même Château, & *Abraham dans le déſert.* Ce dernier Tableau eſt dans une maiſon de Plaiſance du Prince de Craon.

Furon termina ſa carriere dans ſa patrie le 7. May 1729.

Jean-Louis de Bourcier de Montureux né à Luxembourg le 12. May 1687. est fils de Jean Leonard que le malheur des guerres & sa réputation conduisirent dans ce climat étranger. Jean-Louis de Bourcier de Montureux Magistrat & Négociateur.

Revêtu à 23. ans de la Charge d'Avocat Général au Parlement de Nancy, il remplit cet emploi important avec tant de distinction, qu'il obtint à vingt-cinq la survivance de celui de Procureur Général, & à trente-quatre celle de premier Président : cette derniere place qu'il a pû occuper trois fois, n'a jamais flatté son ambition.

A peine Montureux fut appellé au Conseil d'Etat du Duc Léopold, que ce Prince le chargea d'une commission importante auprès du S. Siége, de laquelle il s'acquitta avec cette pénétration supérieure qui lui étoit propre. En allant à Rome il passa par Turin, pour y traiter avec Victor Ame-

dée sur la matiere de l'aubaine, dont le Roi de Sardaigne souhaitoit qu'on déchargeât les Savoyards par un droit de réciprocité qu'il accordoit, & au-delà duquel le Duc de Lorraine demandoit des prérogatives extraordinaires : par la raison, disoit-il, que la Savoye étant un pays ingrat & aride, il étoit à présumer que la réciprocité ne pourroit avoir lieu ; parce que les Lorrains préféreroient toujours un pays abondant à une Province stérile & facheuse. Victor-Amedée en sortant du Cabinet où il avoit donné audience à Montureux, dit assez haut à un de ses Ministres : *Il Lorenese è virtuoso, ma son Re.* Je tiens ces propres mots de la bouche du Marquis de Caraglia, qui m'a assuré à Alexandrie qu'il étoit à côté du Roi, lorsqu'il les prononça.

Montureux de retour à la Cour de son Maître, se rendit dé-là à Nancy,

pour y exercer la Charge de Procureur Général, qui venoit de vaquer. C'eſt dans l'adminiſtration de cet emploi qu'il travailla aux Recueils des Edits, Déclarations & Ordonnances rendus pendant le regne du Duc Leopold : cet ouvrage en quatre Volumes *in-quarto*, a été traduit en différentes Langues. Montureux qui avoit eu part à pluſieurs des Reglemens portés dans ces Recueils, les avoit rédigés avec tant de prévoyance, que le Commentaire ſe trouvoit, pour ainſi dire, joint aux endroits équivoques ou douteux.

Appellé à Vienne par François III. actuellement Empereur, il fut mis dans le ſecret de la ceſſion des Etats de la Lorraine. Cette derniere marque de confiance lui mérita le titre de Comte qu'il joignit à ſon nom, devant lequel le même Souverain lui avoit permis précédemment de met-

tre le mot *De* : ſi l'honneur dépend des titres , c'eſt à cette époque que commence l'illuſtration de la famille des Bourciers *. Si le mérite, & les ſervices eſſentiels font la gloire d'une Maiſon, il y a long-tems que les Bourciers ſont illuſtrés.

Quand Montureux n'eſt point ſorti de ſa Sphere, il a été eſſentiellement un homme célébre, plein des connoiſſances utiles à ſon métier, rempli d'un jugement vif & pénétrant, il a toujours été un Magiſtrát recomandable, Orateur ſouvent emphaſé, on lui reproche d'avoir trop couru après l'eſprit dans ſes diſcours publics. Pour

* En Lorraine une famille paſſe pour illuſtre, quand elle eſt décorée par Lettres Patentes du Souverain des titres de *Comte* ou de *Marquis*; les François légers ſur les titres deviennent dans ce ſeul cas plus difficile que nous, & le Bâton de Maréchal ou la Pourpre Romaine peuvent ſeuls illuſtrer une maiſon : préjugé ridicule que le vrai mérite réprouve.

ne point furcharger cet extrait, je me bornerai à un feul trait d'autant plus déplacé, qu'il eft dans la bouche du Magiftrat. *Une bonne Chanoineffe peut faire une honnête femme, & les épines de la retraite peuvent devenir les rofes d'un mariage*; & s'élevant plus bas contre les Savoyards, qui affuroient qu'une déclaration de leur Prince avoit été publiée au Sénat de Chamberi, il dit avec la même emphafe : *Cette déclaration eût-elle été affichée fur la cime de leurs montagnes? le Soleil de ces climats pouvoit-il fondre les neiges qui la couvroient?* Un grand Magiftrat a-t-il pû parler ainfi ! & avec un jugement auffi folide, devoit-il donner dans ces miferes, qui à peine auroient été fupportées fous le bon Duc Antoine ?

Auteur en 1740. de la vie de fon pere, ouvrage que fa prudence a rendu fort rare; il a marié aux grandes

choſes qui caractériſent le célébre Bourcier, des petiteſſes domeſtiques qui ne doivent jamais paſſer l'enceinte qui les a vû naître. *Mon pere*, dit-il dans un endroit, *avoit une peur ſi grande du tonnerre, qu'armé de ſon chapelet, il ſe ſauvoit précipitamment dans le lict de ſa ſervante.*

Occupé quelques mois auparavant à donner des leçons au Comte de Montureux ſon fils aîné *, il publia un écrit intitulé : *Inſtruction pour mon fils aîné qui prend le parti de la guerre.* Cet ouvrage qui ne devoit jamais ſortir des mains de celui à qui il étoit adreſſé, découvre un honnête homme avec beaucoup de préjugés. Dans la page 4. Montureux parlant des femmes, dit, *que preſque toutes ſont in-*

* On trouve dans le Comte de Montureux Brigadier des armées du Roi, la probité de ſon pere, la modeſtie de ſon ayeul, & les talens d'un homme de guerre.

fectées par la prostitution, & oubliant dans la page suivante un sentiment dont il semble qu'il réprouvoit la fausseté, il dit qu'*une femme souffre impatiemment l'absence de son mari*. Accommoder cette phrase avec l'autre n'est pas une chose aisée, & le desir de revoir un mari même *François*, n'est point d'accord avec le libertinage étalé plus haut. Les plus grands hommes sont sujets a des inconséquences singulieres, je finis par celle-ci : *Lisez les Gazettes..... rien n'est plus propre pour former l'esprit dans la science du monde.* Je n'avois jamais crû que la nouvelle des troubles de Corse dût rendre un homme aimable; ni qu'on pût acquérir beaucoup de politesses, en apprenant que le grand Visir a été étranglé avec un cordon de soye bleue.

Tous les talens que Montureux a voulu réunir, n'ont servi qu'à faire

appercevoir qu'il n'étoit grand que dans la partie du Bareau. En jugeant des pieces de Théâtre dont il a été quelquefois Cenſeur, il s'eſt trompé, comme il l'a avoué lui-même à propos de la *Femme jalouſe*, dont je parlerai dans la réfutation qui ſuivra cet ouvrage, auſſi malheureux quand il a été Poëte lui-même que les Auteurs qu'il louoit, nous avons de lui quelques Epitres adreſſées ſous le titre de *Bouquets* au feu Comte de Ludres, homme eſſentiel, qui uniſſoit les ſentimens d'un grand à la franchiſe populaire, ces pieces éloignées du ſtyle Poëtique, ne reſpirent qu'une familiarité bourgeoiſe, qui ne tient pas même de la proſe, le Lecteur peut en juger par les fragmens qui ſuivent.

Dirai-je, commence le Poëte ou à peu près.

Qu'ayant donné la chaſſe aux animaux de terre,

Tout de ſuite aux poiſſons tu vas livrer la guerre,
Que pour être à ton gré, l'unique & vrai moien,
C'eſt de vuider ta cave, & de manger ton bien,
Que tout arrangement auſſitôt te gendarme,
Que le déſordre ſeul a pour toi quelque charme,
Qu'éloigné de la Cour même au plus grand beſoin,
Tu veux folâtrer, rire, être libre, & ſans ſoin,
Enfin que ton humeur que rien ne diſſimule,
Accompagne un eſprit plus têtu qu'une mule.

Montureux nous annonce l'année ſuivante par un petit avertiſſement, que ſes vers ont changé le Comte de Ludres, & c'eſt ſur ce ton qu'il l'en félicite.

Sous tes yeux on nourrit des veaux & des oiſons,
Tu vois tes poulets pondre, & couver tes dindons,

Par une Villageoiſe en Vôge façonnée,
Déja ta marcairie eſt gravement ſoignée,
Et la même Province abondante en bétail,
De ſix couples de bœufs t'a fourni l'attirail.

Le reſte eſt écrit avec la même facilité.

Ces vers les moins mauvais que Montureux ait fait, ſuffiſent pour nous faire juger de ſon talent pour la verſification, & juſtifient ſuffiſamment le reproche que des eſprits prévenus pourroient me faire d'avoir attaqué les Poëſies de cet Auteur. Malgré les ombres qui déparent Montureux, on dira toujours qu'il fut un grand Magiſtrat, & les regrets du Bareau & du peuple, annoncent mieux ſa perte que l'Illiade de mauvais vers dont on a chargé ſon épitaphe; il mourut le 14. Mars 1751.

François Nicolas Marquet, Médecin.

François-Nicolas Marquet né à Nancy en 1687. Doyen du College des Médecins de la même Ville, il mé-

rite, malgré le préjugé, d'être placé au nombre des hommes illuſtres, moins encore pour avoir compoſé un ouvrage très-utile, intitulé : *Dictionnaire hiſtorique des plantes qui ſe trouvent en Lorraine, avec leurs noms, leurs figures, & leurs étimologies, &c.* que pour être l'Auteur d'*une méthode qui apprend par les notes de la Muſique, à connoître le pous de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort.*

Ce Livre ſingulier a eu un cours prodigieux, les amateurs de la nouveauté l'ont acheté par plaiſanterie; & ils l'ont conſervé par goût.

M. Marquet n'eſt pas le premier qui ait imaginé la maniere de connoître l'état du pous par les nottes de la Muſique, Avicene, Saxon, & quelques autres Médecins de l'antiquité, l'avoient propoſé avant lui; mais j'oſe avancer qu'il eſt le ſeul qui

ait porté cette connoiſſance utile au dégré de perfection qu'elle pouvoit atteindre.

L'Auteur qui ſçait que les nouvelles découvertes dans les Arts trouvent toujours des incrédules ou des ennemis, prévient ſagement les objections qu'on pouroit lui faire, & paſſant avec aſſez de précision au dévéloppement de ſes principes, il expoſe la maniere exacte de tâter le pous conformément à ſa méthode. C'eſt pour donner une juſte idée d'un ſiſtême, qui porte d'abord avec lui un air de ſingularité, que je me ſuis déterminé à faire graver la planche jointe à cet article.

On y trouvera par le parallele des notes & le rapport des meſures, l'*exemple du pous naturel réglé.*

Le pous reglé, dit M. Marquet, eſt déſigné par une note noire poſée

entre les deux lignes paralleles après chaque cadence qui est marquée par des lignes perpendiculaires, semblables à celles qui servent à diviser les mesures dans la Musique; la note blanche marque le pous grand, la croche le pous petit, & la double croche-liée, le pous vermiculaire.

Si la note est posée au-dessous de la premiere ligne, elle signifie un pous concentré; sur la premiere ligne un pous profond; entre les deux lignes un pous naturel, sur la seconde ligne un pous élevé, & au-dessus de la seconde ligne un pous superficiel. Les cinq espaces qui sont entre les cinq barres de chaque cadence, cottées 1. 2. 3. 4. 5. signifient les cinq tems qu'on remarque entre chaque pulsation, ou d'un battement à l'autre. Si l'on compte plus ou moins de ces especes entre chaque batte-

ment, le pous ſera irrégulier ou inégal en mouvement, ſi la note n'eſt pas poſée entre les deux lignes, il ſera non naturel en ſa force, de même que ſi elle étoit blanche, ou croche, ou double croche.

Telles ſont les regles qui peuvent conduire à une connoiſſance facile du pous de l'homme, j'en conſeille la lecture aux jeunes Médecins, la ſingularité d'un projet ne détourne que les petits eſprits, un ſage qui veut s'éclairer péſe tout, & ne prononce qu'après une expérience ſolidement démontrée.

Dom Remy Cellier, Bénédictin Hiſtorien Sacré

Remy Cellier né à Bar environ l'an 1688. entra dans l'Ordre de S. Benoît, ſon mérite lui a valu le Prieuré de Flavigny, bénéfice diſtingué dans lequel il jouit des droits Abbatiaux.

Dom Cellier ouvrit la carriere des Lettres

Lettres par un Livre ſolidement écrit, qui porte pour titre : *Apologie des Peres de l'Egliſe contre les injuſtes accuſations de Jean Barbeyrac.* Cet eſſai donna de grandes eſperances, que l'Auteur a juſtifiées par un ouvrage trop connu pour être loué ici, c'eſt l'*Hiſtoire générale des Auteurs Eccléſiaſtiques, qui contient leur vie, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyſe, & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages : ce qu'ils renferment de plus intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale, & ſur la diſcipline de l'Egliſe ; l'Hiſtoire des Conciles, tant généraux que particuliers, & les Actes choiſis des Martyrs.*

Cette Hiſtoire immenſe qui touche aujourd'hui le vingtiéme volume *in-*4°. affiche un critique judicieux, & un ſçavant éclairé. Il ſeroit à ſouhai-

ter pour l'honneur des Lettres, & la gloire de l'Eglise, que Dom Cellier qui vit encore, pût terminer une Histoire aussi utile.

Fin du Tome premier.

OCT 22 1969